This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

81 c 5.

Presented to
the

by
C. Lorsira Esq.
Ch. Ch.
1880

MÉMOIRES.

MÉMOIRES

RELATIFS A

LA GUERRE DE SUCCESSION

DE **1706-1709** ET **1711**,

DE

SICCO VAN GOSLINGA,

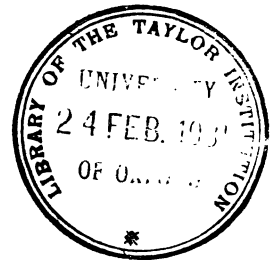
PUBLIÉS PAR

MM. U. A. EVERTSZ ET **G. H. M. DELPRAT**,

AU NOM DE

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE, D'ARCHÉOLOGIE
ET DE LINGUISTIQUE DE FRISE.

A *LEEUWARDEN*, CHEZ
G. T. N. SURINGAR.
1857.



IMPRIMERIE DE H. BRANDENBURGH ET FILS, A WORCUM.

VOORREDE.

Ofschoon wij veelligt zouden kunnen volstaan met eene verwijzing tot hetgeen in de Introduction *gezegd is, meenen wij echter den Nederlandschen lezer geene ondienst te doen, zoo wij omtrent het handschrift zelf, hier voor het eerst uitgegeven, eenige nadere opgave mededeelen. De aanleiding tot de ontdekking was hoogst eenvoudig. De eerst ondergeteekende had opgemerkt, dat* WAGENAAR, *in zijne* Vaderlandsche historie (1), *niet alleen zich meermalen beriep op de officiële verbalen en verslagen van* SICCO VAN GOSLINGA, *maar ook berigtte, in het bezit te zijn van eigenhandige papieren, van dezen afkomstig* (2). *De op-*

(1) XVIII. d., 196.

(2) *Sicco van Goslinga woonde als gedeputeerde te velde de veldtogten van* 1706 *en vv. bij, en deze omstandigheid zet reeds groote waarde bij aan deze Aanteekeningen. Men zie over dezen beroemden Fries (bij het volk in aandenken gebleven door het bekende* dear wier nen kay fen sey SIKKE, *hoezeer velen misschien niet zullen weten, dat onze staatsman hier bedoeld werd), behalve P. Wesseling, Vriemoet en J. van Leeuwen,* BOSSCHA, Neêrlands heldendaden te land, II, 469, *en vooral* 477, 487, *en bijv. en verb., bl.* 25, *in de Introduction hieronder vermeld, nog* SCHELTEMA, Staatkundig Nederland, I, 386, *en vooral ook de* Levensbeschrijvingen van beroemde mannen, d. V, *waar reeds kort na zijn overlijden eene uitvoerige levensbeschrijving voorkomt, bl.* 395—412, *eindigende met een vers van Paludanus ter eere van onzen G. Eindelijk zie men* VAN KAMPEN, Vaderl. karakterk., I, 357 *vv., wiens oordeel wij ons niet kunnen*

sporing daarvan kwam hem belangrijk voor; en niet te vergeefs wendde hij zich tot den rijksarchivaris, Dr. Bakhuizen van den Brink, die met zijne gewone welwillendheid hem zijne hulpe aanbood, en weldra te kennen gaf, dat werkelijk op het archief een handschrift van Goslinga aanwezig en ter beschikking was. De inhoud van dat HS. wordt op de eerste bladzijde dus aangegeven: „ *Remarques en aanteekeningen van den Heer Goslinga, wegens het gepasseerde in eenige van de Campagnes van de Successieoorlog, die hij als gedeputeerde te velde heeft bijgewoond, gecopieerd naar de Copye, die van dezelve met de eigen hand van den Professor Hemsterhuis is gemaakt geweest, en welke door den Heer Goslinga zelve is naargezien, die daarin met zijne hand in margine gezet heeft, het woord* echalas, *hetwelk op fol.* 169 *in deze copye gevonden word.*" *Men ziet dus, het is eene copie van eene copie, maar waarvan de authenticiteit buiten twijfel is, daar zij is genomen naar eene copie door den auteur zelven nagezien. De hier bedoelde Hemsterhuis is zeker geen ander, dan de beroemde Tiberius Hemsterhuis, die, eerst te Franeker met het onderwijs in het Grieksch belast, later ook de Vaderlandsche geschiedenis heeft onderwezen, en in deze laatstgemelde betrekking natuurlijk groot belang moest stellen in de aanteekeningen van eenen zoo beroemden nabuur en tijdgenoot* (3),

---

weêrhouden hier mede te deelen. „ *G. was krijgsman en staatsman te gader. Hij schitterde te Malplaquet. Hij trachtte de vredevoorwaarden van Frankrijk te doen aannemen; en hoeveel voordeeliger zou dit niet voor Europa geweest zijn. Hij was over geheel Europa geacht. Op mannen als G., Republikein, Held en Staatsman, kunnen zich weinige vrije staten beroemen.*"

(3) *Zie over H., behalve* Vriemoet, Ath. Fris., p. 782 vv., *het* Elogium *van* Rhunkenius, *en de* Bijzonderheden de familie Hemsterhuis betreffende, *door* Mr. J. W. de Crane, *met de latere inlichting in zijne* Geschied- en Letterk. Verzam., *p.* 47 *vv. Dat H. werkelijk collegie heeft gehouden over de vaderlandsche geschiedenis, blijkt uit een dictaat, voorkomende onder de boeken van* Mr. D. Fockema. *Het zal der moeite waard zijn eens na te gaan, of in die dictaten ook iets van naauwere bekendheid met G. voorkomt.*

van wiens waarheidsliefde en opregtheid hij de mededeeling van bijzonderheden kon verwachten, die niet algemeen bekend waren.

De aanteekeningen beslaan niet minder dan 172 *bladzijden in folio. Uit den aanhef en sommige andere plaatsen blijkt, dat zij hoofdzakelijk voor zijne kinderen*(4) *bestemd zijn. Maar de inhoud was zoo belangrijk, dat eene uitgave daarvan allezins wenschelijk scheen, en vermits dit nu van de zijde van den rijks archivaris aan geene bedenking onderhevig was, onder voorwaarde echter, dat de uitgave in het oorspronkelijke, en alzoo in het Fransch, zou geschieden, werd het daartoe gedane voorstel door het Bestuur van het Provinciaal Friesch Genootschap ook gereedelijk aangenomen, en de uitvoering daarvan aan ons opgedragen. Behalve eene Introduction en korte Annotations, met gemeen overleg gesteld, hadden wij hier nog gaarne bijgevoegd de* officiële *of* officieuse *brieven en berigten, die van Goslinga over het door hem behandelde tijdvak aanwezig mogten zijn: daartegen bestonden echter bij het Bestuur bezwaren, die wij gaarne eerbiedigden; en dit te eerder, daar wij de overtuiging koesterden, dat ook het nu gegevene HS., geheel op zich zelf, genoegzame belangstelling zal inboezemen aan allen, die prijs stellen op onze vaderlandsche geschiedenis, en die gaarne het oordeel zullen vernemen van eenen man, die zelf zulk een werkzaam aandeel heeft genomen aan de belangrijke gebeurtenissen, welke hij beschrijft, en dat oordeel uitbrengt met eene groote vrijmoedigheid en zoodanige juistheid, dat latere beroemde geschiedkundigen geheel tot de zelfde resultaten zijn gekomen, als hier reeds door onzen Goslinga zijn*

---

(4) *Zijne vijf dochters worden genoemd bij* VRIEMOET. *Zij zijn het, die met hunne echtgenooten (alleen Agatha Rixtina was ongehuwd) de graftombe hebben opgerigt, waarvan* VAN LEEUWEN *eene afteekening bij zijne verhandeling heeft gevoegd, bl.* 298.

nedergelegd, ten bewijze waarvan het voldoende zal zijn alleen te wijzen op het ongunstig oordeel over Marlborough, waarvan in de Introduction is gesproken. Wij vleijen ons, dat wij ons in die belangstelling niet zullen hebben bedrogen, en koesteren de hope, dat het Friesch Genootschap, hetwelk zoo vrijgevig de uitgave heeft bevorderd, redenen zal hebben zich over het genomen besluit te verheugen; zoo het althans de uitvoering daarvan niet aan ongeschikte personen heeft opgedragen, met wier goeden wil men in allen gevalle wel genoegen zal nemen.

U. A. EVERTSZ.
G. H. M. DELPRAT.

INTRODUCTION.

Les notes et mémoires que nous venons offrir au public sont l'ouvrage d'un homme d'état de l'ancienne république des provinces-unies. Sicco van Goslinga allié par sa naissance aux premières familles nobles de sa province natale, la Frise, parvint à une plus haute illustration par des talents, un savoir et un désintéressement, qui lui ont acquis des titres incontestés à la confiance de ses contemporains et à l'estime de la postérité. Élevé de bonne heure aux premières fonctions dans sa patrie, il fut désigné par les états-généraux pour assister comme leur député aux opérations militaires de la guerre de succession, dirigées par le duc de Marlborough pendant les années 1706—1709 et 1711. Ses succès dans une mission aussi délicate furent généralement appréciés. A l'issue de la guerre il devint l'un des négociateurs de la paix d'Utrecht. On lui confia ensuite le soin d'en maintenir les résultats. En 1714 il vint résider pendant quelque temps en France en qualité d'ambassadeur des provinces-unies. Son rang, ses connaissances, la dignité de ses manières lui attirèrent de nombreux amis dans les premiers rangs de la société. Le cardinal

de Fleury le distingua jusqu'à lui faire don de son portrait à condition de recevoir le sien. Son goût pour le métier des armes lui fit rechercher le commerce des grands capitaines, dont la guerre de succession lui avait fait estimer les talents. Il s'attacha en particulier aux maréchaux de Berwick et de Villars. Ces illustres guerriers lui témoignèrent des égards et même de la confiance. Les mémoires que nous avons sous les yeux en font foi. Souvent durant son séjour à Paris il aima à s'entretenir avec ses anciens adversaires sur l'issue des campagnes de Flandre.

En 1728 une nouvelle crise sembla se préparer pour l'Europe. Le congrès de Soissons présidé par le cardinal de Fleury fut destiné à conjurer l'orage. On insista pour que M. de Goslinga prit part aux délibérations. Malgré un âge avancé et sa prévision de l'inutilité de cette fastueuse réunion, il céda au voeu des états-généraux, et assista aux conférences jusqu'en 1730. A cette époque il se retira entièrement des affaires, et retourna dans sa province natale, où il termina paisiblement ses jours en 1731, à l'âge de 67 ans, laissant à ses enfants l'héritage d'un nom intact avec le souvenir d'une vie toute dévouée aux devoirs d'un patriotisme pur et éclairé.

L'empereur Léopold lui offrit en vain le titre de comte. La république de Berne ne put de même lui faire accepter le droit de grande bourgeoisie. A ses yeux il eut dérogé à son antique noblesse Frisonne en acceptant des distinctions de ce genre. D'ailleurs il lui répugnait d'admettre des actes qui eussent jetté des soupçons sur son désintéressement, ou sur l'indépendance de son caractère.

Les jugements que des hommes de cette trempe portent sur les événements, sont précieux: ils le sont surtout, quand on a la conviction qu'ils les ont prononcés uniquement dans l'inté-

rêt de la vérité, sans arrière pensée, et sans l'intention de ménager l'opinion de personne.

L'historien est rarement appelé à se prévaloir de ressources de ce genre. Il y a du bonheur à en enrichir la science. C'est par ce motif que nous avons accueilli avec empressement l'occasion de livrer à l'impression le manuscrit où Goslinga s'est plû à consigner ses impressions et ses souvenirs. Son recueil était uniquement destiné à l'usage de ses enfants. Nous lisons quelque part en marge. „ Jamais âme vivante ne les a vus ni les verra." Pourtant il paraît que dans la suite Goslinga avait consenti à en permettre la lecture à d'autres, puisqu'il en avait fait rédiger la copie que nous avons sous les yeux et qui porte la trace de ses corrections. La franchise de son jugement quant à divers personnages marquants de l'époque a pu lui inspirer le désir d'ensévelir ses observations dans le secret. Un siècle plus tard ce secret ne doit plus nous arrêter. Fidèle à la maxime si connue: „ on doit des égards aux vivants, on ne doit aux morts que la vérité," la société d'histoire, d'archéologie et de linguistique de la Frise a cru rendre service aux amis des études historiques en mettant à leur portée un recueil de notes, qui répand un jour intéressant sur les événements militaires des années 1706 et suiv., de même que sur les causes moins connus, qui ont influé sur les négociations antérieures au traité d'Utrecht. On a accusé nos ancêtres d'avoir abusé en 1709 de leur succès contre Louis XIV. On a fait peser sur nos diplomates le reproche d'avoir prodigué inutilement les ressources de l'état pour satisfaire un vain esprit de vengeance, jusqu'à perdre par l'obstination de leur lutte contre la France l'occasion unique d'assurer l'indépendance de nos provinces. Les mémoires de Goslinga sont là pour dissiper plus d'une prévention de ce genre et pour atténuer le tort de nos hommes d'état. Goslinga n'a partagé en aucun sens les illusions de quelques uns d'entre eux. S'il ne les ménage pas, il fournit en même temps des

révélations curieuses sur l'influence oppressive qu'exercèrent sur les conseils des provinces unies l'ambition, l'astuce et l'excessive avidité du duc de Marlborough. Dans le jugement porté par M. Macaulay sur ce fameux guerrier on avait soupçonné de la partialité. Le lecteur remarquera avec surprise que l'illustre historien anglais n'avait que trop bien scruté le caractère du héros. Il y a entre l'opinion formulée par notre Frison, et la peinture tracée par Macaulay, une conformité de vues et de résultats, qui révéle dans le portrait offert par l'historien du XIX. siècle l'oeuvre d'un grand maître. Il régnait d'ailleurs une sorte de familiarité entre Marlborough et Goslinga: plus d'une circonstance le prouve, entre autres celle qu'on lit ici, p. 22.

Ces notes et mémoires de Goslinga, écrits en français, sont reproduits ici tels que la copie authentique les offre. Nous avons jugé devoir conserver l'orthographe avec exactitude. Il aurait été facile de faire disparaître les incorrections, dont cette composition fourmille. Peut-être en aurions nous eu le droit, puisque nous avons sous les yeux d'autres écrits de Goslinga rédigés en la même langue, et où les régles de la grammaire sont observées avec infiniment plus de soin; mais nous avons préféré transmettre une copie à peu près figurée du manuscrit, qui est entre nos mains, plutôt que de nous permettre la moindre infidélité à son contenu. Il est plus à regretter que la copie que nous avons sous les yeux présente des lacunes, qu'il serait impossible de faire disparaître sans le secours de l'autographe, enséveli peut-être dans les archives de quelques unes des anciennes familles, issues de Goslinga. Malheureusement la trace semble en être entièrement perdue. C'est surtout pour l'année 1709 et pour la sanglante bataille de Malplaquet, à la quelle Goslinga se dépouillant du rôle de spectateur prit, comme on le sait, une part très active, que nous aurions aimé pouvoir offrir une relation moins fragmentaire.

Pour faire apprécier l'importance de ces mémoires il a paru utile de joindre un petit nombre de notes, destinées également à éclaircir quelques points historiques ou biographiques. Nous nous sommes bornés aux renseignements strictement nécessaires. Pour les rédiger nous avons essayé de profiter des lumières que fournissaient quelques documents conservés aux archives du royaume. Nous en devons la communication à l'obligeance si connue de leur savant conservateur M. le Dr. Bakhuizen van den Brink. L'ouvrage national de M. le professeur J. BOSSCHA (*Neêrlands heldendaden te land*, II. d.), la *Correspondance diplomatique et militaire du duc de Marlborough, de Heinsius et de Jacques Hop*, publiée par notre honorable ami, le professeur G. G. VREEDE (Amsterdam 1850) et les *Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne sous Louis XIV*, par le général PELET (dans la *Collection de documents inédits sur l'histoire de France, publiés par les soins du ministre de l'instruction publique*, Paris 1845 et 1848, t. VI et VII), outre quelques autres sources authentiques, parmi lesquelles l'oraison funèbre prononcée en latin par le professeur P. WESSELING à l'université de Franeker le 1 Novemb. 1731 (*Oratio funebris in memoriam magni et generosi viri Sicconis a Goslinga*, Fran. 1732, fol.), VRIEMOET, *Athenæ Frisiacæ* (Leov. 1758), p. LXXXIX, et la notice biographique publiée par M. J. VAN LEEUWEN dans le Journal de la société d'histoire, d'archéologie et de linguistique de Frise, intitulé *De vrije Fries* (Leeuwarden 1844), nous ont été d'un secours très précieux. Le portrait de G. gravé par Houbraken se trouve dans WAGENAAR, *Vaderl. hist.*, XIX, 26. Cet historien a eu entre les mains des manuscrits et des lettres inédits de G. Voir ib., t. XVIII, p. 5, 196, 462, 475, 494.

Les éditeurs se flattent que le public accueillera leur travail avec indulgence, et qu'en particulier les habitants de la Frise voudront bien reconnaître dans leurs efforts pour honorer la mémoire d'un de leurs grands hommes un hommage d'intérêt

et de reconnaissance qu'il leur est doux d'offrir à une province, la contrée natale de l'un d'eux, et où l'autre a passé d'heureuses et d'ineffaçables années de sa vie.

La Haye et Rotterdam,
Mai 1857.

U. A. EVERTSZ.
G. H. M. DELPRAT.

Mes enfans ne m'accuseront pas de vanité, si je dis, que ce fut a la requisition de quelques uns des principaux membres de l'etat, que j'acceptois la deputation pour l'armée l' 1706. Je leur declarois pourtant prealablement, que le tour de nommer etant a la Prov.ᶜ de Groningue, je ne ferois pas un pas pour l'obtenir. Ils me repondirent, que ma declaration de l'accepter suffisoit, et que je les laissasse faire. En effet je fus nommé a la Generalité: la Province qui avoit declaré n'avoir pas de sujet a nommer, n'y fit aucune opposition, et la Frise, a laquelle j'en fis part, l'aprouva. La raison en fut, qu'il y avoit eu la campagne precedente l'an 1705 beaucoup de brouilleries et cabales entre les Generaux et meme parmi les deputés, qui au lieu de se servir de l'autorité de leur emploi pour etouffer dans la naissance ce feu de dissension le fomentoient en

C'etoient le Pensionaire, Slingeland, Noortwijk, Renswoude et autres.

choisissant parti; surtout en faveur de mr. de Slangerbourg contre le duc et contre le Marechal: le mal etant venu a l'extremité se communiquoit a toute l'armée, et etoit une source des desordres, qui auroient pu causer a la longue quelque catastrophe a la Republique; ce qui s'etoit passé aprés le passage des Lignes, et les apologies, qui de part et d'autre se publioient en font une preuve manifeste.

J'ajouterai encor a ceci, que ce journal a eté ecrit fort a la hate, ce qu'on n'aura pas de peine
Pag.2 du MS. a croire, lorsqu'on considere, que tant | de marches precipitées et mille occupations et distractions inseparables de l'emploi de Deputé ne vous laissent bien de fois pas un quart d'heure par jour de loisir: je fus d'autant moins a moi meme, que le Conseil d'Etat n'ayant pas par l'absence de Mr. de Geldermalsen de Deputé a l'armée, m'avoit prié et autorisé d'en faire pendant l'absence de ce Sr. la fonction, ce que je fis jusqu'a son arrivée devant Ostende. De plus j'etois novice dans le metier: il n'est pas surprenant donc, que ces memoires ne sont pas ecrits avec toute la netteté et precision possibles si j'entre quelquefois dans de trop grands details des sieges, ou dans des petites choses, qui me regardent en particulier, la premiere est pardonnable a un homme nouveau dans le metier; et le second est permis, lorsqu'on n'ecrit uniquement, que pour soi meme, tout au plus pour le plaisir de ses enfans, qui n'en seront pas fachés toutes filles qu'elles sont. Je ne les ai
Jamais ame vivante ne les a vu, ni les verra.
donc fait, qu'uniquement pour moi meme, et pour me rejouir dans ma solitude, et mes vieux jours par le souvenir des belles actions de nos braves gens. En effet j'y reve encor bien de fois avec

plaisir, n'ayant de ma vie passé de tems plus agreable qu'a mes campagnes.

Je trouve ce dernier periode si vrai, que je me repens mille fois de n'avoir gardé qu'une partie de ce que j'ai marqué de mes autres campagnes.

Pag. 3.

REMARQUES ET ANNOTATIONS SUR LES MEMOIRES DE LA CAMPAGNE DE 1706.

Je pressois, dés que les Generaux etoient partis, fort mes Collegues pour notre depart. Le premier de nos Collegues n'ayant pas encor tout pret voulut retarder notre depart, il se rendit pourtant. Je ne puis pas passer sous silence, que dans le temps que nous avions pris notre congé de l'assemblée, je ne sçai par quel hasard, le President Mr. van Essen voulant parler de mettre garnison quelque part, dit par megarde, ou nomma Bruxelles: je me trouvois vis a vis de lui ayant fait le serment; je dis d'abord en riant, Mr. le President: *Accipio omen.* L'evenement en moins de 15 jours verifia cette espece de Prophetie.

Voila ses propres paroles: Wat garnisoen zullen wij in Brussel leggen?

Lorsque le Duc s'avança vers les ennemis pour les reconnoitre, il n'etoit accompagné que du Marechal, de Doph, Cadogan, le Colonel Chanclos, du Capitaine de Cavallerie Tryse, Walon, et de moi. Les 2 derniers, qui ayant servi sous les Espagnols connoissoient ce terrein, disoient hardiment et positivement au Duc, que la gauche des ennemis ne pouvoit pas etre attaquée avec apparence de succes: qu'il y avoit des hayes, des fosses, et des marais, qui les mettoient hors d'insulte: mais qu'ils ne pouvoient pas non plus se ranger en battaille pour attaquer notre droite: qu'il falloit par consequent jetter quasi toute la cavallerie sur notre gauche, fut ce sur trois ou quatre lignes; que c'etoit tout plaine sans chemin creux

Gentilhomme Walon: homme de coeur, d'esprit, d'experience et d'honneur. Il avoit servi sous les Espagnols et avoit été page du Prince de Vaudemont.

ni ravine. Le Duc les ecouta tranquillement, mais n'en fit cependant rien: il laissa l'ordre de bataille tel, qu'il avoit eté fait avec egalité de Cavallerie sur les ailes.

J'ai oublié de marquer que pendant cette marche vers Gavre quelqu'un vint dire ou porter la nouvelle a Mil. D. que la garnison d' Oudenaerde aprés la retraite des ennemis au dela la Lys, composée des troupes de differentes nations branloit | Pag. 4.
d'autant plus, qu'elle remarquoit, que le Magistrat et le peuple faisoient voir leur inclination pour le Roi Charles: qu'il y avoit de l'esperance, quelle se rendroit, si l'on y envoyoit quelque detachement et quelques pieces de canon. Le duc n'y ajoutant pas de foi, n'y etoit pas porté: mais nous l'y determinames a la fin, en lui faisant voir, qu'on n'hazardoit rien. Ce fut avec ce succés, qu'apres quelques pourparlers et quelques coups de canon tirés pour la forme le Gouverneur, et la garnison se rendirent. On y trouva de bons magasins de vivres et de munitions de guerre, grande quantité de provisions de vin etc. pour les officiers de l'armée ennemie, dont on ne profita pas; si ce n'est le Comm.˜ avec ceux, auxquels il faisoit part du gateau.

NB. Le Duc y envoya, selon sa politique ordinaire, un officier etranger: celui-cy etoit Danois et Brigadier, Dewits, grand joueur, brusque et bizarre: il y fit tres bien sa bourse, aussi etoit il fait a ce metier. S'il partagea avec quelqu'un c'est ce que j'ignore: il y a bien de l'aparence.

On resta tres mal a propos plus de 15 jours dans ce camp sans faire la moindre chose: c'est A Arsillo.
par la qu'on donna aux ennemis le temps de se

reconnoitre et de munir Menin et autres places. Il se servit meme de cette situation de notre camp pour introduire un grand convoi en *Dendermonde* depourveue de tout.

De la part de l'Electeur.

Ce fut par le canal du President Sersandre, que l'Electeur offrit d'entrer, a l'exclusion de la France, en traité avec nous. Il etoit dans ce tems la en possession de Namur, de Mons, Charleroi et de Luxembourg, et offroit de remettre toutes ces places entre nos mains, si l'on vouloit le remettre dans la possession de ses Etats, du moins

Pag. 5. (si je ne me trompe) lui laisser le | Gouvernement provisionel des Pais Bas, jusqu'a ce que par la paix on put lui rendre ses Etats. Mon Collegue

A. *Renswoude*, qui avoit des habitudes avec ce President, en eut connoissance aussi bien que le Duc,

B. et l'un et l'autre en fit part a Mr. van *Collen* et a moi. Nous goutames assez tous trois une proposition, qui sans coup ferir nous mettoit en possession de tous les Païs Bas, un des plus grands motifs (si non le plus grand) de la guerre. Nous resolumes d'en faire part incessamment a nos maitres et de plus d'en marquer nos sentimens a nos amis particuliers. J'en ecrivis a Mrs. le Cons.r Pens.r, et Sling.r: mais ces Mrs. non plus que nos

---

A. Homme de naisance, d'esprit, d'un tres bon jugement, poli et qui savoit son monde, genereux et integre: mais d'un esprit trop facile, fuiant le Travail, et d'une grande indifference pour toutes choses, horsmis ses plaisirs, aux quels il se livroit un peu trop.

B. Honnete Homme, integre et assez genereux, d'un esprit mediocre, de peu de jugement; et tres ombrageux: irresolu au possible. Il avoit servi dans sa jeunesse dans les Dragons, et s'en faisoit fête; au reste n'entendant rien au metier. Il nous donna l'an 1708 un petit trait de son ignorance, en soutenant que nous pourions faire nos vivres et munitions par eau devant l'Isle, dans le temps que les Francois etoient les maitres de Gand; par consequent de l'Escaut, et de la Lys.

Maitres ne gouterent pas ce projet. Le Duc le traversa sous des pretextes et raisons specieuses de meme. 1. Il pretendoit que la proposition se faisoit de concert avec la France, et etoit par consequent feinte. 2. qu'une pareille negociation donneroit jalousie a l'Empereur, au Roi d'Espagne et au Duc de Savoie. 3. Rallentiroit l'ardeur de nos gens, et celle de nos Alliés. Mais a dire vrai, ce n'etoient que des pretextes: le Duc avoit en vue le Gouvernement des Païs Bas, et avoit chargé le C. *de Lacheraine* Savoyard, d'une lettre au Roi d'Espagne | pour le demander a ce Prince, qui en effet le lui accorda, comme il parut peu de tems apres. Or la paix avec l'Electeur le privoit de ce grand but, que jamais, tant qu'il a eté a la tete de l'armée il n'a perdu de vue. Il est tres sûr, qu'alors les intentions de l'Electeur etoient tres sinceres, toutes ses demarches le faisoient voir: Il tenoit ses troupes tout a fait separées de celles de France: Marquoit visiblement sa defiance de la France: Ne laissoit, quoi qu'on lui representa, entrer aucunes troupes Françoises dans ses places cy-dessus nommées: aussi ceux-cy le guettoient de pres, et ne le perdoient pas quasi de vuë. Mais l'Electeur voyant, qu'on ne faisoit que l'amuser, et qu'il n'avoit rien a esperer de nous, renoua avec les François, et prit avec eux de forts engagemens: puis de concert avec la France s'offrit aux Alliés pour moyenner une paix generale entre les parties combat-

C. Pag. 6.

C. Ce Conte etoit chargé des Interests de l'Electeur Palatin, qui ambitionnoit les Païs Bas. Ce rusé Savoyard trompa son maitre en faveur du Duc, qui l'avoit gagné. C'etoit un vrai Chevalier errant, qui vivoit d'industrie; cadet au reste d'une bonne maison, Neveu du Marquis del Bourg, autre fin renard, qui a tres bien servi son maitre le Duc de Savoie.

tantes, voulant faire accroire, que ses demarches precedentes, n'avoient tendu qu'au meme but.

Il est tres sur cependant, que ses intentions etoient sincéres: il n'est pas moins certain, que nous aurions acceleré infiniment la paix, aurions epargné une infinité de tresors et de sang, et fait une paix glorieuse, si nous eussions eté assez sages pour nous servir d'une occasion si favorable.

Voyage de Mil.r pour la Haye.

Pag. 7.

Milord avoit une autre raison pour faire ce voyage, qui le regardoit en particulier. Il m'en fit faire confidence peu de jours apres | par Cadogan et le fit lui meme le soir apres le retour d'une promenade que Cadogan avoit concerté avec moi, c'etoit pour sonder les Esprits sur le Gouvernement de Pais Bas. J'avoue librement, que la negociation avec l'Electeur echouée, je n'y voiois pas ces grands inconvenients, que la Hollande et nos grands Politiques en aprehendoient. Loin de la j'etois, et le suis encor plus que jamais d'opinion, que nous y aurions trouvé notre compte. Voici les raisons dont je me servis aupres de mes amis pour apuier le pretention du Duc. En premier lieu le Roi Charles n'accorderoit un gouvernement si considerable que celui de Pais Bas au Duc, qu'a contre coeur, né sujet d'un autre Prince voisin, et d'une Religion differente. Les Peuples des Pais Bas par les memes motifs ne pourroient jamais regarder un pareil Gouverneur de bon oeuil. Comme ce Prince cependant ne pourroit refuser au Duc sans ingratitude, surtout, dans un tems, qu'il en avoit encore un si grand besoin; ce Prince dont la reconnoissance n'est pas la vertu favorite (blame dont on accuse toute la maison) des qu'il auroit les mains

libres, planteroit bientot la le Duc, a moins que l'Angleterre et l'Etat ne le soutinsent. De l'autre coté la Republique n'obtiendroit qu'avec bien de la peine un bon traité de Barriere et de commerce, deux articles egalement odieux au Prince et aux peuples, qui par un principe de Religion et une jalousie de Commerce nous ont de tout tems haïs: que par consequent nous aurions besoin de l'Angleterre, et d'un bon Gouverneur pour l'observation du traité a faire. Qu'il suivoit naturellement de tout cecy, que le Duc ne se | pouvant soute- Pag. 8.
nir sans notre apui, et nous ayant besoin reciproquement de son grand credit aupres de la Reine et de son assistence en qualité de Gouverneur, il ny avoit pas raison de se tant alarmer, d'autant moins, qu'on auroit pu convenir avec lui de tout (comme il l'offroit et paroit par la suite de ces Memoires) avant qu'on permit, qu'il entrat en possession. Jy ajoutois a la fin, qu'il falloit en considerer les suites, qu'un tel refus apres tant de signalés services feroit sur l'esprit du Duc, qu'il ne falloit pas douter, qu'il n'en gardat un vif ressentiment, qu'en tems et lieu il pourroit faire eclatter. Que de plus toute l'Europe nous accuseroit d'ingratitude. Mais toutes ces raisons ne purent jamais ebranler les esprits meme des moderés et de mes amis. La jalousie contre les Anglois et les insinuations du Tres. et autres l'emporterent sur toutes ces raisons. Je laisse aux sages a juger, si l'experience m'a justifié ou condamné, du moins puis je avancer hardiment, qu'en plus d'une instance remarquable le Duc a fait voir, que manebat alta mente repostum ce malheureux refus.

Le siege de Nieupoort n'auroit pas eté si dif-

ficile, que nous crumes touts et moi en particulier, si on eut sçu que le passage du canal vis a vis de la rive de la mer eut eté si facile, que le trouverent apres le Genl.˜ Maj.˜ Grovestins et quelques autres: il ny avoit pas de l'eau jusques aux genoux, et un fond ferme: il auroit eté aisé de faire passer non seulement des Troupes, mais de l'artillerie etc. de plus le terrein de l'autre coté de la ville etoit si avantageux qu'en moins de 24 heures un corps auroit pu se | retrancher contre l'inondation et contre les ennemis d'une maniere, que jamais l'ennemie n'auroit osé l'insulter. La ville ainsi entourée se seroit rendue sans coup ferir: la garnison composée de 4 Batt.˜ moitié Francois, moitié Espagnols balançoit deja a notre sommation de se rendre. Mais faute de bien connoitre le terrein, nous perdimes une occasion tres favorable de pousser nos conquêtes de ce coté la: ce qui sans doute nous auroit eté plus avantageux, que la prise d'Ostende, qui ne nous menoit a rien et se trouva selon ma prediction tres desavantageuse par le transport d'une infinité des marchandises d'Angleterre et d'ailleurs a notre Commerce. Je dois encor remarquer sur ce sujet, que deja dans le Camp d'Arsele Mr. de Doph fut detaché pour reconnoitre le terrein entre Yperen et Nieupoort pour juger, si l'on ne pourroit pas passer de ce coté la avec un corps de Troupes pour investir Nieupoort: mais ce quartier Maitre General trouvant la digue percee en quelques endroits et de l'eau par ci par la repandue, jugea le passage d'abord a la premiere vue inpraticable. Il nous parut pourtant peu de jours aprés par le raport de gens, qui avoient été sur les lieux, qu'il auroit eté tres aisé de fermer ces petites ouvertures,

Je crois qu'Albemarle en fut aussi.

Pag. 9.

et que facilement un corps des troupes auroit pû passer par la.

Le Veld Marechal d'Ouwerkerk etoit l'homme du monde le plus courageux et le plus genereux, il poussoit meme l'une et l'autre qualité a l'exces: il oublioit qu'il etoit General pour faire le Carabin. Au reste petit esprit au possible, tres ombrageux, et jaloux jusqu'au ridicule de son autorité, qu'il negligeoit dans | des grandes, et maintenoit dans des occasions tout a fait menues et indignes d'un General. Pag. 10.

Mr. de Doph le Quartier Maitre General etoit un homme de rien par raport a sa naissance; avoit servi, si je ne me trompe, le Prince de Waldeck en qualité d'homme de Chambre: petit a petit il etoit monté par la faveur de ce Prince a ce poste honorable sous le Roi Guillaume. C'etoit un petit homme pour le corps et pour l'esprit: son courage etoit tres equivoque, pour ne rien dire de plus fort: il n'avoit pas de fermeté, toujours irresolu, evitant soigneusement de dire son sentiment, et craignant en etre responsable. Il avoit acquis au reste une connoissance exacte et parfaite du païs et terrein, ou sous le Roi Guillaume on avoit fait la Guerre: il sçavoit de plus parfaitement le petit detail d'une disposition de marche, d'un fourage, d'un convoi, et de ce qu'il falloit pour la subsistance d'une armée: et c'est sans doute ce qui lui avoit procuré la faveur de ce grand Roi, qui connoissoit au reste mieux que personne, les talens de chacun des gens qui servoient sous lui.

Spar d'une des grandes maisons de Suede avoit de l'esprit infiniment, beaucoup de penetration et de jugement, du coeur autant qu'on en peut avoir,

beaucoup de conduite et d'application; il avoit ce coup d'oeuil si rare et en meme tems si necessaire a un General dans l'action, voyant tout et remediant a tout, enfin capable de conduire toute une armée: de plus il parloit bien, ecrivoit encor mieux en cavalier et homme de qualité, qu'il exprimoit aussi dans toutes ses manieres, qui etoient
Pag. 11. aisées et | nobles: il aimoit ni le vin ni le jeu, mais avoit le foible de grands hommes. Ces grandes qualités etoient un peu ternies par une ambition sans bornes, a laquelle il etoit capable de sacrifier tout: jaloux, defiant, aimant l'argent, pour en faire pourtant un bon usage; fier et hautain, meprisant ses egaux, qui aussi bien n'aprochoient de lui pour le merite. Enfin tout consideré, ses merites l'emportoient de bien loin sur ses defauts. J'en puis parler avec connoissance de cause, l'aiant connu intus et in cute.

Je faillis d'avoir par l'artifice d'Oxenstiern une querelle avec lui devant l'Isle: mais en etant venu avec lui aux eclaircissemens, nous fumes apres cela meilleurs amis que jamais: aussi notre amitié a durée jusqu'a sa mort, qui l'an 1710 le surprit a Bruxelles. Il avoit eté blessé a la sanglante (je dirois quasi non obstant la victoire, malheureuse) bataille de Malplaquet, qui emporta tant de braves gens: la bale lui etoit restée dans le corps, qui dans un moment lui donna la mort en la compagnie de quelques Dames. Deux jours auparavant il m'avoit encore ecrit une assez longue lettre: elle commencoit: En apparence je me porte bien, mais Dieu sçait comment cela va au dedans. Je regretterai sa mort tant que je vivrai. On l'avoit accusé, qu'il avoit furieusement pillé, mais le contraire a paru a sa mort n'aiant pas laissé grand chose.

Oxenstiern, dont je viens de faire mention, etoit son compatriote, de meme naissance, et fils du Premier Ministre du Roi pere de celuy-cy. | Il avoit beaucoup d'esprit et de jugement, du monde, aimoit la lecture de bons livres, parloit et ecrivoit parfaitement bien, mais plutot en Ministre et pedant, qu'en cavalier, fin, rusé, dissimulé, pas trop fait au metier, qui n'etoit pas son fait; on ne lui donnoit pas tout le coeur, qu'il faut pour cela: j'en vis moi meme a la bataille d'Oudenarde un trait, qui verifia ce qu'on lui imputoit: la meurtriere bataille de Malplaquet l'emporta. Pag. 12.

Heukelom Gen. Major etoit Geldrois, de l'ecole du Roi Guillaume qui a formé tant de braves, et experimentés Generaux: il avoit bien de l'esprit, un jugement net, beaucoup d'aplication au metier, dans lequel il avoit acquis beaucoup d'expérience, brave, vigilant, prevoyant, et capable de prendre son parti, lorsqu'il le falloit, sans se laisser rebuter par les difficultés d'une entreprise. C'etoit dommage, que la goute le mettoit dans les dernieres années de sa vie, qu'il finit a Bruxelles l'an, si je ne me trompe, 1707, ou au commancement de 1708, hors d'etat de servir: car sans contredit, c'etoit de nos compatriotes le plus capable d'etre mis a la tete de l'armée, il egaloit quasi Spar, que j'aurois pourtant preferé.

Il faut que j'ajoute a ces Memoires, que la France ayant eu le dessous par tout, et craignant une autre campagne, songea serieusement a la paix. Elle envoya pour cela sous passeports de la Hollande Mr. du Puy, autrefois sous Gouverneur du Prince Friso a la Haye pour entamer une negociation. J'avois connu | cet homme tres particulierement pendant le sejour qu'il avoit fait avec Pag. 13.

A. le Prince et son Gouverneur *Courcelles* a Franequer, esprit fin, rusé, et de manege: il avoit un jugement net et beaucoup de lecture. J'eus plusieurs entretiens avec lui, et je crois devoir conclure de tout ce qu'il me confia, que la France auroit eté bien aise de faire une paix raisonnable. Plusieurs du Gouvernement etoient avec moi de sentiment, qu'il fallut profiter de cette bonne disposition pour faire une paix glorieuse.

On en vint meme la, que les Deputes de 6 Provinces resolurent de faire une deputation a Mr. le Cons.r Pensionaire pour lui representer la necessité de la faire. Elle fut composée de Welderen pour la Gueldre, de Koning pour la Zelande, de Velthuisen pour Utrecht, d'Alardyn pour Overyssel, de Gockinga, si je ne me trompe, pour Groningue, et de moi pour la Frise. Les Deputés de la Hollande etoient dans le meme sentiment, mais par bienseance s'excusoient de la deputation. Welderen porta la Parole, et emploia, comme il scait bien faire, son talent aupres du Pens.r pour lui faire gouter notre proposition. Je ne repeterai pas toutes les raisons, que j'ai marquées ailleurs. Il finit son discours, en disant, que nous
Pag. 14. avions cru de notre devoir | de nous adresser a lui comme le premier Ministre de la Republique, pour

---

A. Gentilhomme de naissance du Païs de Vaux, d'extraction Françoise, parfaitement honnete homme, d'esprit, de jugement, d'honneur, de coeur, d'experience dans le metier; enfin un de plus dignes hommes, que j'ai connu. Il fut tué en duel devant Ostende par du Metral, qui n'aprochoit pas de lui pour le merite, et l'avoit emporté sur lui par les brigues des femmes dans la poursuite d'un Regiment. J'aurois, etant son ami intime, empècher ce malheur, s'il avoit voulu diner avec moi, comme je l'en avois prié. J'avois formé avec le Veld Marechal et Spar, aussi son Ami, un projet pour separer les deux Battaillons, dont chacun auroit commandé un: sed hoc erat in fatis. J'en eus un tres sensible regret l'aimant et estimant parfaitement.

lui representer la necessité de faire la paix, que nous pouvions faire avantageuse, glorieuse et satisfaire a nos Alliances, qu'une Republique comme la notre fondée sur le Commerce devoit eviter les guerres: et l'aiant faite par une necessité absolue devoit en sortir aussi tot, qu'il seroit possible. Que nous voulions bien nous en raporter a sa sagesse et a sa conduite, et ne pretendre pas nous meler de la negociation alors sur le tapis; dans la forte attente pourtant, quil termineroit cette grande affaire pendant l'hiver pour prevenir une nouvelle campagne, qui pourroit n'etre pas si favorable que la passee. Il nous donna les meilleures paroles du monde, mais n'en tint aucune.

L'hiver se passa en negociations inutiles, et les demandes des Alliés, sur tout de l'Empereur, soutenues des Anglois, etoient si exorbitantes, que la France, toute decouragée qu'elle etoit, reduite au desespoir aima plutot risquer encore le sort des armes, que de se soumettre aux conditions dures des Alliés.

Pag. 17.

JOURNAL DE LA COMMISSION POUR LA CAMPAGNE DE 1706.

Deputés presents van Collen, Renswoude, Goslinga.

Nous partimes Mardi le 11e de May de la Haye apres que nous eumes pris congé le 9me. On arriva le 13 a Bois le duc, ou nous fumes reçus du Magistrat, a la maniere ordinaire: nous y signames un ordre aux Gouverneurs, et Commandants des villes situées sur la Meuse de donner des escortes suffisantes au Commis Aersen conduisant par ordre du Conseil d'etat du Canon et des ammunitions a Maestricht. Nous arrivames le 17 a Maestricht, ou nous fumes recus avec les Ceremonies ordinaires. On partit le 19 de la pour l'armée campée pres de Tongeren: l'armee marcha le 20 et vint camper pres de Borgloon. Les Anglois se joignirent ce jour a l'armée, qui reposa le 21. On reçut alors la nouvelle, que les ennemis etoient sortis de leur lignes, forts, a ce que les espions disoient, de 80 batt.˜ et de 130 esquad.˜ Ces avis firent resoudre les Generaux de marcher le 22 a Montenacque, de la a Judoigne, pour les attaquer ensuite en cas qu'ils tinsent ferme. Notre armée etoit forte dans ce tems de quelques 74 batt.˜ et de 107 esquad.˜, sans conter 21 esq˜: Danois, qui devoient se joindre a nous le 22. Nous recumes le 21 ordre de leur H. P. de concerter avec Milord Duc le tems du depart du detachement destiné pour l'Italie. Nous fumes unanimement avec Mil˜: de sentiment, que dans la Constitution presente des affaires il

Pag. 18. seroit dangereux de s'affoiblir | par le detachement

d'un corps des Troupes aussi considerable, qu'il faloit par consequent remettre cette affaire, jusqu'a ce qu'on fut mieux eclairci des forces, et des desseins des ennemis. Il fut arreté a cette occasion de faire venir les 10000 Lunenburgeois le plutot sur la Meuse, ou on les pourroit employer, au lieu que restant en Allemagne, et refusant fermement par ordre de leur Maitre de servir sous le Prince Louis, ils ne seroient d'aucune utilité. On arreta de plus de remontrér a leurs H. P. qu'il seroit expedient de traiter avec le Roi de Prusse (non obstant la conduite irreguliere de ce Prince) sur l'emploi de ses troupes sur la Meuse: on ecrivit ce meme soir la dessus aux Etats Gen.ˉ aux quels on manda en meme tems, que plusieurs Generaux et un grand nombre d'officiers ne s'etoient point encore rendu a l'armée: mais on se plaignit sur tout, que nous nous trouvions depourveu d'argent, si necessaire pour les besoins de l'armée, qu'il ne se trouvoit point de President du conseil de guerre, non plus que de Fiscal, Prevost ni Maitre des Chariots: qu'il n'y avoit pas meme d'Hopital, ni des medicaments et tout cela dans un tems qu'on etoit ou seroit bien tot en presence des ennemis: on pria serieusement leurs H. P. de faire reflexion sur tout cela et d'y remedier le plutot qu'il se pourroit faire. On decampa le 22 de Borgloon et vint camper pres du moulin de Warem avec la droite, la gauche s'etendant jusques pres de Montenacque. La marche des ennemis nous fut | confirmée par quelques espions et contredite par d'autres. Le lendemain le 23 l'armée se mit en marche a 4 heures du matin sur 8 Colomnes et passa pres de Meerdorp les vieilles lignes rasées: ce fut a 8 heures qu'on recut la nouvelle cer-

NB. Il nous manquoit pres de 400 officiers.

Pag. 19.

taine, que les ennemis etoient decampés de Tirlemont, et venoient, droit a nous pour nous combattre. Nous primes un petit dejeuné en attandant l'infanterie, qui par un petit abus etoit fort demeurée en arriere: cela ne laissa pas de nous servir beaucoup; car par la la cavallerie Danoise eut le tems de se joindre a nous dans le tems meme, qu'on etoit pret de donner; signe evident de la protection du Ciel, qui se manifesta aussi en ce que pendant le combat le vent changea et de contraire nous devint favorable. Apres une halte d'une heure on se mit de nouveau en marche. Ce fut a onze heures a peu pres, qu'on vit l'ennemi dans la Plaine entre Ramillies, Taviers, et Benes. Les ordres furent incontinent donnés de ranger notre Cavallerie a mesure qu'elle avancoit en ordre de bataille; l'aile droite s'etendant dans une belle plaine vis a vis de quelques petits marets, qu'on croyoit passables, et haies garnies par les ennemis de leur infanterie: notre gauche s'etendoit jusqu'a Mehaigne: le Duc cependant, avec lequel je me trouvois, alla reconnoitre la disposition du terrein et de l'ennemi: Celui que nous devions occuper, etoit une belle plaine, mais un peu trop etroite pour pouvoir | etendre toute notre infanterie en deux lignes. Celui des ennemis avoit a leur front une cense entourée de plusieurs haies tres epaisses; a leur droite une belle plaine tres propre pour etendre toute leur cavallerie; ils avoient a leur gauche des petits marets avec des haies, derriere lesquelles etoit situé le village Ramillies entouré, a ce qu'on ma dit, ne l'aiant pas vu a cause que je me tins au front, et a la gauche de haies. L'ennemi avoit garni d'infanterie et de canon une cense a la tete ou entrée du village et

NB. L'abus consistoit en ce que des quatre colomnes l'une avoit negligé de se rompre pour marcher aprés sur huit.

Pag. 20.

toutes les haies: ils tenoient rangé en bataille le reste de leur infanterie dans la plaine pour soutenir ces postes. J'ai oublié de dire qu'a sa droite au bord de la Mehaigne il se trouvoit un petit bois taillis, que l'ennemi avoit occupé par six bataillons: c'est dans cette disposition qu'il attendit, qu'on le vint attaquer; grandissime faute pour les Generaux: car il est sur, que s'il se fut avancé et nous eut attaqué pendant que la plupart de notre Cavallerie, et toute notre infanterie etoit beaucoup eloignée, il nous auroit fort embarassé.

Tout ce qu'il fit en attendant, que les notres se rengeassent en bataille, ce fut de canoner nos gens: mais notre Canon, qui fut bientot pret a jouer, leur rendit tres bien la pareille. Ce fut a trois heures a peu pres, que toute notre armée fut rangée en bataille; la Cavallerie partagée sur les ailes egalement, non obstant que la situation de la droite ne permettoit pas de s'avancer de ce coté la vers les ennemis, et qu'au contraire on avoit a la gauche en s'avançant sur les ennemis une tres | belle plaine propre pour etendre la Cavallerie. L'ennemi fit la meme faute, et n'y remedia pas pendant le combat, comme fit le Duc, qui pendant le choc fit venir 21 Esquad^{ns}: de la droite a la gauche, et fortifia par la considerablement notre gauche. Notre infanterie fut rangée en trois lignes faute de terrein. Le combat fut commencé vers les trois heures et demie par quatre bataillons ceux du Regim^{t} de notre Gouverneur, ceux de Salisch et Slangenburg. Je fis moi meme hater l'attaque par la vue de quelques pieces de Canon, des dragons et infanterie, que les en-

Pag. 21.

Wertmuller commandoit les 4 Battaill^{ns}:

A. nemis faisoient avancer vers le taillis a leur droite pour fortifier leur gens, et donner avec leur Canon dans le flanc de la Cavallerie. J'en fit avertir Mr. d'Ouwerkerk par Mr. Schaep, autrefois page et gentilhomme du Prince et le priois de vouloir faire donner au plutot.

L'attaque la dessus commença: nos gens avec la plus grande bravoure du monde attaquerent les ennemis en front et par le flanc: ils ne tirerent, qu'a brule pourpoint; puis avec la bajonette sur le fusil passerent l'eau jusqu'a la ceinture, et chasserent non seulement ceux qui etoient postés dans ce taillis, mais aussi les autres, qui etoient venus pour les soutenir. Immediatement apres notre Cavallerie de l'aile gauche qui etoit exposée au canon de la Cense, qui donnoit dans leur flanc (n'attendant que les Danois, qui etoient venu et se rangeoient dans ce tems tout a la gauche le long de la Mehaigne, commença l'attacque, qui fut au

Pag. 22. | dire de nos officiers de plus vigoureuses, qui se soient donné. Nous avions 35 esquad^{n}: a la premiere et 25 a 26 a la seconde; des premiers cinq a six furent renversés par les ennemis, qui passerent au travers des deux lignes et pensoient prendre les notres par le dos: mais les notres s'en etant aperçus firent faire volte face a quelques esquad^{n}: et les firent si bien attaquer, que la plupart en fut taillée en pieces. Ce fut par un grand bonheur, que le Duc qui se trouvoit a leur pas-

---

A. Doph, Cadogan et encor quelques autres prirent le mouvement des ennemis en tirant sur leur droite, pour se ranger en bataille, pour une retraite: on ordonna meme de faire un detachement de 40 esq.^{n} pour les attaquer dans leur pretendue retraite: mais on fut bientot detrompé. Il est surprenant que des Generaux d'experience se trompassent dans un pareil manoeuvre, qui a moi, je le puis dire avec verité, paroissoit si evident, tout novice que j'etois.

sage, s'echapa de leurs mains en sautant un petit chemin creux, ce qui le fit tomber. Le reste cependant de notre Cavallerie apres quelques rudes chocs, renversa dans une demie heure de tems toute la cavallerie ennemie: leurs officiers ne les purent jamais rallier pour les ramener au combat; il se forma seulement de loin une espece de ligne par les soins infatigables de l'Electeur: cette contenance ne laissa pas de faire du bien et facilita beaucoup la retraite de leur infanterie, qui sans ce manoeuvre auroit eté toute coupée. Pendant ce combat notre infanterie commença l'attacque du village et de la cense: on se rendit par deux fois maitre de la derniere: mais on fut autant de fois repoussé: a la troisieme le Res vorlles gardes, qui a cause d'un chemin, aussi bien | que le reste Pag. 23.
de l'infanterie de la gauche, n'avoient pu avancer plutot, vinrent soutenir les repoussés par le flanc: Spar vint bravement secourir de l'autre coté Schults et les Danois; son choc fut si rude que les ennemis lacherent le pié et quitterent ce fort: ceux du village se voyant attaqué par le front et menacé par notre cavallerie de la gauche, qui s'avancoit fierement en ligne de bataille sur leur flanc, tournerent le dos et abandonnerent leur Champ de bataille avec le Canon. On perdit alors une belle occasion de tailler cette infanterie en pieces: on ordonna bien quelques esquadrons de tomber sur eux; mais ils n'en voulurent point tater; les Generaux de l'autre coté ne voulurent rien hazarder: ils poursuivirent seulement en bon ordre les ennemis et ne leur donnerent jamais le tems de se former tout a fait de nouveau. Les ennemis cependant faisoient la retraite le mieux qu'ils pouvoient en jettant dans les petits bois et chemins

creux de l'infanterie, qui par son feu arretoit notre Cavallerie, notre infanterie ne pouvant suivre si tôt. Ce fut a un fort grand defilé qu'ils firent la derniere halte; mais l'aiant passé le mieux qu'ils pouvoient le tout se debanda; une partie se sauva a Namur, une autre avec l'Electeur passa par Judoigne ou ils laisserent bien de bagage, et pres de trente pieces de canon. L'aile droite des ennemis se sauva par le grand chemin de Louvain: on les poursuivoit jusqu'a minuit. | Pag. 24. Le Duc avec lequel je me trouvois, vouloit pousser jusqu'a Merderen; mais aiant perdu notre guide on fut obligé de faire halte pour attendre le jour. Le Duc se mit a terre a dormir un peu sur son manteau, et me convia de me mettre la dessus avec lui; ce que je fis pour un quart d'heure.

Le jour venu on marcha jusqu'a Merderen. Ce fut a midy a peu pres, que tous les corps separés se joignirent et entrerent au camp. Il est quasi inconcevable, que l'infanterie ait pu fournir a une si longue marche, qui dura depuis trois heures du matin du 23 jusqu'au lendemain a deux heures sans reposer ou manger: le pain vint le meme soir bien a propos pour soulager le Pauvre soldat. L'apres dinée vers les 4 heures vint un païsan au Couvent de Val le duc, ou nous logeames, rapporter, que les Francois apres avoir donné au pillage leur magasin de farine avoint quitté la ville de Louvain: il nous montra | Pag. 25. ses souliers blancs de farine pour preuve de la vérité de son rapport. Nous allames incontinent chez Mr. d'Ou-

A. Je vis dans cette poursuite une chose, qui me surprit, c'est qu'un des beaux Regim^ts de Cavallerie (celui d'Alb~:) avec quelques autres Esq~: rasant dans la poursuite un de ces petits bois, fut salué, d'une decharge des ennemis.

werkerk, Milord s'etant mis au lit, pour lui annoncer cette nouvelle. On convint la dessus pour etre sur de la verité, d'envoyer un carosse avec quelques officiers ennemis blessés a Louvain, qui revenant a minuit confirma cette heureuse et importante nouvelle.

La disposition, qui avoit été faite de detacher un bon corps d'infanterie avec du Canon et pontons pour prendre poste sur la Dele a la pointe du jour du 25, fut changée. On marcha droit a Louvain, dont le Magistrat vint feliciter le Duc et nous sur la victoire: il ne pretendoit aucune capitulation se remettant entierement a notre bon plaisir, et discretion; on n'en abusa pas, au contraire on leur promit toute sorte de bon traitement, et le maintien de leurs Privileges et liberté tant pour la Police, que l'Ecclesiastique: on les assura de plus, qu'on contiendroit le soldat, et lui feroit garder une discipline exacte; on leur ordonna pour plus grande sureté de fermer leur portes de la ville, qu'on fit garder par un Regiment Anglois et le Regiment du Gouverneur de Frise. Nous fumes logés dans la ville, dans laquelle nous fimes faire | une recherche exacte des Pag. 26.

Il en fut avec les autres tellement ebranlé, que les uns tombant sur les autres cela causa une confusion si grande, qu'un couple d'esquad^{ns}: auroit suffi pour les defaire tous. Ils me tomberent tellement sur le corps, que j'eus de la peine a m'en ..... Les officiers, auxquels j'en fis une petite reproche, en etoient honteux: on se remit pourtant bien tot. On peut juger par cet echantillon a combien peu de chose tient le gain ou la perte d'une bataille. En effet le Gen^{al}: Hompesch m'a raconté, qu'un pareil accident a peu prés a causé la perte de la Bataille de Spierbach, qui etoit quasi gagnée la Cavallerie ennemie etant battue.

B. Nous depêchames ce meme soir de concert avec le Duc a prés de 20 Regiments d'Infanterie des patentes (nous en avions de blanc signes de nos maitres) pour marcher; de meme des ordres pour tenir l'artillerie prete a Maestricht.

Magasins et effets des François: le Magistrat nous y preta la main avec bien de zele et fidelité: les maisons religieuses memes decouvrirent, tout ce qu'elles avoient en depot. Le lendemain le 26 on decampa des environs de Louvain pour marcher a Bruxelles. Le Duc reçut a une lieue de la ville une lettre du Marquis de Deinse Gouverneur de la ville, par laquelle il prioit Milord par ordre des Etats de Brabant et du Magistrat de Bruxelles, que le Duc voulut appointer une heure pour recevoir leurs compliments et soumissions: il nous en fit part dés aussitôt, et l'apres dinée fut arretée pour cette Ceremonie. L'armée campa vers les trois heures a Dieghem: le Duc cependant nous pria de nous rendre dans son quartier pour reçevoir en semble le Magistrat: nous fimes cette demarche: mais aiant attendu une demi heure dans une sale parmi une foule d'officiers, je fis entendre a mes Collegues, que c'etoit au dessous de notre caractere de faire cette figure, d'autant plus, que la lettre ne s'adressoit pas a nous. Ils approuverent mon scrupule et nous nous en allames, faisant dire a Milord, que nous attendrions chez nous, qu'on nous vint avertir de l'arrivée des deputés. Nous fumes bien tot suivis du Veldt Marschalk et d'un grand nombre de nos officiers, qui allerent avec nous diner chez M: d'Ouwerkerk: de la nous nous rendimes chez nous, ou vers le soir le Duc lui meme, s'etant sans doute apperçu de la raison de notre
Pag. 27. depart de chez lui, vint | emmener les Deputés. Nous nous retirames ensemble pour conferer sur la reponse qu'on leur donneroit. Milord nous dit qu'en conferant avec eux il avoit decouvert en eux une disposition favorable pour reconnoitre le

Roi Charles pour leur souverain: qu'il etoit absolument d'avis, qu'il en faloit profiter: qu'il y avoit de l'apparence, que l'exemple de la Capitale seroit bien tot suivi des autres villes de Brabant: qu'il falloit de plus les assurer du maintien aussi bien de notre part, que de celui du Roi Charles de leur privileges, etc. tant pour ce qui regarde le seculier, que le spirituel: que pour cet effet il avoit couché par ecrit une lettre de notre part, par laquelle on les inviteroit sous les dites assurances, a se ranger sous l'obeissance du Roi Charles. Il m'avoit deja ce meme jour entretenu sur ce sujet en particulier, et j'etois convenu avec lui, qu'il n'y avoit pas de meilleur expedient pour gagner les Pais Bas. Nous convinmes donc unanimement de traiter avec les Deputés sur ce pied: sur quoi les faisant entrer, il nous firent le meme compliment qu'au Duc; et reçurent de nous la meme reponse que ceux de Louvain: puis en entrant en matiere on convint avec eux du contenu de la lettre d'invitation, dont la Copie est icy jointe sous la lettre A: elle fut expediée la meme nuit. Le lendemain le 27 on decampa de Dieghem et passant sur deux ponts a Vilvorde et Lake sur le Canal, on vint camper a Grimbergue avec la droite et a Lake avec la gauche. C'est la qu'on reçut la reponse a notre lettre: elle fut portée par les | memes deputés. La ville reconnut Pag. 28.
aussi bien que le Conseil souverain de Brabant le Roi Charles: Les deputes des Etats de Brabant demandtoient un terme de 8 jours pour pouvoir assembler les membres de la Province: on recut favorablement les uns et les autres, et accorda le delai que les derniers demandoient. Le General Churchil fut envoié ce jour avec quatre

battaillons dans la ville. Le Duc y alla l'aprés dinée et fut magnifiquement reçu. Nous pensames y aller le lendemain; mais milord detourna adroitement le voyage; j'en augure bien les raisons; mais il est inutile de les declarer. Nous chargeames cependant un Commis du Conseil d'Etat de la Commission de deterrer, saisir et inventariser les magasins et effets des ennemis, de demander pour cette fin l'assistance du Magistrat et de Mr. Arrsel Colonel d'un Regiment Suisse, qu'on y avoit mis en garnison. On l'autorisa en meme tems de demander au Magistrat une publication, par laquelle un chacun etoit exhorté sous une penalité et invité par une recompense de deceler les effets des ennemis. Le Magistrat obeit incontinent a ces ordres; mais ils furent eludés par le frere du General, qui sur des passeports accordés a plusieurs fit sauver aux ennemis bien des meubles et des biens. La conjoncture du tems et l'indispensable necessité d'entretenir l'harmonie parfaite avec le Duc, nous fit fermer les yeux a ces petits tours: mais nous n'en fimes pas de meme sur l'avis que nous recumes de Pessers receveur des contributions, que le Duc avoit fait sommer quelques quartiers | des ennemis pour payer la contribution: il faut pourtant lui rendre la justice, qu'il nous montra une lettre par laquelle ceux de Ryssel promettoient d'accorder et convint avec nous de faire venir Pessers, pour contracter avec les frontieres ennemies, sans faire le moindre semblant d'y vouloir avoir part. On reposa le 28 et le 29 pour soulager les soldats, et la Cavallerie des fatigues de tant de grandes et reiterées marches. L'armée decampa le 30 et vint camper apres une rude marche au dela de la Dendre et Alost: c'est

NB. C'etoit pour y faire sa main, comme il la fit aussi tres bien.

Pag. 29.

la qu'on reçut novelle, que les ennemis, qui s'etoient toujours retirés de devant nous, etoient venus camper entre l'Escaut et la Lys: qu'ils faisoient mine de s'y vouloir fortifier, et maintenir ce poste pour couvrir la Flandre. Le Duc la dessus donna ordre a un detachement de 2000 grenadiers et mille dragons, qui menoient des pontons et huit Pieces de Canon, qui avoient pris le devant, de s'avancer le 31 vers Gavre d'y faire des ponts pour faire passer l'armée le lendemain, et attaquer de nouveau les ennemis. Il se mit lui meme avec Mr. d'Ouwerkerk, Doph et moi quatrieme dans ma Caleche pour prendre les devants, et reconnoitre le terrain au dela de l'Escaut vis a vis de Gavre: mais a une lieue de la on lui vint porter la nouvelle, que les ennemis a la vue de notre detachement avoient levé le piquet, et etoient allé camper au de la dela Lys. Dans ce meme moment vint une trompette de l'Electeur pour porter un pacquet des Lettres avec une d'excuse de | l'Electeur, de ce que le Gouverneur d'Anvers aiant arreté un Courier de l'Etat, qui avoit eu l'imprudence de vouloir contre les ordres, passer par cette ville, avoit ouvert une lettre des Etats a Milord; toutes les autres et particulierement huit de nos maitres adressées a nous, etoient dans leur entier, sans que l'Electeur y eut touché, trait digne de ce brave, genereux, mais imprudent et malheureux Prince, le sort duquel tous les braves gens doivent plaindre. Le duc apres avoir reçu ces avis de la marche des ennemis changea la disposition de son camp, et approcha autant, qu'il fut possible de Gand sans quiter Gavre avec la gauche; la droite s'etendoit jusqu'a Moerlebeek, ou fut le quartier de Milord

Pag. 30.

et le notre. Nous y reçumes le meme jour les complimens de Messieurs de Gand et du Conseil Royal, auxquels on fit la meme reponse qu'a ceux de Bruxelles: la meme lettre leur fut delivrée, et ils furent serieusement invité de suivre les brisées de ceux de Bruxelles. Ils retournerent le lendemain le 1 de Juin avec une supplication, dans laquelle ils demandoient entre autres choses la conservation de leurs charges et la liberté des biens et personnes de tous ceux, qui se trouvoient dans leur ville sans en excepter les ennemis. Ils nous dirent en meme tems que le Duc y avoit consenti sous le bon plaisir du Roy Charles; pour nous, nous accordames tout hors mis le dernier point, qui regardoit les Ennemis, et leurs effets;
Pag. 31. qui se trouveroient dans leur ville, | sur quoi mes Confreres voulant signer, je leur fis voir, que nous accordions tout, et que de leur coté ils ne faisoient rien de ce qu'on leur avoit demandé; qu'ils ne nous payoient que par un simple compliment sans aucune realité. Mes collegues tomberent dans mon sentiment: on convint donc de les sommer, avant que de repondre a leur supplication, de repondre a notre lettre; ce que faisant ils ne repondirent, si ce n'est que par le mot de soumission a la tete de la supplique ils avoient cru comprendre tout: mais je leur dis, qu'usant

MEMOIRES DE QUELQUES ANECDOTES DE LA CAMPAGNE DE 1707.

Pag. 33.

Les negociations sur la paix entamées par la France apres ses malheureuses campagnes dans les Pais Bas, en Italie et en Espagne l'an 1706 n'ayant eu aucun succes par les demandes exorbitantes des Alliés, on se prepara dés l'hiver de part et d'autre a faire tous les efforts possibles, la premiere pour reparer ses pertes, les derniers pour soutenir et profiter des glorieuses victoires remportées par tout sur l'ennemi commun. En effet tout flatoit leurs esperances. Tout le Milanés par une convention entre la France, l'Empereur et le Duc de Savoie avoit eté evacuée: on avoit les mains libres de ce coté la pour attaquer la France elle meme. Aussi avoit on concerté cette fameuse expedition de Toulon. On m'en fit part dans le dernier secret, et je suis sur qu'il n'y avoit que 4 ou 5 personnes dans la Republique, qui le sceussent. Du coté de l'Espagne la face des affaires ne paroissoit pas moins riante. Non seulement le siege de Barcelone avoit eté levé, mais le Roi Philippe avec la Reine avoit eté oblige de quiter Madrid, et de s'en retirer bien avant dans le Païs: et on ne se flatoit pas de moins, que de reduire dans une Campagne toute l'Espagne. Dans les Pais Bas de meme on se preparoit a faire une campagne vive. La France de son coté avoit soigneusement muni ses Frontieres du coté de l'Italie (en elles memes fortes par la situation

NB. Contre les protestations de l'Angleterre et de l'Etat.

Pag. 34. du Païs) de maniere qu'elle ne paroissoit pas | avoir rien a craindre de ce coté la. En Espagne le Roi Philippe encouragé par sa Femme, une vraie Heroine, avoit reprit courage, et ayant reçeu un grand renfort de la France composé des troupes qui avoient quitté le Milanés, a la tete duquel le Duc d'Orleans devoit se mettre; se preparoit a une guerre offensive. Aussi la France aprehendant le plus pour ses frontieres aux Pais Bas avoit fait les derniers efforts pour renforcer son armée de ce coté la. Elle y avoit en effet des forces superieures aux notres en Infanterie aussi bien qu'en Cavallerie: sur tout la derniere. Le Roi avoit mis a la tete de cette armee le Duc de Vendosme, qui avoit acquis tant de reputation dans les guerres d'Italie, sur le Rhin, comme pendant quasi tout le cours de la guerre, excepté l'an 1704. Lorsque le Duc de Marlborough fit cette glorieuse campagne avec le Prince Eugene, on restoit de part et d'autre sur la defensive. Voila la situation des affaires au commencement de l'an 1707. Notre armée dans le Païs Bas entra de bonne heure en campagne et se posta pres de Bruxelles a Anderlegh et Halle. Le duc de Vendome avec une armée de 160 Battt˜: et pres de 300 esq˜: etoit campé aux environs de Mons. La superiorité des ennemis et l'attente de l'expedition de Toulon obligeoient le Duc avec concert de quelques uns des Deputés de ne rien risquer dans cette situation. Ce fut le 21 May, qu'a minuit les espions vinrent raporter au Duc, que l'ennemi marcheroit a la pointe du jour; cela n'empecha pas, que le Duc ne marcha, comme il avoit eté resolu, par le pont de Tubise jusqu'a Soignies.

Le Roi Charles avoit été deja obligé de se retirer de Madrid et abandonnertoute la Castille.

C'etoient Mr. le B. de Reede Seignr. de Herrevelt, van Collen, Vrybergue, Geldermalsen, Moi meme.

Pag. 35. La terrible chaleur | et la poussiere firent crever

plusieurs soldats et le reste entra tard et pas en trop bon ordre dans le camp a Soignies. La marche des ennemis fut confirmée sans en avoir pourtant des avis fort surs. Le bruit vouloit qu'ils avoient passé la Haine aux Etines, et qu'ils tiroient du coté de Piëton. Le duc nous ayant fait venir chez lui le soir, il fut resolu, que le Duc avec un gros detachement les iroit reconnoitre du cote de Grand Roeux et les Etines dans la persuasion, qu'etant informé de notre marche ils n'auroien osé abandonner Mons. Mais on se trouva le lendemain fort surpris de ne voir sur les grandes hauteurs de Grand Reux ni tente ni ennemi. Il fut resolu sur le champ de detacher un certain Partisan du Comte d'Albemarle pour reconnoitre les ennemis, qu'on scavoit astur etre du coté de Piëton. Nous nous en retournames incontinent avec le Duc au camp: on entra d'abord en raisonnement sur ce qu'il y avoit a faire dans la situation presente. La superiorité des Ennemis et cette marche hardie jointe a l'envie du duc de Vendosme de retablir l'honneur des armes de la France devoient naturellement faire croire, que cette fiere demarche tendoit a quelque entreprise. Il pouvoit en avoir deux: de se saisir de Louvain et des environs, ou d'assieger Hui. Pour empecher le premier il falloit necessairement rebrousser chemin par Bruxelles, ou de tacher de passer quelque part la Senne du coté de Nivelle; La premiere demarche etoit honteuse, et quasi decisive pour le reste de la campagne; outre | que Pag. 36.
l'ennemi aussi bien que nous mangeroit notre Pais. La derniere etoit sujette a des grands risques. On en demeura la ce matin aux raisonnemens en attendant que le Partisan revint nous porter des

avis surs des ennemis. La deputation prit cet intervalle pour tenir un conseil de guerre avec le Marechal, Les Gen^{x}: d'Inf^{x}: et de Cavallerie et L^{t}. Gen^{x}: et les Gen.^{x} Maj.^{x} de l'Etat. On mit les deux partis cy dessus mentionnés en deliberation: apres une deliberation meure tous unanimement furent de sentiment, qu'une marche en arriere a l'ouverture d'une campagne apres une aussi glorieuse que celle de l'année precedente, etoit honteuse, releveroit le courage de l'ennemi, et nous mettroit hors d'etat d'entreprendre le reste de la campagne la moindre chose; que plutot que d'en venir la, il falloit hazarder de passer la Senne. Quelques uns de nos Generaux se souvenoient a cette occasion, que le Roi Guillaume dans une des precedentes guerres avoit passé du coté d'Arquennes; qu'il y avoit d'autant moins de risque de l'hazarder, que le païs etant coupé ou la Cavallerie ne pouvoit agir; ce seroit une affaire d'Infanterie, dans la quelle la valeur et l'experience de la notre l'emporteroient selon toutes les apparences sur les ennemis. Nous allames l'apres dinée trouver le Duc, qui nous dit que le Partisan venoit de lui raporter, que les ennemis etoient campé du coté de Celils, Trasignies et du cheval blanc, qu'ils avoient été toute la nuit fort alerts, | et que la Cavallerie n'avoit pas quasi debridé. On entra d'abord en deliberation. On fut unanimement d'opinion, qu'une marche en arriere etoit honteuse, et ruinoit toutes nos esperances pour le reste de la Campagne: que pour pourvoir pourtant a la sureté du Brabant et de Bruxelles en particulier, on feroit un detachement. Mais les opinions sur le mouvement de l'armée etoient differentes. Le duc seul proposoit de rester

Pag. 37.

Il y avoit le Duc, le Velt Marechal Ouwerk.^{x} la deputation: Doph et Cadogan.

dans le camp et d'envoyer le lendemain un detachement pour raser les lignes du coté de Mons pour voir apres cela le parti que l'ennemi prendroit. Tous les autres et Cadogan lui meme croyoient cette entreprise (a la vue de l'ennemi quasi) inutile, inpratiquable faute des pionniers, et tres dangereuse. Mr. d'Ouwerkerk la dessus opina conformement a l'avis du Conseil de guerre tenu chez nous. Le duc, et Cadogan apres quelques discours s'y rangerent, et il fut resolu unanimement de tenter le Lendemain a la pointe de jour le passage du coté d'Arquennes. Toutes les dispositions pour cela furent faites et l'armée devoit se mettre en marche vers les deux heures de la nuit. Je me couchois dans mes habits dans un matelas pour etre pret de bonne heure. Deux heures sonnant je me leve, mais ne vois par la ville ou les Generaux etoient logés, aucun mouvement des troupes. Enfin a trois heures ou quatre arrive Cadogan pour nous dire de la part du Duc, que lui Cadogan avec le Lt. quartier Maitre Meunier ayant été reconnoitre | le passage de Ronquieres, qu'on leur avoit indiqué comme un passage plus aisé, que celui d'Arquenne ils l'avoient trouvé tout a fait impraticable; pour couper court, que le Duc croyoit a propos pour la sureté de Brabant et des Frontieres de l'Etat de rebrousser chemin, et d'aller poser le camp du coté de Louvain, et de la Dele; que la superiorité des ennemis et l'incertitude du succès de l'entreprise sur Toulon, qui estoit astur (à cette heure) eclaté, ne permettoit pas, qu'on risquat dans cette situation des affaires; qu'il faudroit cependant profiter de l'occasion, si le Duc de Vendome alloit faire quelque siege ou quelque detachement pour renforcer le Mareschal

Pag. 38. Ce passage etoit plus bas et vis a vis de Braine le Comte.

de Tessé du coté de Provence. Mr. de Geldermalsen, Harrevelt et moi, qui logions ensemble, nous mimes a cheval et trouvames deja l'armée en marche pour Hal: Le Duc, que nous trouvames accompagné du Marechal a la tete de la ligne, nous repeta a peu pres la meme chose: le bon Marechal, a qui seul pendant la nuit il avoit donné connoissance de cette foutue demarche, et l'avoit a son ordinaire entrainé dans son dessein, nous dit aussi, que l'impossibilite du Passage les avoit obligé de changer de mesures. Je ne laissois de prendre la liberté de representer entre quatre yeux au Duc, combien cette malheureuse marche a l'entrée de la Campagne fletriroit sa belle reputation, releveroit celle du Duc de Vendome, et ranimeroit le courage abattu du soldat Francois; il ne repondit pas grand chose, et ne laissa pas de poursuivre son dessein. Pour nous, quoique nous improuvassions avec tous nos Generaux | cette lache demarche, n'etant pas secondés Pag. 39. de notre General, nous n'osames non plus nous y opposer. J'en conclus pourtant dés cette heure que le Duc n'avoit aucun dessein de faire quelque chose de toute la campagne: que se voyant privé de l'esperance d'obtenir jamais (sans la derniere extremité) l'agrement de l'Etat pour le Gouvernement des Pais Bas, sa marote, il feroit trainer la guerre pour nous matter, et reduire a y donner les mains et entre tems commander et faire sa bourse; il faut voir, si j'ai raisonné juste. Nous atteignimes en trois marches le Camp de Meldert entre la Dele et la Gieze. Plusieurs Generaux comme Heuckelum, Spar, Dedum et autres me temoignerent leur chagrin de cette retraite honteuse: je la palliois le mieux que je pouvois; mais

a dire le vrai, le tout n'aboutissoit qu'a l'issue de l'entreprise de Toulon; qu'il faloit attendre, ou que le Duc de Vendome s'afoiblit par un detachement avant que d'hasarder quelque chose. L'Ennemi cependant s'etoit campé a Perwys et Nielles. Venant avec la gauche, etendue jusqu'a la Dele, dans un camp ou il n'y avoit pas moyen de l'insulter, ayant la Dele a sa gauche et sa droite apuié contre le bois de Sart, le ruisseau de la Thille devant Lui. Nous demeurames au dela de deux mois dans ce camp a boire et a manger. Je vis a l'occasion d'un grand fourage le champ de la battaille de Landen:| les os, dont les Champs etoient encore parsemés, marquoient combien elle avoit eté meurtriere. Le duc de Vendome ayant enfin reçeu ordre de faire un gros detachement pour la France, le Duc parut d'en vouloir profiter pour attaquer le Camp de l'ennemi encor a peu pres egal a nous en forces: c'est ce qui paroissoit temeraire: il n'y avoit qu'une marche a la sourdine, et precipitée, qui pouvoit

NB.

Pag. 40.

NB. Nous receumes dans ce camp des ordres positifs de nos maitres de ne rien risquer. Les raisons de ces beaux ordres etoient l'atente de l'expedition sur Toulon, et la superiorité des ennemis. Mr. de Geldermalsem et moi, qui soupçonnions deja par tout le manoeuvre du Duc, qu'il n'avoit pas envie de faire grand chose cette campagne, obtinmes qu'on les cacheroit jusqu'a ce que nous en eussions de nouveaux, qu'en meme tems nous representerions les raisons de notre conduite. Nous previnmes, que le Duc seroit ravi de pouvoir se disculper par la de son inaction, et jetteroit le blame d'une campagne infructueuse sur l'Etat et ses Deputés. Nos representations ne servirent de rien, et on nous ordonna de nouveau d'eviter toute occasion, ou il y auroit du risque d'en venir a une action, jusqu'a ce qu'on vit le denouement de l'entreprise sur Toulon, ou que le Duc de Vendome eut fait un gros detachement. Aussi en arriva-t-il comme nous avions predit. Le Duc ne voulut pas se prevaloir de deux tres bonnes occasions, comme on voit dans ces Anecdotes, et en jetta la faute sur les Deputés, qui par ordre de leurs Maitres l'avoient empeché d'agir au commencement de la Campagne.

*

l'obliger de quitter son camp inaccessible: c'est a quoi le Duc se determina. Je puis dire sans vanité, que je l'y animois au possible, et que lors qu'il s'y resolut, il m'en fit, aussi bien qu'a Geldermalsem, la premiere confidence. Il proposa apres cela son dessein au Marechal et a toute la Deputation, qui l'approuverent unanimement. Le dessein tendoit a gagner une marche sur l'ennemi
Pag. 41. en passant prés de l'abbaie de Floreval la Dele, | de prevenir par la l'ennemi du coté de Mons, et de l'ataquer dans la marche, si l'occasion s'en presentoit favorable. Le secret en fut parfaitement gardé: le bagage, qui l'aprés dinée vers le soir prenoit la route de Louvain, faisoit croire, que l'armée tireroit de ce coté la; mais le signal de la marche etant donné, l'armée se mit en mouvement et arriva encore avant la nuit sur le bord de la Dele vis a vis Floreval. L'un des ponts n'etoit pas encore achevé, ce qui retarda la marche de l'une ligne: cela fit murmurer quelques uns de nos meilleurs Generaux, qui d'ailleurs ne paroissoient pas trop satisfaits de ce mouvement qu'ils traitoient de trop hasardeux: je l'entendis, mais n'en fis pas semblant. La marche au reste se fit en bon ordre et sans confusion. Ce fut a peu pres vers les deux heures de la nuit, que nous vimes loin derriere nous la camp des ennemis: enfin on atteignit vers les 3 ou 4 heures du soir Genape et campa aux environs sur la hauteur de Mori en Sart.

Heukelum entre autres a ma grande surprise, quoique tres brave et tres experimenté.

On y apprit, que les ennemis ne s'etoient aperçus, que vers la minuit de notre marche, et qu'ils marchoient a tire d'aile pour nous devancer, et gagner le Piëton.

Nous etant rendu vers le soir au quartier du

Duc, il fut resolu de marcher le lendemain de bon matin pour tacher de tirer quelque avantage de notre marche, soit de tomber sur eux dans la marche, ou du moins les obliger de repasser la Haine. Au lieu de marcher de bonne heure le Duc voulut diner dans son camp, et l'armée | Pag. 42.
ne se mit en marche, que vers le midy. La tete de notre armée s'aperçut vers les 6 heures les ennemis campés sur les hauteurs de Senef a une grande demie lieue de nous. Le Duc la dessus fit avancer tous les Granadiers de l'armee, et un gros detachement de la Cavallerie commandés par le Comte de Tilly pour observer de pres les ennemis et de tomber dans leur arriere garde, s'il decampoit. *Le Brigadier Chanclos* dit a moi dans A
la marche, que dans l'incertitude si l'on pourroit attaquer l'ennemi ce jour la, il seroit necessaire de dresser ce meme soir les ponts sur la Zenne pour la passer a la pointe du jour, que par la on seroit en etat de les attaquer avec avantage dans leur marche, s'ils avoient la hardiesse de marcher en deça la Haine, pour gagner le camp de Cambron, l'unique qui put les mettre en sureté. Je m'avancois avec lui vers Cadogan pour le lui recommander avec empressement, comme je fis, moi meme: il me promit d'en avoir soin, et cependant n'en fit rien. Dieu sçait pourquoi. Nous perdimes par cette negligence ou mauvaise volonté la plus belle occasion, que jamais nous

A. Gentilhomme Walon: il avoit été page du vieux Prince de Vaudemont, avoit servi les Espagnols les guerres precedentes; il connoissoit parfaitement bien le Païs: il etoit brave, avoit beaucoup d'esprit, des manieres, et une grande experience dans le metier; aimé et estimé de tous ceux, qui le connoissoient. Je l'ai pour mon particulier toujours aimé et estimé, et fis mon possible pour lui faire donner l'an 1706 le Gouvernement d'Oudenarden.

pussions rencontrer pour defaire le lendemain l'armee de France: elle etoit engagée dans de grands
Pag. 43. defilés, nous auroit | preté le flanc, et n'auroit jamais pu gagner le Camp de Cambron sans perte de la plus grande partie de l'armée: elle n'avoit non plus de terrein pour se mettre en bataille etant serré de tous cotés, enfin personne ne peut disconvenir qu'humainement parlant leur deroute ne fut certaine. L'ennemi apres avoir fait mine jusqu'a la nuit de vouloir rester dans le camp, decampa et marcha avec tout le silence et promtitude possibles pour nous derober leur marche. En effet ils y reussirent si bien, que le Comte de Tilly ne s'en aperçut qu'a la pointe du jour, non obstant qu'on n'etoit eloigné d'eux, que d'un grand quart de lieue, et que les postes avancés de part et d'autre se pouvoient parler. Le Comte se mit bien en devoir de tomber sur leur arriere garde et l'attaqua meme; mais l'ennemi avoit pris si bien ses precautions et la situation du Païs lui etoit si avantageuse, qu'il ne jugea pas a propos de s'engager d'avantage, d'autant moins, que l'armée n'etoit pas a portée pour le seconder: L'armée qui cependant (quoique fort tard) s'etoit mise en mouvement, et en marche rentra sur cela dans son camp, quoi qu'il fut encore de bonne heure. Je trouvois alors, que ces ponts sur la Zensette, n'etoient rien moins que faits: on n'y travailla que vers le soir, et nous passames tranquillement la journée sans bouger, pendant que les ennemis faisoient toute la diligence possible pour se derober et gagner le camp de Cambron: ils laisserent et
Pag. 44. artillerie et bagage, sans avoir du pain, | pour ne s'embarasser de rien dans leur marche. Il est sur que le Duc de Vendome hazarda ce jour la

l'armée de France, et le Duc negligea l'occasion de gagner une victoire glorieuse et sure: mais voila l'effet du Gouvernement des Pais Bas manqué.

On se mit le lendemain de tres grand matin en marche pour passer la Senne a Arquenne par une des plus furieuse pluies, que j'ai jamais veuë. Il ne s'est jamais vu une pareille marche: tout le monde s'en souvient trop bien pour que j'aie besoin d'en faire le detail. La tete de l'armée gagna vers les 5 heures Soignies: ce ne fut que le lendemain bien tard, que tout gagna le camp; et deux jours apres l'artillerie et le bagage. Le nombre de deserteurs de l'armée ennemie fut si grand, qu'il passa les quatre mille.

Les ennemis avoient encore plus soufferts que nous, avant que d'avoir gagné leur Camp. Le Païs etoit bien plus coupé par des ruisseaux et de chemins creux; et non obstant qu'ils avoient gagné les devants de toute une journée, ils ne purent se rendre que le meme jour que nous a leur camp. On peut juger par la, si leur eut été possible de nous devancer, si nous avions eu nos ponts prets, et eussions marché comme eux le meme jour. Nous reçeumes ce jour encor le pain, ce qui soulagea extremement le soldat, aulieu que les ennemis n'en avoient eu de trois jours, et etoient obligés de camper trois nuits, sans artillerie, bagage, et la plus part sans tentes. On peut juger par la de | l'etat, ou ils se trouvoient. La resolution avoit été de ne rester, qu'un jour a Soignies, et de marcher incessamment. Le chagrin que j'eus de voir manqué une si belle occasion de remporter sur l'ennemi une glorieuse victoire, qui selon les apparences nous auroit donné, du moins acceleré la paix, me fit ecrire mon sen- Pag. 45.

Par la suite de ces memoires il paroit que par cet ami il faut entendre Monsr. de Slingelandt.

timent avec assez de vivacité a mon ami: il en ecrivit au Duc; qui quelque tems apres lui repondit; qu'il n'avoit pas tenu a lui de se prevaloir des occasions, qui s'etoient presentées; mais que les ordres de l'Etat a ses deputés lui avoient lié les mains. Voila le fruit que nos maitres tirerent de leur prudence prematurée. Nos soldats s'etant remis des fatigues de cette rude marche, et ayant eté pourveu des souliers, qui pour la plus part etoient restés dans la boue, aussi bien que bien des fers des chevaux, nous crumes de marcher le 3 ou le 4e. jour: mais quelques jours un peu pluvieux fournirent au Duc le pretexte de rester quatorze ou 15 jours dans ce camp. Le tems s'etant tout a fait remis au beau, et le fourage devenant rare, on decampa enfin pour s'approcher de l'ennemi campé tousjours a Cambron. L'ennemi a la nouvelle de notre marche abandonna tout aussi tot ce camp tout avantageux qu'il lui etoit, et quelque sur qu'il fut, et se retira en deux marches par Tournai derriere l'Escaut, marque certaine qu'il evitoit soigneusement toute occasion d'en venir avec nous
Pag. 46. aux mains. Nous | campames quelques jours aux environs d'Ath. Le Duc delibera, ou du moins en fit semblant avec les Deputés sur les mesures ulterieures a prendre pour le reste de la Campagne. On lui proposa le siege de Mons, que par la retraite de l'ennemi derriere l'Escaut nous pouvions investir: mais notre chef sçut si bien etaler les difficultés, qui se recontroient dans cette entreprise (quoi que au dire des connoisseurs tres surmontables) que cette proposition fut rejettée. La plus grande difficulté fut le transport de l'artillerie necessaire: mais la grande chaussée de Bruxelles a Mons la levoit. La saison avancée:

nous n'etions cependant encor, qu'au milieu d'Août, mais posé quelques pluies, la commodité de cette meme chaussée levoit encor cette difficulté. De l'autre coté le Duc apres l'entreprise de Toulon echouée, n'avoit plus les mains (comme il avoit pretexté auparavant) liées: mais on eut beau precher, il n'ecouta pas, et il fut resolu qu'on passeroit l'Escaut pour prendre le camp de *Bossu*, pres de pont d'Epiere, et feroit comme l'on dit, la guerre a l'oeuil. On fut obligé a cause de la hauteur de la riviere de le passer a Oudenarde. On atteignit de la en deux marches le Camp susdit: on y mangea et but fort tranquillement. Le Duc nous voulut faire croire, qu'a l'occasion d'un grand fourage, qu'il alloit faire en avant, il tacheroit d'engager l'ennemi. Il detacha un assez gros Corps d'Infanterie et de Cavallerie avec quelques pieces de Canon, qui prirent des postes pour la sureté des fourageurs; | L'armée et l'artillerie meme eurent ordre de se tenir pretes pour marcher au signal de trois coups de Canon. Le Duc lui meme se mit a la tete d'un nouveau detachement pour soutenir le premier; L'ennemi fit quelques tentatives sur nos postes avancés: mais etant repoussés et voyant qu'on avoit pris les precautions necessaires de les recevoir comme il faut, ils ne tenterent plus rien; le fourage se fit tranquillement et le tout rentra au camp sans perdre quasi un homme. Ce fut le dernier effort, qu'on fit: on resta encore quelque tems au camp: aprés quoi on se retira du coté de Gand: le Duc quita bien tot l'armée, promettant avant son depart monts et merveilles pour la Campagne prochaine, qui selon l'alternative, dont il nous avoit tant de fois batu les oreilles, devoit comme celle de 1702.

Helchin.

Pag. 47.

1704. et 1706. etre heureuse et decisive. Ainsi finit une campagne, dont apres tant de glorieuses en Espagne, en Italie et au Pais Bas de l'année passée, on avoit conçu de si grandes esperances. Si elle finit tres malheureusement aux deux premiers païs, elle fut icy infructueuse, et par consequent ruineuse a l'Etat: nous etions obligés de continuer la guerre, et de porter un fardeau qui devoit en tres peu de tems accabler l'Etat. Je ne manquois pas aprés mon retour a la Haye de communiquer a trois ou quatre des principaux a la Haye les observations, que j'avois faites pendant cette campagne, par rapport a la Conduite,
Pag. 48. que le Duc avoit tenue, et en particulier le tort, | qu'on avoit eu de prendre contre nos representations la resolution de ne pas agir au commencement de la Campagne: mais le Duc revenant d'un voyage, qu'il avoit fait en Allemagne, sçeut si bien cajoler tout le monde, qu'il effaça bien tot les impressions, que mon raport avoit fait sur eux. Voici son Portrait, autant que j'ai été capable de le penetrer. Je ne parlerai pas de sa fortune, ni de quelle maniere il a commencé de la faire: sa conduite envers son grand bienfaiteur, et sa premiere bienfaitrice sont des choses connues, qui aussi bien ne font rien a l'affaire; Il est né Gentilhomme: sa taille passe le mediocre et est des plus belles, qu'on scauroit voir: il a un parfaitement beau visage, des yeux beaux et etincelants, un teint admirable, un Coloris de blanc et de rouge, qui puisse braver le plus beau sexe; des belles dents; enfin aux jambes pres, qu'il a trop menues, un des beaux hommes, qui se soit veu. Il a beaucoup d'esprit et delicat, un jugement tres net et solide, une penetration vive

et profonde, se connoit parfaitement en gens, et peut distinguer le vrai merite d'avec le faux; parle tres bien et agreablement meme en François, qu'il parle cependant tres mal; a un ton de voix harmonieux: il passe pour un des plus beaux parleurs, en sa langue; il a l'abord tres gracieux, et si sa belle et heureuse phisionomie previent d'abord tout le monde en sa faveur, ses manieres et sa douceur captivent tous ceux, qui sont | Pag. 49.
prevenus ou mal contents de lui. Il a du coeur, et l'a fait voir en plus d'une rencontre: il a du service, et forme tres bien un plan de campagne. Voila ses perfections. Voici ce que j'ai cru découvrir de foible en lui. Le Duc est d'une dissimulation profonde, d'autant plus dangereuse, qu'il la couvre par des manieres et des expressions, qui paroissent exprimer la franchise meme: il a une ambition demesurée, est d'une avarice sordide; et qui influe dans toute sa conduite: s'il a du coeur, comme sans doute il en a, quoique ses envieux et ennemis disent, il n'a pas assurement cette fermeté d'ame, qui fait le veritable Heros; il est parfois irresolu, et quelque chose de plus a la veille de quelque grande action, se rebute des difficultés et se laisse quelquefois abbattre par des desastres: j'en pourrois comme temoin oculaire, en alleguer plus d'une instance, je ne vis pourtant rien de pareil a Ramillies, ni a Malplaquet; il fut avant les affaires fort resolu et tranquille. Aussi se peut il, que la foiblesse de sa complexion peu faite a la fatigue y contribue. Il ne sçait pas grand chose de la discipline militaire, et lache la bride au soldat, qui a commis des desordres affreux: aussi s'ensuivit-il, que l'ennemi nous prenoit toutes les campagnes un si

grand nombre de merodeurs, que les 9000 prisonniers, que nous primes a la batalle d'Oudenarde, suffisoient a peine pour nous raquiter a la fin de la Campagne de ceux, que les ennemis
Pag. 50. nous avoient pris cette Campagne | et la precedente. Il sçait aussi moins du detail du metier, qu'il ne convient a un General en Chef. Voila des foiblesses, qui ne contrebalancent pas pourtant les rares talents de ce veritablement grand homme. Je crois lui pouvoir donner ce caractere, qu'il merite par les grandes actions, qui se sont faites sous ses auspices et par ses conseils. S'il n'a pas toujours profité des victoires, qu'il a remportées, ou s'il ne s'est pas toujours egalement prevalu des occasions pour en remporter, il n'est pas le seul, qui a eu ce malheur ou defaut: mais avec tout cela en a t'il remporté en plus grand nombre et de plus glorieuses qu'aucun General, excepté l'incomparable Prince Eugene de Savoie. Une autre raison encore paroit sinon le justifier, du moins diminuer notre ressentiment. C'est que la Republique mal a propos s'oposa a la juste recompense que le Roi Charles lui fit des services signalés, que le Duc lui avoit rendu, en lui conferant le Gouvernement des Païs Bas. Je fus, comme il paroit par mes Memoires de l'année passée, d'un autre sentiment, et previs les facheuses suites, et ne manquois pas a les representer a mes amis: ils en convinrent; mais le torrent etoit trop grand pour s'y opposer. Il n'est que trop vrai cependant, que le Duc a gardé toute sa vie sur le coeur cette espece d'ingrati-
Pag. 51. tude, dont la Republique | paya ses services. Voila comme finit cette Campagne de 1707.

MEMOIRES DE LA CAMPAGNE 1708.

Pag. 53.

J'arrivois le 5 avec mon Collegue vers les six heures et demy au Camp d'Anderlegh: nous allames descendre au quartier de Milord: nous le trouvames pret a monter a Cheval. Il avoit reçu une heure environ auparavant advis de la droite, que l'ennemy y paroissoit, et qu'il y auroit moyen de donner une atteinte a l'arriere garde; sa tete ayant passée par une marche forcée de prés de 24 heures la Dendre a Nienove, pour soutenir la surprise de Gand, dont mr. de la Faille d'intelligence avec quelques uns de ses parents s'etoit saisi le meme jour: c'est donc sur ce *message* des Generaux de la droite que le Duc s'etoit levé de son lit pale, defait et triste, pour aller reconnoitre lui meme la disposition des ennemis: Nous nous etions a peine avancés une grande demie lieue, lors qu'il dit qu'on ne profiteroit rien en allant plus loin; que c'etoit trop tard pour entreprendre quelque chose et la dessus tourna bride et revint chez lui. *Je proposois* a mon Collegue NB.

Juill. 5.

Porté par le Genˡ: Major Welderen tres brave et fort entendu dans son metier.

NB. Welderen m'en pria (je l'avoue fort) pour que je concertasse avec les Generaux ce qu'il y auroit a faire: aussi le proposois je a Geldermalsem son beau frere; mais celui-cy s'en excusant, je n'osois le faire seul de peur de chagriner le Duc, et que je ne parusse de vouloir faire le Genˡ: ne faisant qu'entrer au Camp. J'eus grand tort, et m'en suis repenti mille fois; jamais il n'y auroit eu meilleure occasion de servir ma Patrie et d'acquerir pour moi meme de la gloire. Il est constant, que si pendant la nuit on avoit fait la disposition d'attaquer les ennemis, ou plutot leur arriere garde, on auroit taillé en pieces, sans courir aucun risque, plus d'un tiers de leur armée, qui lasse et sur les

de pousser plus loin pour voir ce qui en etoit: mais il le crut inutile, puisque sans le Duc il n'y auroit rien a faire. Nous le suivimes donc chez lui avec Doph. Mr. de Tilly survint un peu aprés. Il demanda d'abord a Doph ce qu'il y auroit a faire le lendemain, et dit en meme tems, qu'il croyoit, qu'il falloit aller camper a Assche
Pag. 54. pour couvrir le Braband, et Dendermonde. | Personne n'y contredit: seul je pris la liberté de lui proposer, si l'on ne pourroit point attaquer le lendemain l'arriere garde des ennemis, qui par la lassitude d'une si furieuse marche, selon toutes les apparences, ne seroit pas encore passée: que je me sentois fortifié dans ce sentiment par les advis qu'on nous portoit durant cette deliberation, que l'ennemi arretoit sa marche, et paroissoit vouloir tenir ferme. Le Duc la dessus dit a Mr. de Doph, que cela meritoit reflexion, mais ajouta d'une meme haleine, que par la disposition du terrein, il croyoit la chose impraticable: il fut secondé de Mr. Doph, et on en demeura a la premiere disposition. On vint un moment apres porter de la part du Gen~: Bulau la nouvelle, que les deserteurs des ennemis rapportoient, que Mr. de Vendosme non seulement avoit arreté sa marche,

---

dents de la furieuse marche nous pretoit le flanc. De plus on se seroit rendu maitre de toute leur artillerie, dont pas une seule piece (comme on le sceut par les espions et par les deserteurs) n'etoit encore passée: de meme une grande partie de leur bagage auroit été enlevée. Voila comme la plus belle occasion, qui peut etre de toute la guerre se fut presentée, fut perdue pour battre a l'entrée d'une campagne les ennemis, delivrer Gand, et ouvrir la plus belle carriere du monde a une glorieuse Campagne. Il est vrai que l'occasion s'en presenta de nouveau trois ou quatre jours apres: mais ce fut avec plus de danger pour l'issue de la Campagne une des plus remarquables, qui depuis un siecle s'est faite.

mais qu'il faisoit meme la disposition pour attaquer notre armée par la droite, qui veritablement lui pretoit le flanc: ledit Gen~: et les autres de la droite donnoient pour cette raison a considerer a Milord, | s'il ne faudroit pas changer la situation du Camp; sur quoi on leur dit, qu'ils pourroient tirer quelques Batt~: du corps de la bataille pour en fortifier la droite: mais qu'au reste il n'etoit ni sûr, ni honorable de changer la situation du Camp. On discourut apres cela sur les mesures a prendre pour l'avenir: le Duc etoit de sentiment, qu'il faudroit attendre l'arrivée du Prince Eugene avec son armée pour ensuite marcher a Ath, y passer la Dendre pour sauver Oudenarde, place foible et mal pourveue: *un autre* proposa de faire une marche a la sourdine, faire avancer un grand Corps vers Lessines pour se saisir d'un passage plus a portée sur le Dendre et sauver ainsi Oudenarde et par consequent Menin. Mais *N.* soutint que les chemins vers Lessines etant impraticables il faudroit aller a Ath: ce fut la dessus, qu'on se separa. Pag. 55. Moi même. Doph.

A peine etions nous entré dans le quartier, qu'un adjudant de Milord nous rappella chez lui: il nous dit a notre arrivée, que l'alarme devenoit plus chaude a la droite; qu'on demandoit incessamment du renfort. On resolu la dessus avec Doph de donner sans perte de tems des ordres pour faire avancer 30 batt~: et 40 Esquad~: les plus a portée pour renforcer la droite: que le reste de l'armée seroit a la pointe du jour sous les armes: Mon Coll~: et moi portames cette disposition au Marechal dans son lit, qui la fit executer par M: de Wassenaer.

| Nous nous mimes apres cela au lit: je fus Pag. 56.

eveillé a une heure par l'adjudant de Milord, qui me dit que le Duc se levoit pour aller a la droite; Je m'habillois dans le moment et me trouvois avant deux heures chez lui: je le trouvois en prieres, lesquelles achevées il monta dans sa chaise: M: de Doph et moi le suivimes: ce fut a la petite pointe du jour que nous arrivames au moulin de Tombergh. Nous y trouvames Bulau avec les autres Genn˜: de la droite: tous etoient dans la forte persuasion contre le sentiment de Doph, que nous trouverions l'armée des ennemis en battaille prete a nous tomber sur le corps: plusieurs meme se figuroient a l'aube du jour, et lorsqu'on ne peut pas encor distinguer les objets, de voir des esquad˜: et des bataillons: mais enfin le grand jour les dissipa tous, et nous ne voyions ame vivante devant nous. Apres bien des raisonnements on detacha dix a douze Esq˜: et autant de batf˜: pour poursuivre l'ennemi. Ce detachement tomba dans une grande file des mulets et de bagage et on fit un bon butin: il atteignit meme l'arriere garde, prit deux ou trois cent prisonniers: mais ne se sentant pas assez fort pour forcer l'infanterie des ennemis postée dans les hayes revint vers le midy. Il est constant, que si on avoit fait le soir auparavant une disposition dans les formes, qu'on auroit taillé en pieces tout ce qui se trouvoit en deça de la Dendre; et de plus on auroit enlevé
Pag. 57. toute l'artillerie ennemie, qui marchoit | prés de la sur une autre colonne, et dont pas une piece n'avoit encore passé la riviere. Je me trouvois pendant cette petite expedition avec le Lt. Gen˜: *N.* causant sur la conjoncture delicate des affaires, et particulierement sur le danger evident, que couroit Audenarde, place d'elle meme de peu de

Watzmar brave homme, tres entendu dans son metier, franc, ge-

defense, et dans ce tems la depourveue de tout: nous convinmes de le representer au Duc, et en meme tems la necessité indispensable de passer a quel prix que ce soit la Dendre: que c'etoit l'unique moyen de sauver Menin et la Flandre; Je m'aprochois donc de lui aupres du moulin de Tombergh, et pris la liberté de lui representer en presence du dit Lt. Gen~: le danger, que couroit Menin, aussi bien, que le reste de la Flandre, si on ne passoit incessamment la Dendre a Ath, ou a Lessines; que l'ennemi etant las de sa longue marche et tirant du coté d'Alost ne sçauroit nous prevenir: qu'au contraire, si l'on lui laissoit du tems, il nous cotoyeroit le long de la Dendre, et nous couperoit la communication avec Oudenarde et Menin: que par la toutes deux tomboient dans ses mains: sans que lui en couteroit un seul coup de Canon. Ces raisons, toutes solides, qu'elles etoient, soutenues par le Lt. Gen~: ne firent point d'impression sur l'esprit du Duc, qui persista de vouloir marcher a Asche pour attendre l'arrivée du Prince Eugene avec son armée, m'alleguant a moi pour toute raison, que mes maitres ne seroient pas trop | edifiés, qu'on abandonnat ainsi notre Flandre. Le voyant tout resolu, je ne voulus pas repondre a une raison si peu solide.

nereux?, et ce qui est rare tres pieux, et parfaitement honnete homme et d'une integrité toute singuliere: J'en sçais des instances remarquables

Pag. 58.

Comme l'on ne put donc rien gagner sur son esprit, je lui proposois de detacher au moins au plus vite 2 batt~: vers Ath pour se jetter dans Oudenarde: il repliqua que c'etoit hasarder ces 2 batt~:. Je me separois la dessus de lui, et m'allois chez moi rejoindre mes Collegues. L'armée donc selon le premier projet marcha le 6e vers Alost, et campa le long de la grande chaussée sur deux lignes, la gauche faisant un coude

Je rencontrois en revenant Cadogan, qui avoit eté par malheur au devant du Prince, et l'avoit emme-

né. Il m'aborda en me demandant avec sa vivacité ordinaire: quel Diantre a conseillé a Milord cette foutue marche pour revenir a Alost. Je lui repondis sechement, qu'il pouvoit le demander a Milord.

pour ne pas preter le flanc a l'ennemi, qui campa le meme jour a Alost le long de la Dendre. Ses soldats etoient tellement lassés de la longue fatigue, qu'ils n'etoient pas capables quasi de porter leurs armes: mais le Duc de Vendosme en recueillit ce fruit, que par cette furieuse marche il s'assura la conquete de Gand et de Bruge: il pouvoit de plus se flatter d'ajouter a ces lauriers la conquete entiere de la Flandre Espagnole. Il est bien vrai, qu'il avoit couché fort gros jeu en marchant de la Senne a la Dendre, et moralement parlant on pouvoit le prevenir, tomber dans sa marche, et couper par consequent une partie de son armée separée par la Dendre. Mais le Duc se mit si tard en marche, qu'a huit, et a neuf heures du matin la tete de l'armee ne paroissoit pas encore sur le canal de Bruxelles. Je le sçais par ma

Pag. 59. le 4.

propre experience, | car etant arrivé le soir d'auparavant a Bruxelles pret a me rendre a l'armée mon Collegue m'advertit de la marche, ce qui me fit rester le lendemain. Dans l'impatience de sçavoir des nouvelles, j'envoyois par plusieurs reprises de mes gens au Canal pour voir si la tete de l'armée ne paroissoit pas. Ce fut environ les neuf heures, qu'elle parut. Le Duc, qui se trouvoit au pont de Laque, au lieu de presser la marche par sa presence, s'y arreta, y dejeuna a son aise, alla apres cela droit a son quartier, et se mit au lit, comme si l'ennemi etoit a 20 lieues de la. Cette faute jointe a l'embarras furieux de nos bagages, qui arreta la droite plus de trois heures, fut la cause, qu'on perdit la plus belle occasion, qui peut être de toute la guerre s'est presentée pour defaire la plus grande partie de l'armée de Mr. de Vendosme et lui faire perdre le

fruit de la trahison de Gand: preuve evidente, que courage et esprit sans une grande activité a l'epreuve de toute sorte de fatigue ne suffisent pas pour faire un General accompli. Je ne puis manquer d'y ajouter, que ce fut vers les dix heures du matin, que le Duc reçut la nouvelle, qu'un gros detachement avoit devancé l'armée et s'etoit saisi d'Alost, et en avoit rompu les Ponts. Il etoit aisé par la de conjecturer qu'on en vouloit a Gand. On nous le dit chez Pesters, ou nous dinions avec le Comte de Tilly: Je repondis | Pag. 60.
des aussitot, voila Gand perdue. Le Duc au lieu de presser sa marche, ou de changer sa route et de marcher droit le long de la grande chaussée vers Alost pour prevenir M: de Vendosme, comme il auroit du faire sans aucune hesitation, se contenta d'envoier 2000 chevaux vers Dendermonde pour tacher de se jetter dans Gand: mais la ville etant deja surprise, cette cavallerie fut heureuse d'echaper des mains des ennemis. J'ai cru necessaire de faire cette digression pour donner un plan de l'etat de nos affaires, de la maniere, que je les trouvois a mon arrivee: ce furent assurement de rudes nuits, que les premieres, que je passois a l'armée, je n'en perdrai de ma vie le souvenir. Nous voila donc a Asche: nous y trouvions a notre arrivée le Prince Eugene: La Deputation l'alla saluer sur le Champ chez le Duc: ils avoient avec eux Doph et Cadogan raisonnants sur la situation malheureuse des affaires. Le Prince que j'avois deja salué a la Haye, me temoigna en particulier sa surprise de notre marche vers Asche: je lui repondis en riant. „ Mon fils n'auroit pas été mort, Seigneur, si vous y aviez été." Apres avoir discouru quelque tems sur la mal-

*

heureuse constitution de nos affaires; il fut resolu unanimement, qu'apres avoir laissé reposer l'armée un jour ou deux on tacheroit par une marche forcée de gagner et passer la Dendre a Lessines pour sauver au moins Oudenarde et Menin, et secourir le chateau de Gand, s'il etoit possible. Il fut en meme | tems resolu de donner des ordres rigoureux, pour qu'aucun chariot de bagage ou calesche ne se fourrat dans la route de la marche: On se mit donc le a 3 heures du matin en marche, le jour etoit beau et les ordres sur les bagages furent exactement observés. On atteignit vers les 7 heures a peu pres Herfelingue: on s'y arreta, et on campa dans la marche. Les tentes furent toutes tendues, et l'armée crut qu'on y passeroit la nuit: mais au signal du coup de canon pour de *Tap Toe* les tentes furent detendues, et toute l'armée se remit en marche; elle continua la nuit et le lendemain que toute l'armée eut passé la Dendre. Elle campa vers les 4 heures a peu pres dans la marche, tout comme le jour d'auparavant, la gauche vers Op en neer Brakele, la droite a Lessines. L'ennemi, dont les espions nous avoient vu camper le soir a Herfelingen, ne fit aucun mouvement, pour s'opposer a notre passage, il l'auroit pu faire pourtant avec avantage: mais le rapport des espions et des deserteurs l'avoit abusé. Nous nous rendimes l'aprés dinée en passant par Lessines au quartier du Duc logé dans cette ville: on se felicita sur cet heureux passage, et pour en profiter il fut resolu de marcher le lendemain a 4 heures pour gagner et passer avec la meme diligence l'Escaut. Les memes ordres pour le bagage furent renouvellés et comme on se proposoit, que l'ennemi ayant eté

NB. Le meme endroit, que j'avois proposé, et que Doph pour le terrein marecageux trouvoit alors impraticable Pag. 61.

surpris auroit asteur sans doute decouvert notre dessein de passer l'Escaut, il fut resolu unanimement de hazarder la bataille pour peu quil y eut
| moyen pour cela. Cadogan eut ordre en meme Pag. 62.
tems de marcher la nuit avec 30 esquad^{rs}: et 16 Batt^{ons}:, si je ne me trompe pour passer la riviere et y faire deux ponts au dessous d'Oudenarde. L'armée fut sous les armes a l'heure destinée: mais le Duc tarda si long tems a la faire marcher, que les 7 heures furent passées, avant qu'on branlat. Il s'en fallut bien, que les ordres pour les bagages fussent si bien observées, que le jour precedent. Le Duc soufrit meme, qu'a sa vue il s'enfourat dans la ligne: mais cela n'empescha pas qu'on n'ordonna de les renverser, et de les faire piller par les soldats. Un autre obstacle retarda la marche: c'est que les ouvertures n'avoient pas été assez bien faites. Je donnois moi meme dix pistoles a quelques Dragons pour y travailler avec diligence: ce que de bon coeur et avec diligence ils firent. On vit cependant de dessus les hauteurs la poussiere de la marche des ennemis s'elever dans l'air jusqu'a l'Escaut; marque certaine que l'Ennemi se mettoit en devoir de la passer avant nous et de nous en disputer apres cela le passage. Cela anima les notres de faire diligence et cela d'autant plus, que Cadogan envoya un adjudant au Duc pour dire, qu'il avoit pris poste au dela de la Riviere, qu'il auroit bientôt achevé ses ponts, un dans Oudenarde et l'autre au dessous pres de Haines; mais qu'il prioit instamment le Duc de vouloir faire diligence pour le soutenir contre l'ennemi, dont la tete passoit deja l'Escaut et qu'il auroit bien tot sur le bras. Le Duc a
dire le vrai ne me parut pas temoigner | dans Pag. 63.

cette conjoncture dangereuse toute l'ardeur et tout l'empressement requis. On ne laissa pas d'animer le soldat a faire diligence: il n'en fut pas besoin pourtant: jamais on n'a veu plus de joie d'allegresse et d'impatience de voir l'ennemi; ce ne fut pas une marche, ce fut une course; et l'emulation fut si grande, qu'on ne pouvoit pas retenir les gens detachés pour les bagages: aussi plus de la moitié l'abandonnerent pour se joindre a leurs compagnons en marche.

Ce fut vers le midy qu'on decouvrit de dessus les hauteurs d'Oudenarde le pont sur l'Escaut. Cadogan une heure a peu pres auparavant avoit mandé que 4 Batt$^{\sim}$: des ennemis s'etoient saisis a sa vue du village *Haines*, et demandoit ordre pour les attaquer: on l'en laissa le maitre: il le fit voyant l'armée a portée: nos gens avec le mousquet sur l'epaule s'avancerent fierement a portée de pistolet: les ennemis voyant la contenance de nos gens, et se trouvant coupés de leur armée se rendirent prisonniers de guerre. Quelques Esquadrons des notres avec nos Houssars en battirent aussi quelques uns des ennemis trop avancés et en prirent deux ou trois etendards. La nouvelle qui d'abord fut portée a l'armée et aussi tot repandue anima encore plus nos gens. Ce fut a une heure a peu pres, que notre aile droite commença a passer le pont. La Generalité s'y tenoit pour y avoir l'oeuil a la conservation de ce pont, l'ancora sacra pour lors de l'armée. Une autre dans la ville se rompit meme et retarda beaucoup la marche de notre gauche. On voyoit cepandant avancer | les nuées de poussiere des lignes des ennemis, qui avoient passé l'Escaut a Gavre et dirigeoient leur marche en la cotoyant pour venir a

Si je ne me trompe.

Pag. 64.

nous, et nous disputer le passage. Les notres se rangeoient vers la droite, et se mettoient en bataille, a mesure, qu'ils passoient la Riviere. Une grande partie la fut passée vers les quatre heures: mais comme Milord ne choisissoit pas encor son champ de bataille, et parut visiblement embarassé sur le parti, ne donna aucun ordre positif pour l'arrangement des troupes; le Comte de Rechteren et moi nous en apercevant nous nous mimes a raisonner sur ce qu'il y auroit a faire: nous fumes pourtant bientot d'accord ensemble: nous resolumes de nous adresser au Prince Eugene pour le prier de vouloir bien se charger dans cette dangereuse conjoncture du commandement de l'armée. Il nous repondit, qu'il etoit avec nous persuadé, que sans tarder un moment il falloit prendre son parti; mais que se trouvant sans troupes et en volontaire dans l'armée, il ne lui convenoit pas de se meler du commandement: nous le pressames de nouveau, et lui mimes notre danger et celui de toute la cause commune, dont le salut dependoit de celle de cette belle et formidable armée: enfin le conjurames par tout ce qui lui etoit cher, Patrie, Maitre, gloire, et cela si efficacement, qu'il nous dit avec un ton gai et assuré, He bien, Messieurs je me rend a Vous, et je ferai ce que Vous desirez de moi. Il troussa en meme tems son chapeau donna des deux a son cheval, et s'avança a la tête de la ligne: il ordonna d'abord de combler et de passer un | petit ruisseau, qui couloit a travers des champs, et de s'etendre sur une belle plaine au dela a la droite. Cela fut executé sur le champ: ce mouvement obligea les ennemis, qui deja paroissoient en intention de s'en saisir, de l'abandonner plus

Pag. 65.

vite que le pas: quelques uns meme de leurs derniers esquadrons furent vivement poussés par les notres, qui emporterent quelques drapeaux. Notre infanterie passoit toujours et se rangeoit a mesure que la Cavallerie de la droite lui laissoit du terrein: nous eumes vers les 5 heures toute notre premiere ligne rangée en battaille. Les François de leur coté etant tous passés sur 4 ponts a Gavre se rangeoient sur 2 lignes devant nous: leur terrein etoit coupé par des petits fossés et par des hayes, et ils avoient entremelé leur Infanterie de Cavallerie, surtout la seconde ligne. Je me trouvois dans ce tems la avec Geld: a la droite auprés de deux Princes a la tete de notre Cavallerie quand toute la premiere ligne fut en ordre et prete a donner, le Prince Eugene le defendit expressement, ne voulant s'engager, que la seconde ligne ne fut formée. Nous ne sçavions pas dans ce tems, si notre gauche et combien en etoit passé, ni quelle disposition y etoit faite. C'est pour en etre informé, mais plus pour donner ordre a nos Generaux de se presser, sur tout de tacher d'ataquer, s'il etoit possible, les ennemis par le flanc de leur droite, que le Prince Eugene pria Geld. et moi de nous y rendre au plus vite, y porter ces ordres, et de les faire executer par notre autorité comme Deputés de l'Etat. Je demandois que le Prince nous donnat quelqu'un de ses ad-
Pag. 66. joutans, mais il dit | que notre ordre auroit plus de poids, que la parole d'un simple Adjoutant: nous nous rendimes souhaitant aux deux Princes une journée glorieuse. Nous nous mimes donc au grand galop derriere notre ligne pour aller joindre les notres. Les ennemis dans le tems que nous passions, apres un cri general de vive le Roi,

vinrent attaquer notre premiere ligne. Ils furent reçus, comme il faut: mais comme nous poussions toujours vers la gauche, je ne puis entrer, n'y aiant pas eté, dans aucun detail de ce qui s'y passa. Nous joignimes enfin le Marechal Ouwerkerke accompagné des autres Gen^{x}: de la Cavallerie Tilli, Hompesch, Wirtenberg et autres: je lui exposois les ordres de deux chefs. Le brave, mais tout a fait epuisé bon homme me repondit avec peine, et en begaiant, qu'il ne se negligeroit rien. La Cavallerie cependant enfiloit un chemin qui alloit vers Courtrai: comme je vis, qu'il ny avoit rien a faire de ce coté la; que tout etoit coupé; que pas un ennemi se faisoit voir, je voulut m'en retourner en arriere et me joindre a l'infanterie, dont je vis dans ce moment marcher quelques Batt^{x}:, mais je fus arreté par un Capitaine aux gardes Renaud, qui suivoit toujours Mr. le Marechal: il me pria de vouloir le suivre, qu'il me meneroit sur une hauteur, d'ou je decouvrirois une parti et le flanc de la gauche des ennemis; il executa sa parole, et il me fut aisé de voir leur situation et leur manoeuvre; il me parut irresolu par les continuels changements, que j'y observois: je descendis avec lui apres avoir tout consideré a loisir: j'allois | dela d'abord a Pag. 67.
quelques Batt^{x}: je crois qu'il y en avoient cinq ou six, que je vis posté en ligne: j'y trouvois un *Lt. Gen^{x}.* de notre Infanterie, avec lequel j'avois Le C. d'Ox.
des habitudes: je lui dis ce que j'avois remarqué, et lui exposois en meme tems les ordres des Princes de faire attaquer les ennemis par leur flanc, comme l'occasion s'en presentoit. Il fit la sourde oreille en disant que le Païs etoit trop coupé; que les braves gens ne s'y fourroient pas; et qu'il

falloit attendre l'ennemi pied ferme sur la petite plaine, ou nous nous trouvions. J'eus beau lui dire, qu'il les attendroit vainement, et qu'ils n'avoient garde de nous y attaquer. Que c'etoit a nous de les aller chercher, comme nous le pouvions, il ne branla pas. Je le laissois donc la, je descendis de mon cheval et me mis a la tete de deux batt^{ons}: Suisses de Sturler: apres un petit Compliment que je leur fis de vouloir combattre avec de si braves gens, je leur fis enfiler un passage, que j'avois remarqué sur le bord d'un etang, et qui etoit fort etroit. Cinq autres batt^{ons}: nous suivirent: on les rangeoit a mesure qu'ils passoient. Dans cet intervalle on vit deboucher par un autre chemin le Prince d'Orange suivi de huit autres batt^{ons}:, il les rangea a notre droite, la communication coupée pourtant par quelques haies et petits fossés. Quand tout fut rangé, on marcha en avant: a peine avoit on passé une haie, et debouché sur une petite plaine, que nous vimes sur nous avancer un bon corps de Cavallerie, ou
Pag. 68. bien de just au corps galonnés | d'or brilloient. Ils parurent d'abord nous vouloir enfoncer, et s'avancerent fierement a une cinquantaine de pas de nous. Nos Suisses bien resolu de les attendre avec la bajonette sur le fusil et de ne tirer qu'a brule pourpoint, gardoient un si profond silence, que j'en fus etonné. Les ennemis les voyant dans cet etat voulurent fleurer notre front: mais une grele des mousquetades, dont ils furent reçus en abatit une partie et dissipa le reste; le porte timbale fut renversé de cheval et les timbales resterent aux vainqueurs avec plusieurs officiers blessés: ils etoient de la Maison du Roi. Cette petite expedition faite on marchoit toujours en avant

jusqu'a une grande plaine remplie de la Cavallerie ennemie. La prudence ne permettant pas, qu'avec deux batt^{ons}: les autres s'etant separés de nous, on se hazardat sur la plaine, on s'y arreta: mais dans cette intervalle nous decouvrimes a notre droite au travers des hayes des just au corps blancs, on envoya les reconnoitre, et on trouva que c'etoient deux batt^{ons}: ennemis, aupres desquels cette Cavallerie que nous avions chassée, avoit eté postée. On fit d'abord une conversion (leur pretant alors le flanc) et fimes face vers eux. On marcha immediatement apres vers la haye qui les couvroit, pour les attaquer. Ils firent seulement une decharge generale a dix pas de nous, blesserent quatre ou cinq soldats, et s'en allerent comme des miserables. Ces gens et tous les autres de leur droite, que nous venions | de Pag. 69. couper du reste de leur armée, devinrent quasi tous sans coup ferir la proie de notre Cavallerie, qui rangée en haye leur coupoit la retraite vers Tournai, ou ils vouloient se sauver: on ne fit que les sommer par des Trompettes, et des Regiments entiers se rendoient a nos gens: Biron, Ruphié et bien d'autres furent du nombre. Nous autres cependant nous voyant dans leur ligne dans un pais tres coupé, sans sçavoir ce qu'etoit devenu le reste de l'infanterie, entre autres *Ranq* qui en Gen. Major. avoit sept avec lui, nous resolumes d'envoier a la decouverte pour resoudre apres cela ce qu'encor nous pourrions faire. De deboucher sur la plaine sans Cavallerie et Dragons etoit une temerité manifeste. Le Prince d'Orange donc et moi jugeames apropos d'envoyer l'adjoutant du Prince Le Capit^{n}. Beau Veld Marechal et le prier de vouloir nous en raut. envoyer au plutot, surtout de la derniere, mais

notre message ne produisit rien. Sur ces entrefaites le jour tomba: une petite pluie menue avança encore la nuit et l'obscurité tellement, qu'a dix pas on ne distinguoit plus les objets. De petits partis envoyés a droite et a gauche nous rapportoient, qu'ils ne voyoient plus d'ennemis, mais que prés de nous ils avoient trouvé un champ plein des chevaux tout sellés et bridés avec quantité de bottes, qu'aparemment la Cavallerie ennemie avoit abandonnés; Ne sçachant plus ou marcher et ne decouvrant pas le reste de notre
Pag. 70. infanterie, il fut resolu d'y attendre le jour. | Le Prince pourtant de concert avec moi trouva bon d'envoyer vers la nuit le Capitaine et Ingen[r]. Moersbergue aux deux Princes pour leur faire raport de nos affaires: il ne revint que quand il fut grand jour, et nous raporta que le Prince aussi bien que le Duc avoient eté ravis d'apprendre le bon etat des affaires de la gauche. Le Prince Eugene y avoit ajouté, qu'ayant entendu notre feu, qui paroissoit croiser le leur, cela lui avoit fait croire, qu'en execution de leurs ordres on avoit attaqué le flanc de la gauche des ennemis. Moersbergen y ajouta qu'il avoit trouvé les Princes dans la croyance, qu'on se battroit le lendemain de nouveau: aussi se reposoient ils sur le Champ de bataille a la tete de la ligne. Le jour paroissant on ne decouvrit plus aucun ennemis: il s'etoit servi de l'obscurité de la nuit pour se retirer. Nous allames donc rejoindre les Princes: a notre grande surprise nous vimes avancer une ligne d'infanterie avec du Canon, comme si de nouveau on devroit attaquer. Le Prince et moi trouvames les deux chefs a cheval, et les felicitames sur la glorieuse victoire qu'on avoit

remportée. Les deux chefs voyant l'ennemi retiré et en fuite vers Gand contremanderent le corps susdit, et donnerent ordre de faire camper les troupes pour se reposer de deux tres grandes marches, et des fatigues d'une bataille, qui les avoient tenu sous les armes pres de deux fois 24 heures. On fit pourtant un detachement de quelque Infanterie et Cavallerie sous le Gen. Hanoverien Bulau; mais il ne fit rien, n'etant pas soutenu. Les Princes soit a dessein pour prolonger la guerre, soit par inadvertance et tout occupés de la | joie de ce grand jour, qui avoit retabli la Pag. 71.
gloire des armes, que le Duc de Vendosme avoit fletri par la surprise de Gand, les Princes, dis je, firent une bevue inpardonnable de n'avoir pas suivi l'ennemi avec toute l'armée consternée et abatue par la perte de plus de $\frac{20}{\text{m.}}$ hommes tant tués, prisonniers, desertés, outre plus de 4000 qui s'etoient sauvé du coté de Tournai; comme il etoit, on en auroit eu bon marché. Ceux meme qui se seroient echapés du coté de Gand, auroient eté enfermés dans un trebuchet: on n'avoit qu'a border le canal de Bruges et poster l'armée du Prince, qui etoit a portée au dela l'Escaut contre Gand. Ils devoient bien tot mourir de faim, ou se rendre prisonniers de guerre avec les Ducs de Bourgogne et de Berri et le Chevalier de St. George. Des ordres pour le Campement et pour mener les prisonniers a Oudenarde etant donnés, les Princes allerent a Oudenarde. J'y allois avec eux, et rencontrois en chemin mes autres Collegues, que je n'avois plus depuis que je m'etois separé d'eux. Ils avoient deja ecrit aux Maitres par un Courier expres. J'avois de meme le matin a la pointe du

exigeoient d'aller au capital, que leur salut ou leur perte consistoit dans leur armée a Gand: que celle la ruinée nous procuroit une paix promte et telle que nous voudrions imposer aux ennemis. Les deux Deputés suivants se rangerent de l'opinion des | Princes: Geldermalsen apuia mon sentiment, il est vrai, mais foiblement et en courtisan, comme il avoit été de profession: outre que de son naturel il est peu ferme et trop politique. Cadogan et Doph encor suivirent les Princes, le premier a cause qu'il avoit avec eux le meme interet dans la prolongation de la guerre; l'autre est naturellement foible peu resolu, et de meme courtisan, n'osant de plus se charger de rien, et marchant ordinairement a tatons. Le Prince Eugene pourtant (il faut lui rendre cette justice) apres que tous avoient voté, dit, que les raisons, que j'avois alleguées, n'etoient pas mal fondées, mais qu'etant comme etranger dans ces quartiers, et ne connoissant pas assez bien le païs ni les Rivieres, il n'osoit se determiner sur le parti, et devoit s'en raporter a ceux, qui en avoient meilleure connoissance, insinuant le Duc et les quartier Maitres. Ceux cy apuierent leur sentiment en soutenant, qu'on ne sçauroit enfermer l'ennemi dans un terrein de cette etendue. Enfin aprés bien des raisonnements, il fut conclu qu'on marcheroit le lendemain du Coté d'Avlegem; qu'on y resteroit un jour ou deux pour voir la manoeuvre de l'ennemi a Gand, et qu'apres cela on se determineroit, soit pour le siege de Gand, s'il se retiroit, ou celui de l'Isle, s'il restoit, et qu'on put avoir le Canon. Il fut resolu en meme tems de faire renforcer le Braband. On reçut le meme aprés midi la liste des prisonniers, qui passoit 8000

Pag. 74.

Dieu sçait pourquoi: Je crains pourtant, que leur jalousie d'un peu de gloire remportée a la bataille n'y ait eu que trop d'influence.

J'ai fait ailleurs le caractere de ce petithomme, dont tout le merite consiste dans une tres grande routine sans aucune elevation d'esprit, de genie ou des sentiments.

sold˜: et le nombre d'1100 off˜:, et comme ce grand nombre nous incommodoit extremement tant pour leur garde, que pour leur nourriture; que de plus en | les envoyant a Bruxelles il falloit Pag. 75. une tres grosse escorte, on trouva l'expedient d'engager les Gener˜: officiers et soldats prisonniers sous leur parole de se rendre avec une petite escorte, sans etre liés, a Bruxelles, sans pouvoir se servir du secours, qu'on put leur envoyer en chemin faisant. Cette precaution se trouva tres necessaire, puisqu'en effet ils rencontrerent un gros parti de Gand envoyé expres a cela, capable de les degager: mais s'etant liés de parole ils l'executerent de bonne foi en se rendant (quelque peu de miserables, qui deserterent, pres) a Bruxelles. On marcha le 13 a Aveglegem; on y reçeut des avis, que les ennemis restoient toujours a Gand, sans faire les moindres preparatifs de la vouloir quiter. Il falloit donc se determiner: ce fut de faire le siege de l'Isle, et de transporter pour cela toute l'artillerie par terre; entreprise des plus hardies, qui jamais s'est faite, vu la quantité immense de chariots et de chevaux pour tirer et voiturer le Canon et l'artillerie avec les munitions et vivres necessaires.

Il auroit été inutile de remettre mon projet sur le tapis; le parti des Princes etoit pris, et il y auroit eu de la temerité de les en presser de nouveau. Il fut donc resolu de donner pour cela les ordres necessaires tant au Conseil d'Etat de Bruxelles, qu'a nos propres gens. Il fut en meme tems arreté qu'on marcheroit le lendemain vers Helchin, et le jour d'apres s'aprocheroit de l'Isle pour l'investir et empecher qu'il n'y entrat pas de secours, ni de munitions de guerre ni de bouche.

Cette importante ville se trouvoit degarnie de tout: il n'y avoit que deux batt^{ie}: de Salade, quel-
Pag. 76. ques | invalides, point de Canon sur le rempart, point de munitions, ni de magasins des vivres. Le L$^{t.}$ Gen^{al}: Spar fut en meme tems destiné pour prendre les devants de l'armée avec un gros detachement d'Infanterie et de Cavalerie pour se saisir des avenues. Tout cela reglé on alla diner.

J'ai ailleurs fait le Caractere de ce brave homme.

Je fus bien surpris l'apres dinée, lorsque Spar, qui etoit mon grand ami, vint me proposer, s'il ne vaudroit pas mieux, qu'on allat aux lignes d'Yperen, pour s'en saisir, au lieu d'investir l'Isle. Je lui demandois en riant, s'il me croyoit fol ou s'il extravaguoit lui meme: je traitois en meme tems cette proposition de ridicule, comme en effet elle l'etoit pour ne rien dire de plus fort. Il n'y avoit ame pour defendre ces lignes, dont aussi bien nous etions toujours les maitres en nous campant autour de l'Isle, y aiant tant de passages sur la Lys pour les prendre par derriere. Comme il vit bien, qu'il ny avoit rien a gagner avec moi, il s'en alla. Je ne sçai, s'il fit sa proposition a mon Collegue avec plus de succés: toujours le trouvois-je fort froid, quoi qu'il n'approuvat pas pourtant ce dessein. Spar etoit trop habile, et avoit trop d'esprit, de jugement et d'experience pour etre l'auteur d'un pareil dessein. Je ne doute pas, qu'il ne vint par ordre des Princes pour me sonder et pour pouvoir se disculper sur la Deputation d'un si extravaguant et inutile projet. Je ne sçais pas bien non plus, si on l'avoit proposé aux autres Deputés; mais du moins ne firent ils le lendemain aucune remarque la dessus. Pour moi voiant que Spar n'insistoit point, je crus bonnement, qu'il n'y avoit aucune realité, et qu'on y

renonçoit pour s'en tenir | a ce qui avoit eté resolu: Pag. 77.
mais je fus le lendemain au matin bien surpris, lorsque j'appris qu'en effet ce detachement avoit eté fait, et qu'au lieu de passer le pont d'Espiere pour aller investir l'Isle on alloit marcher vers Menin, pour soutenir la belle expedition de Spar pour les lignes d'Yperen. Je ne vis les Princes que lorsqu'on fut sur la Lys: on y receut la nouvelle, que les notres y etoient entrés sans opposition. Quelques Genn˜: vinrent nous en feliciter, j'y repondis en me moquant d'une expedition, ou on etoit sur de ne trouver ame qui vive pour s'opposer. Je ne laissois pas de temoigner aux Princes memes ma surprise de ce changement des operations conclues entre nous. Ils le passerent sous silence.

On passa la Lys, et campa le long de cette riviere une des plus belles et plus poissonneuses, qu'on puisse voir: notre gauche aprocha Warneton et au dela et la droite s'appuya contre Menin. On resta plus de quinse jours dans ce camp, et on laissa sous nos yeux aux ennemis une pleine liberté de faire entrer dans l'Isle troupes, munitions de guerre et de bouche; enfin tout ce qui etoit necessaire a la defense de cette importante place: degarnie comme elle l'etoit, nous l'aurions prise en huit jours sans perte, au lieu qu'elle nous couta aprés des sommes immenses, des milliers de nos plus braves gens, et mit meme toute l'armée a deux doigts de sa perte.

Dieu sçait les motifs d'un pareille conduite des Princes. Je l'attribue au ressentiment encor tout vif du Duc, qu'il nourrit dans son sein contre la Republique de lui avoir refusé le Gouvernement des Païs Bas, que le Roi Charles | lui avoit con- Pag. 78.

feré l'an 1706. Il ne voulut pas finir la guerre, dans la quelle aussi bien ses deux passions favorites, l'ambition et l'avarice etoient satisfaites et nourries: comme il a infiniment du jugement, et qu'il concevoit bien que sa conduite n'auroit pas par tout l'aprobation, sur tout chez nous, il crut pouvoir adoucir leur chagrin en leur promettant d'envoyer par tout de gros detachemens pour soumettre l'Artois et la Flandre Françoise jusqu'a la mer et a l'Oise aux contributions: mais quelques promesses qu'il en avoit fait, nous fumes encore obligés de le presser pour cela: il trouvoit mieux son compte a envoyer par tout une infinité de sauves gardes: et lorsqu'il s'y resolut, il voulut donner au commencement si peu de troupes au Comte de Tilly, qui devoit en avoir le commandement, qu'il auroit couru risque de se voir battre par le duc de Berwyk et par des detachemens, que l'on faisoit actuellement de Gand de 50 Esq.ˢ et 6000. Le Comte fut enfin detaché le 26 avec 50 Esqˢ: et 12 battˢ: pour Arras et les environs. Les partis que le Comte envoya a droite et a gauche pousserent jusqu'a Abbeville. Nous restions, en attendant notre canon, tranquiles a notre camp a boire et a manger. L'ennemi cependant ne s'endormit pas: outre qu'il garnissoit l'Isle, le Duc de Berwyck vint avec son armée du coté de Namur, et aux environs: on le renforçoit de tout cotés pour le mettre en etat de se joindre avec le duc de Vendosme. Ce duc durant cette intervalle assaillit l'Isle de Cadsant, et poussa jusqu'a la mer brulant, saccageant et mettant sous contribution touts ces beaux pais. Cela donna l'alarme chaPag. 79. de | aux Zelandois, et edifia peu la Hollande. On vit alors les suites funestes de notre conduite. Ma

prediction en partie fut alors verifiée, et le fut entierement par les dangers que toute l'armée courut, et dont elle ne se sauva que quasi par miracle, et par une grace singuliere du Tout Puissant. Je ne puis m'empecher de marquer icy deux particularités: la premiere que le lendemain de notre passage de la Lys dans le Camp de Warwyk je fis de matin venir notre principal ingenieur qui se trouvoit a l'armée: je m'entretiens avec lui sur notre entreprise de l'Isle: Je lui dis, qu'il n'y avoit dans ce tems la que deux ou trois miserables batt^{s}, et quasi point d'artillerie, et que si l'on l'attaquoit dans cet etat on en auroit bon marché, au lieu que ce seroit une piece d'une tres grande digestion, si on attendoit jusqu'a ce qu'elle fut garnie de tout, comme on en laissoit a l'ennemi toute la facilité imaginable: qu'il etoit vrai, que je ne voyois pas moyen de lui fournir au dela d'une douzaine de pieces de 24 et quelques autres de moindre calibre avec une dousaine de mortiers, qu'on pourroit tirer d'Ath, d'Oudenarde et de Menin, mais que la foible comme elle etoit, n'etoit pas en etat de defendre une ville de cette etendue: qu'on pourroit d'abord se loger quasi sur la contrescarpe, ce qui peut etre obligeroit cette petite garnison a se jetter dans la Citadelle: que meme la ville ne voudroit pas courir le risque de se voir prendre et piller, et se rendroit bon gré mal gré la garnison. Il m'ecouta avec attention: mais tout brave et determiné qu'il etoit, il n'osoit l'entreprendre. Je ne laisse | d'etre toujours dans l'opinion, que si d'abord ou trois ou quatre et plus de jours aprés la bataille l'armée fut marchée et eut investi l'Isle, on s'en seroit rendu maitre sans coup ferir; de la ville

De May petit homme plein de feu et courage, agissant, et tres capable dans son metier.

Pag. 80.

NB. Les discours, que j'eus la dessus en France avec le Duc de

Berwyk lui meme et que j'ai marqué ailleurs verifient ce que j'avançai alors.

au moins. Le seconde fut plus importante: quoique mon avis de suivre et d'enfermer l'ennemi dans Gand et Bruges et de l'affamer eut été rejetté au Conseil de guerre de Tournai, je ne laissois pas d'etre persuadé que c'etoit le plus sur et le plus salutaire. Le parti sur tout, qu'a notre insçu on avoit pris de se detourner de l'investiture de l'Isle pour prendre le camp le long de la Lys, me donnoit un furieux martel en tete, je voyois qu'on laissoit aux ennemis le tems de pourvoir l'Isle de tout; que Mr. de Vendosme ne bougeoit pas; que par la le transport de notre artillerie et munitions de guerre et de bouche devenoit infiniment difficile; le siege long et dangereux (la saison etant deja bien avancée) sans conter les diversions dangereuses, que l'ennemi pouvoit faire du coté de notre Flandre et du Brabant, ou il avoit l'entrée libre jusques dans le coeur de nos places de la Generalité: toutes ces raisons, et les depenses enormes d'un pareil siege m'affermissoient plus que jamais dans mon premier sentiment. Je voyois cependant les deux Princes, sur tout le Duc, dont le Prince adoptoit toujours (pour la deference que la Cour de Vienne avoit pour l'Angeterre) les sentimens, opiniatre dans son projet, je crus donc devoir me munir de l'autorité de quelques uns de nos Generaux; j'en entretins le Pag. 81. Comte de Tilli General de la Cavallerie; | Dedem Lt. Gen.˜ d'Infanterie, tous deux aprouverent d'abord mon sentiment et promirent de l'appuier en cas de besoin. Je ne m'arretois pas la: je crus sur tout necessaire d'en entretenir Spar Lt. Genl. d'Infanterie, qui ayant toujours commandé en Flandre avoit une connoissance exacte de tout ce païs. Je lui fis donc ma proposition, et il l'aprouva

dans toute son etendue. Etant muni de l'approbation des Generaux si sensés et de tant d'experience, je crus pouvoir hazarder d'en faire de nouveau la proposition. Je fis demander le lendemain au matin une audience au Duc: il me receut d'abord, et etoit seul. Je pris la liberté de lui mettre de nouveau mes raisons devant les yeux, et y ajoutois a la fin, que bien de Generaux nommement Tilli et Dedem etoient de mon avis: je vis clairement que cela le facha et quoiqu'il se possedat extremement, il ne put s'abstinir de le temoigner en disant avec un air et ton chagrin, que du moins Spar n'approuveroit pas mon sentiment. Je repondis des aussitot: He bien, Milord, rapportons nous en a lui. Le hasard voulut, chose tres singuliere, que dans ce moment on grata a la porte: Le duc fit ouvrir, et son valet de chambre annonça Spar: il ne put s'empecher de le faire entrer. Je relevois d'abord notre discours et repetois tout ce que j'avois avancé au Duc: Spar la dessus dit sans hesitation: Milord, j'aprouve entierement le sentiment de Mr. de Goslinga: nous aurons tous nos ennemis prisonniers de guerre. Qui fut deconcerté ce fut le Duc: aussi ne repartit il mot, fit entrer le monde qui etoit devant la porte pour lui faire la cour: on en demeura la, et il n'en fut plus parlé. Comme je voyois bien qu'il n'y avoit rien a gagner avec le Duc, que je voyois de l'autre coté, que la pluralité des Collegues aprouvoit tout ce que disoient et faisoient les Princes, je fus obligé de prendre patience, et laisser voguer, comme on dit, la galere. Les ordres | cependant pour faire venir notre grosse artillerie par terre s'executoient: tous les Generaux, nous memes, les Bataillons et meme

Je crois que ce fut le 15 ou le 16 de Juillet.

Pag. 82.

des vivandiers furent obligés de fournir des chevaux et des Chariots: c'est une chose incroyable que le nombre qui en fut employé. Mais je laisse ces particularités connues de tout le monde aux Gazettiers et autres. Je me contente de marquer les anecdotes, et ce qui ne tombe pas sous les yeux de tout le monde. Je vis un de ces jours la un parfaitement beau spectacle, qui pour la singularité me frapa. On avoit ordonné aux Generaux et Colonels de faire porter tous les drapeaux et tous les etendarts et timbales aux Chefs de l'armée, le Duc et Prince et le Veld Marechal. Nos troupes nationales et celles a notre solde les portoient chez le Veld Marechal et en recevoient la recompense fixée a une certaine somme. Les notres faisoient le plus grand nombre: on les rangea dans une grande et longue sale autour des murailles comme des Trophées. Le bon homme M: d'Ouwerkerk, quasi moribond, etoit assis en beaux habits, dans un grand fauteuil au bout de la sale entouré de tous ces glorieux trophées. Je le trouvois un matin y allant avec le Prince Eugene dans cet Etat. Le Prince en fut aussi bien frapé que moi, et me dit, qu'il se mettoit devant les yeux un de ces vieux Imperatores Romanos, qui aprés une victoire gagnée en faisoit montre. En effet rien ne fut plus beau ni plus frapant; quelque veneration que j'aye pour la memoire de ce venerable brave et tout genereux vieillard, je ne puis m'abstenir de marquer un petit trait, qui prouve combien il etoit jaloux de sa gloire et de son autorité. J'ai marqué, que le
Pag. 83. Regim^{t}. de Sturler, a la tête duquel | a la bataille d'Oudenarde je m'etois mis, avoit emporté les timbales d'un des corps de la maison de Roi:

ces bons Suisses avoient reçu ordre de les porter chez le Veld Marechal; mais au lieu de cela ils les porterent dans mon quartier pour en disposer, l'ayant gagné, disoient ils, sous mes ordres. Je les fis des aussi-tot porter chez le bon homme pour appaiser sa colere contre ces bons Suisses et leur Collonel, qu'il avoit grondé. J'avoue que je me repentis apres de ne les avoir pas gardés, du moins jusques apres la fin de la campagne: peut etre les maitres me les auroient accordés; ç'auroit été un joli monument pour ma famille. Il faut que mes enfans excusent ce petit trait de vanité.

Nous restames dans le meme camp jusqu'au 12 ou 13 d'Aoust; et decampames pour nous camper a Helchin sur l'Escaut: ce fut pour aller au devant et couvrir notre artillerie avec une partie de l'armée et l'emmener en sureté; ce soin fut commis au Duc: d'abord que la tete en parut, le Prince Eugene alla investir l'Isle; Les ennemis y avoient jetté au dela de $\frac{16}{m}$ hommes et l'avoient fournie de tout ce qu'il falloit pour faire une longue defense: aussi fut elle vigoureuse, et consomma bien du monde, de tresors et une infinité de munitions. Il est certain, et il faut l'avouer a la honte de nos gens, et de ceux qui en avoient l'intendance, qu'on eut si peu de soin de menager nos munitions de guerre, sur tout la poudre, que le manque nous auroit, peu s'en faut, été fatale. Je dois meme avouer, que nous etions quelques jours avant l'affaire de Wynendael reduits a cette extremité, qu'il ne nous restoit pas au dela de $\frac{10}{m}$ livres de poudres non obstant,

Pag. 84. que | deja on avoit quasi vuidés nos magasins d'Oudenarde et de Menin. Je me souviens meme, et ma sincerité m'oblige de le dire, qu'un jour Cadogan vint par ordre du Duc chez nous pour representer le danger ou etoit toute l'armée faute de poudre: que le Prince quoi qu'il le sçut aussi bien que le Duc, n'en disoit mot, qu'aussi bien il ne risquoit rien: que c'etoit l'Angleterre et la Hollande dont la conservation dependoit de cette armée. Qu'il nous mettoit tout cela devant les yeux pour qu'on y songeat serieusement et pensat a ce qu'on resoudroit au Conseil, que le Duc vouloit tenir. Nos Directeurs et notre Colonel d'Artillerie augmentoit encor notre embarras: ils disoient unanimement, qu'il falloit lever le siege, si en peu de jours on ne recevoit de secours des munitions de guerres. J'avoue que j'en fus frapé aussi bien que mon Collegue Geldermalsen. Quand on vint au Conseil les sentiments furent partagés. Le Prince vota resolument, qu'il faloit rester et crever: il fut suivi de Coll.r Reght: et Hard:. Le Duc, Veldt M:, Cadogan et Doph paroissoient pancher pour la levée du siege, aussi que mon Collegue. Je dirai avec la meme sincerité, que je raconte le reste, et j'en appelle a Dieu, que je votois d'aller avec la plus grande partie de l'armée, laissant seulement un petit corps pour la garde du camp, tenter a forcer quelque part le passage de l'Escaut pour nous ouvrir une Communication et selon le succes lever ou continuer le siege. Le Prince votant pour la continuation n'en dit aucune raison: cette diversité d'opinions empecha, qu'alors | on n'en vint a aucune conclusion. On se rassembla l'apres dinée, et ayant dans cet intervalle reçu par des avis quelque legere

Les ennemis dans ce tems la etoient postés sur l'Escaut et nous tenoient enfermés de tous les cotés, tellement que toute communication meme de Lettres etoit coupée.

Pag. 85.

esperance que le grand Convoi, qui etoit preparé a Ostende, pourroit passer, on resolut unanimement d'en attendre l'issue. Il fut detaché en meme tems un bon corps pour aller au devant de ce convoi, qui en effet passa apres que l'escorte eut bravement repoussé M: de la Motte, qui avec une grande superiorité l'avoit attaqué. Ce Convoi reçu ranima tout le monde, et on resolut unanimement de risquer le tout pour le tout. Notre Directeur principal, qui n'est pas le plus determiné de ce monde, me voulut encore faire quelque scrupule: mais je lui dis qu'ayant asteur ce qu'il nous falloit, il falloit ou crever ou emporter la place. Voila une terrible crise, connue de peu de monde, et que j'aurois pu taire; mais comme je fais mention de ce qui peut etre m'est un peu avantageux, je ne veux pas deguiser ce qui ne me fait pas trop d'honneur. Si nous avions eté prodigues de nos munitions, l'ennemi fit la meme faute: aussi se trouva-t-il bien tot dans le meme embarras: on s'en aperçevoit visiblement par le peu de feu qu'il faisoit non seulement avec son canon, mais meme avec sa mousquetterie. La disette qu'il en eut a la fin, devint si grande, qu'a moins d'un prompt secours il auroit eté reduit a rendre et la ville et le chateau. Rien par consequent etoit plus important, que d'empecher l'ennemi d'en porter dans la ville. Notre camp etoit retranché, et si on faisoit une garde exacte il etoit impossible de le forcer, ou d'y entrer | et passer clandestinement. Pag. 86.
On fut cependant averti par des deserteurs et des Espions, qu'il se brassoit quelque chose. Un *Gentilhomme des environs* vint un jour au quartier du Prince pour l'en avertir: il dit qu'il s'y preparoit des sacs: il nous le repeta a nous autres Deputés, Douai.

et je m'en souviens si bien, que je sçaurois dire l'endroit de la sale du Prince, ou il se tint contre la muraille de la sale, lorsqu'il en parla au Roi de Pologne et a nous. Comme nous dinions tous chez le Prince, il en fut parlé de nouveau, et il fut resolu, qu'on avertiroit les Generaux de faire faire une garde exacte. Le Prince envoyoit ou du moins l'avoit ordonné ainsi, deux fois par les 24 heures deux partis de Cavallerie de 500 Chevaux pour aller a la decouverte du coté ou ses troupes etoient campées prés de son quartier a l'Abbaie de Loos entre le Camp, le pont a Tresin et Douai. Toutes ces precautions n'empecherent pas, que trois ou quatre jours apres un detachement de Douai de 1600 chevaux avec chacun un sac de 50 a 60 livres de poudre en croupe n'entrat a minuit dans le camp par la barriere sur le grand chemin de Douai, et allat sur le bord de la contrescarpe jetter leur sac et se retirat de meme pour une grande partie, le reste se jettant dans la ville avec perte seulement de peu de gens, qui furent tués en passant au travers d'un Regiment de Wirtenberg. L'alarme fut chaude par tout le Camp tant a cause des mousquetades, qu'a cause du feu qui prit aux sacs de plusieurs Cavalliers, qui perirent miserablement par la. Je me mis dés aussi tot a cheval par un beau tems | et clair de Lune pour voir ce que c'etoit. Mais nous reçumes bientot la nouvelle de notre malheur, et la raison de l'alarme: je m'en retournois donc chez moi. Nous sçumes le lendemain que la garde dans le quartier des Imperiaux, par ou l'ennemi avoit passé, avoit été si peu exacte, qu'il n'y avoit pas eu la moindre alarme: que la plus grande partie de la Cavallerie ennemie ne fut

Il se trouvoit a l'armée dans le tems, qu'il avoit été obligé de quitter son Royaume, le Landgrave de Hesse et le Prince Electoral d'Hanovre s'y trouvoient aussi.

Pag. 87.

passée. Mr. de St. Amour grand Partisan, et auquel le Prince se fioit beaucoup, avoit été a la decouverte, et n'avoit pu voir un detachement de 1600 chevaux marchans sur une chaussée par le grand chemin de Douai droit au Camp: cela paroit si surprenant, qu'a moins avec quelque intelligence avec quelque General, cela paroit quasi incroyable, sur tout si l'on considere, qu'on avoit negligé de fermer cette grande avenue du Camp par une bonne barriere bien fermée et bien gardée la nuit. Cette negligence ni le reste ne fut recherchée; ni personne chatiée d'un manquement de devoir, qui recula bien nos esperances, et pensa nous couter, comme j'ai dit, la perte de toute l'armée. Je ne puis m'empecher de faire icy une remarque au sujet de ce grand Heros le Prince Eugene: il avoit a l'exemple du fameux Prince de Condé un courage indompté, se surpassoit lui meme un jour de bataille, et dans toutes les actions, ou il falloit de la vigeur: mais ce n'etoit pas de meme dans les choses ou il falloit du travail de l'esprit, de l'assiduité et de la circonspection, et attention continuelles; comme, de prendre un camp pour la defensive, de le pourvoir exactement de tout ce | qui etoit necessaire Pag. 88.
pour sa garde, de veiller exactement a sa sureté; mais surtout de pourvoir a la subsistance d'une armée tant pour les vivres que munitions de guerre et de bouche: enfin il etoit incapable d'entrer dans ce petit detail si necessaire pourtant pour la sureté et pour la conservation d'une armée. Aussi disoient ces gens (ceux qui etoient bien sages, dont le nombre etoit petit,) qu'il lui faloit tous les ans une nouvelle armée; insinuans, qu'il se soucioit peu de la vie du soldat, de la vie du

quel il etoit prodigue. J'entendis un jour de sa propre bouche un trait, qui marquoit combien peu il s'atachoit a de pareils soins. Il s'agissoit de faire une marche: Doph dit, Monsgr il faudra la retarder a cause, qu'il est impossible d'avoir le pain. He quoi repondit le Prince, se soucie t'on icy de cela? je marchois en Italie a bon compte et trouvois le pain, quand je pouvois: si non, il falloit jeuner: aussi y perit il une infinité de soldats de faim et de misere. A l'exemple du Chef les subalternes ne s'en soucient non plus: les recreues ne leur en coutent rien; c'est l'Empereur, qui les leur fournit, et plus leurs corps sont defectueux plus ils y profitent. On peut juger de la, si la discipline y peut etre exacte: c'est a cela qu'avec raison on peut et doit attribuer ce malheur. La consideration que le Duc aussi bien que nous avions pour le Prince empecha, que nous ne relevassions pas cette negligence, quelque peu pardonnable quelle fut. Je n'entrerai pas dans un
Pag. 89. long detail | de toutes les particularités de ce long et fameux siege: les gazettes et les mercures les marquent. Je m'en tiendrai a la methode, que je me suis prescrite a ne marquer pas que des choses peu connues. Les Princes partagerent le soin de ce siege. Le Prince le faisoit, et le Duc le couvroit. Le nombre des troupes destiné d'abord pour le siege, etoit si petit, qu'il falloit laisser de si grands intervalles et des vuides dans le Camp qui entouroit la ville, qu'il auroit eté tres aisé de le forcer sur tout du Coté de T...lers. Aussi
Ce Duc me le dit lui meme en France.
sceumes nous que le Duc de Berwyk en avoit demandé a la Cour plus d'une fois la permission sans pouvoir l'obtenir. Le Prince le voyoit, et aprehendoit le danger, et telle pourtant etoit sa

consideration pour le Duc, qu'il ne vouloit pas s'en plaindre: il se servoit de nous et soit dit sans vanité, il s'ouvroit et se plaignoit a moi plus qu'a aucun de mes Collegues, pour demander du renfort: il falloit l'arracher quasi de force de Milord.

Outre cela le camp de Milord au commencement etoit si eloigné de nous, qu'il ne couvroit pas du tout le camp: son armée campoit du coté de Helchin, eloigné de deux mortelles marches du siege: il se vint a la fin, apres bien de voyages que nous fumes obligés de faire pour celà, poster le long de la grande chaussée de l'Isle a Menin, avec la gauche contre la derniere place. Mais encor par cette situation il ne couvroit rien moins que le siege, et nous aurions couru bien de risques, si l'ennemi fut venu nous attaquer | brusquement: Enfin le Duc de Vendosme le s'avança avec toute ses forces vers Mons en Pevele, et du Coté des Ponts a Bouvines et a Tresin, etendant sa gauche jusqu'a Seclin: il trainoit avec lui un train d'artillerie de plus de 80 pieces de 12, de 24 et meme de 48, et bien de mortiers. Le Duc eut le tems de se rendre avec son armée a notre camp. Les deux armées marcherent, en laissant le camp et les tranchées fort foiblement garnies, au devant de l'ennemi. Les Princes choisirent leur champ de bataille sur la hauteur, qui regnoit tout le long de la Marque. Le Duc de Vendosme fit un grand feu de son artillerie, mais ne trouva pas a propos de nous attaquer. Les Princes pour ne pas etre surpris, ni etre toujours sous les armes, et plus encore pour se mettre a couvert contre la furieuse Canonade, firent la nuit remuer la terre, et se retrancherent. La Canonade recom-

Pag. 90.

mença le lendemain de plus belle sans faire aucun mal quasi. Il fut raisonné dans la tente des Princes, si l'on ne devroit pas jetter pendant la nuit le retranchement en bas, sortir du camp en bataille, et fondre a l'improviste avec le jour sur l'ennemi, qui ne s'y attendoit pas: mais la proposition ne fut pas goutée de deux Princes: bien de nos Generaux etoient d'opinion pourtant, que les ennemis, qui etoient fort serrés et n'avoient pas de terrein pour s'etendre, auroient eté batus. Sur tout etants surpris et ne s'attendants nullement a un pareil coup. Le Duc de Vendosme voyant que son | charivari ne produisoit rien, fit retirer
Pag. 91. son canon, et s'eloigna un peu de nous. Les Princes voyant de leur coté, que dans cette situation le siege ne pouvoit etre poussé avec vigeur, resolurent de faire un second retranchement, qui put contenir les deux armées: cela s'executa, et l'armée du Duc occupa le camp et couvrit par la comme il falloit, le siege. On ne resta pas cependant longtems en cette situation. Le Duc de Vendosme n'ayant pu l'emporter sur le Duc de Bourgogne de nous livrer combat, comme c'etoit la son opinion, se retira et se mit a border l'Escaut depuis les environs de Tournai jusqu'a Gand, pour nous couper toute communication avec le Braband et le reste de notre Païs. Il partagea toutes ses troupes en des corps separés: il posta sur tout un assez bon corps sur les hauteurs d'Oudenarde, et enferma la ville depuis le haut de l'Escaut jusques en bas par un bon retranchement. Il nous coupa si bien par la toute communication, que nous ne recevions plus quasi aucuns avis ni lettres. Le duc et tous nos Generaux aprehendoit fort ce manoeuvre du duc de Vendosme. Le

Mr. de Chamillard se rendit expres au Camp, il y fut debatu, si on risqueroit le combat: il fut conclus contre le sentiment du Chef pour la negative. J'en ai sçu les particularités du Duc de Berwyk, qui soutint, qu'on risquoit trop a hasarder un combat general.

Prince seul avec son sang froid ne paroissoit pas s'en mettre beaucoup en peine. J'avoue pour tant, qu'il n'est pas aisé d'en concevoir les raisons. L'evenement et les detresses dans lesquelles nous nous trouvames a la fin ne verifierent que trop, que le Prince avoit trop de courage ou trop d'indolence.

Ce fut la l'unique tentative des ennemis pour degager l'Isle: mais la Garnison ne | laissa pas Pag. 92. de se defendre vigoureusement. L'attaque de la contrescarpe nous couta une infinité de braves gens, et nous n'en pumes maintenir encore qu'un tres petit terrein (espace). L'attaque qu'on fit Remarque. quelque tems aprés en plein jour de la tenaille, reussit bien mieux et on l'emporta sans perte. La place ne tarda guere apres cela de se rendre: la garnison entra dans la Citadelle, et ce fut un nouveau siege, mais qui ne fut pas fort meurtrier. La ville rendue on fit un retranchement pour serrer avec peu de monde la Citadelle. Tout le monde commença astur a s'aperçevoir de la dangereuse situation de l'armée: les munitions de guerre et de bouche devenoient rares, et tout le monde se trouvoit denué des choses necessaires a la vie: le vin, le beurre, le sel, le *froment*, l'ar- On fit tout expres des detache-gent, les habits, enfin tout devenoit rare; et encore

Remarque. Je suis persuadé par ce que j'ai vu plus d'une fois que les attaques de Contrescarpe et d'autres ouvrages reussiroient generalement mieux en plein jour; sur tout a la petite pointe, ou le midy pendant la plus grande chaleur du jour, que le soldat est las des veilles ou de la chaleur et endormi. Jamais cela se fait sans confusion la nuit : outre que le lache trouve moyen de se soustraire au peril, et qu'il n'y a que les veritables braves, qui s'exposent et perissent. De plus on tue ses propres gens. Ceux de la tranchée ne pouvant pas tirer juste. Les travailleurs aussi ne peuvent pas si bien s'y couvrir, et d'ordinaire une grande partie se sauve. Le jour remedie a tous ces inconveniens.

mens pour faire batre le bled, et le voiturer au camp.

ne voyoit on pas de moyen pour sortir de cet embarras. Les ennemis se fortifioient de plus en plus le long de l'Escaut, et deja il se repandoit par tout | un bruit, qu'on alloit affamer l'armée, qui seroit obligée de se rendre a la misericorde des ennemis. Le danger devenoit d'autant plus pressant, que nous eumes des nouvelles, que les ennemis faisoient des preparatifs pour le siege de Bruxelles, qui devoit se faire par le Duc de Baviere. La garnison de cette grande ville consistoit en 8 batt^{ons}: et 6 ou 7 Esq^{ons}: si je ne me trompe: le danger etoit d'autant plus grand, que ce Prince etoit extremement cheri du peuple. Cette affaire mise en deliberation, il fut resolu unanimement (quoique le Prince n'en temoigna pas encor un fort grand empressement) qu'on marcheroit avec toute l'armée, posé que la nouvelle du siege fut veritable pour degager a tout prix Bruxelles, excepté un modique corps qu'on laisseroit en l'Isle, et dans le retranchement autour de la Citadelle pour en continuer le siege, ou plutot blocade. Peu de jours apres nous eumes des avis certains, que l'Electeur avoit investi la ville avec 14000 ou $\frac{15}{m}$ hommes. On se rassembla de nouveau, et d'un concert general il fut resolu de marcher dans deux jours au secours de cette importante ville, dont la prise entraineroit celle de tout le Brabant, nous coupoit absolument toute communication avec notre païs et ne nous laissoit qu'Ath seul, pauvre ressource. Avant que de raconter quelques particularités de notre passage de l'Escaut, il faut de necessité marquer icy un discours, que j'eus seul avec le Prince de Savoie dans sa chambre. Nous etions a regarder la

Pag. 93.

carte du Païs, ou nous nous trouvions et raisonnions sur l'etat assez singulier, ou se trouvoit une armée de plus de cent mille hommes enfermée de tous les cotés par des fortes villes, et par une armée, qui bordoit l'Escaut: je pris cette occasion de faire souvenir le Prince du Conseil | de guerre Pag. 94.
a Oudenarde, apres la bataille: je le priois tres humblement de me dire ingenument, puisqu'il connoissoit astur la situation du païs, et des Rivieres, si nous n'aurions pas bien fait d'enfermer, selon mon avis, les ennemis. Le Prince me repondit dés aussitot et sans balancer ces memes paroles energiques: Nous les aurions touts pris la corde au col. Ce me fut une satisfaction particuliere de me voir justifié par un aussi grand homme et heros. La resolution prise de forcer le passage de l'Escaut, les Princes resolurent de tenter le passage par deux endroits. Les Princes eux memes marcheroient avec le gros du coté de Haute rive et pont Escanaffe. Le comte de Lottum avec 16 Batt^{on}: et 40 Esq^{rs}: tenteroit le passage a Gavre, mais pour cacher mieux le dessein, il fut resolu que l'armée marcheroit le premier jour du coté de Courtrai, y camperoit le long de la Lys, et decamperoit le lendemain au soir pour tacher a jetter les ponts la nuit et se rendre le lendemain a la pointe du jour maitre du passage de la riviere. En effet l'armée decampa le second jour apres, et on entra par un asses mauvais tems, et pendant une grosse pluie fort tard au camp: de Courtrai et de Harlebeek. Je me rendis le lendemain de grand matin vers les quatre heures au quartier du Duc: je le trouvois eveillé, mais au lit defait et malade, a ce qu'il disoit, mais triste et abatu en effet bien plus. Il venoit pren-

dre medicine: peu de tems apres Cadogan s'y rendit, et fut suivi bientot de Chanclos Gouverneur d'Oudenarde, qui devoit accompagner Mr. de Lottum, comme parfaitement instruit de la situa-
Pag. 95. tion | du terrein, ou il falloit jetter les ponts a Gavre. On raisonna sur cette entreprise importante, dont quasi le sort de l'armée, et de la cause commune dependoit. Entre autres dit le Genr: Major Chanclos brave, circonspect, experimenté, tres entendu au metier, et qui connoissoit parfaitement bien le païs, ce brave homme dit, que si nous avions le bonheur de passer a Gavre sans resistance, il falloit marcher droit au camp des François devant Oudenarde eloigné de deux lieues de Gavre: que selon toutes les aparences on les prendroit au depourveu et on auroit bon marché; que par la on auroit un passage libre, quoique la tentative de l'autre coté ne reussit pas. Le Duc l'ecouta mais ne se determina pas: je secondois donc Chanclos avec d'autant plus de raison, que j'avois dit a Milord, que je marcherois avec ce corps la.

Cadogan nous soutint, au moins en aparence: ce qui enfin arracha au Duc la permission d'en agir comme l'occasion et la raison de la guerre l'exigeroient ou permettroient. Il nous promit de plus, qu'il feroit marcher six bataillons a Oudenarde, qui se posteroient dans la contrescarpe, et en sortiroient des aussitot, que nous attaquerions le camp par derriere pour assaillir en meme tems le retranchement contre la ville: il donneroit a cet effet les ordres necessaires au Commandant le Col. Sichterman sage brave et experimenté officier. Tout etant ainsi reglé avec Milord, je le quitois en lui souhaitant pour lendemain un heureuse

journée. Il me pria avant mon depart de parler a notre Colonel d'Artillerie pour que tout fut pret pour se mettre en marche vers l'apres dinée je le fis et allois apres cela rejoindre mes Collegues. Je leur | cachois cependant excepté Geldermalsen Pag. 96.
mon dessein de vouloir me joindre au corps de Lottum. Je donnois meme en leur presence ordre a mes gens de mettre mon bagage et ma Berline aupres du train qui devoit suivre les Princes: je restois aupres d'eux jusqu'a apres quatres heures: et le Corps de Lottum etant deja devancé de plus d'une petite lieue, avant que je me mis a en suivre la route. Je ne le joignis que vers les cinq heures. Je fus tout rejoui d'y trouver et d'y reconnoitre tant de braves Generaux Nationaux ou a notre solde. Nous nous felicitames tous de nous trouver en si bonne compagnie, bumes un petit coup chez Mr. de Lottum et nous mimes bien tot apres en chemin pour gagner la tete du detachement. Mais je fus une demie heure apres bien surpris de voir venir a nous le C. de Rechteren et van Collen deux de nos deputés. J'en fus mortifié, je l'avoue, aussi le prenois-je a mauvais augure aussi bien que plusieurs de nos Genn^{rs}. Ce qui arriva aprés me donna bien d'autres raisons de me chagriner. Je ne puis concevoir, comment ils ayent pu sçavoir mon dessein, ne l'ayant dit qu'au duc et Cadogan et mon Collegue: j'ai lieu de croire, que les premiers l'ayent dit a ces Messieurs. Notre marche etoit belle par le plus beau tems du monde, et un clair de lune admirable: point d'embarras, point de confusion: on avoit fait des defenses tres expresses aux soldats de ne pas faire des feux, quoique la nuit fut assez froide. Un Messager

pour Gand tomba dans la marche et on l'arreta.

Pag. 97. | Notre plus grand embarras et aprehension etoient, que Bruxelles ne tiendroit pas assez long tems pour pouvoir etre secourue: on sçavoit que l'ennemi avoit fait une attaque a la contrescarpe sans en sçavoir les suites: ce qui nous ranima et redoubla l'ardeur des troupes, c'est que de tems en tems on entendoit des coups de canon du coté de Bruxelles. Ce fut a minuit a peu pres que nous atteignimes avec la tete le bord de l'Escaut vis a vis de Gavre. J'y fus des premiers avec le Gen^{l}: Maj^{r}: Chanclos et Grovestins, Athlone, *Wirtenberg*, *Baudits* et quelques autres. Nous nous mimes aux ecoutes pour decouvrir si les ennemis occupoient l'autre bord. Mais tout etant calme, on jetta quelques pontons a l'eau et fit passer a diverses reprises a la faveur des cordes une tete des Grenadiers pour favoriser la construction de nos ponts.

Guillaume de Wirtenbergcadet du Prince Alexandre: il a de l'esprit, est tres brave et s'aplique beaucoup.

Baudits a été parmi les Dragons de Holstein de meme un officier de beaucoup de merite.

Par la negligence de nos gens on avoit oublié les planches necessaires; mais on y pourvut en jettant a bas quelques maisons les plus a portée. Ce fut a deux heures precisement a ma montre, que les Grenadiers du Regt. de Fagel, qui avoit la tête, mirent le pied sur le pont. Je ne pus m'empecher de rire de la saillie de quelques uns: ils mettoient le néz au vent, et disoient, qu'ils sentoient deja le pais de Genevre et de fromage d'Hollande, et qu'asteur chacun d'eux valoit bien trois François: en effet tout marchoit avec une joie et une allegresse admirable. Pendant que nos Troupes defiloient on envoya quelques Cavalliers a la decouverte, qui nous menerent quelques païsans, et le meunier de Gavre,

qui nous dirent tous, qu'il n'y avoit ame pour nous disputer | le passage, mais que Mr de la Pag. 98.
Motte avoit donné la veille des ordres pour avoir quelque fourage et des piquets pour la Cavallerie, et qu'il devoit venir lui avec un Corps des troupes. Les Deputés, notre General et Milord Orknei Lt. Genl: des Anglois, et les principaux Genns: entrerent dans une maison voisine pour raisonner sur ce que nous ferions aiant passé sans obstacle l'Escaut. Lottum nous dit d'avoir reçu du Duc des ordres expres de se retrancher de l'autre coté de la riviere; d'envoyer incessamment au duc les nouvelles de son passage pour reçevoir ses ordres ulterieures. Qui fut surpris ce fut moi aussi bien que Chanclos. Je demandois a a M: de Lottum, si Milord ne lui en avoit pas donné d'autres et specialement s'il ne lui avoit pas dit de marcher outre, en cas que son passage se fit sans opposition, et d'aller attaquer les ennemis devant Oudenarde: il m'assura, et je suis sur, qu'il dit vrai, etant tres homme d'honneur, que Milord n'en avoit sonné mot.

He bien dis je Messieurs, je vous assure sur mon honneur, et sur mon salut, qu'il a dit a Chanclos, qui m'avouera, qu'on pouvoit attaquer les ennemis: il a envoyé meme pour seconder notre attaque 6 Batts: a Oudenarde, qui attendront postés dans la contrescarpe le signal de notre attaque pour sortir et assaillir le retranchement. Chanclos confirma cela et ajouta, que n'ayans que deux lieues a faire par un grand chemin batu nous trouverions les ennemis endormis dans leur lit. En effet ame vivante n'avoit rien sçu de notre marche: tout les paisans nous en assuroient unanimement. Lottum avoua | que Pag. 99.

c'etoit sans doute le droit du jeu, et que s'il avoit les mains libres, il prendroit sans balancer ce parti; mais ayant des ordres si positifs de la propre bouche de Milord, il y alloit de sa tete d'y contrevenir: il y ajouta pourtant, qu'etant au service de la Republique aussi bien qu'a celui de l'Angleterre, il ne feroit nul scrupule d'executer le projet, si nous le lui ordonnions.

Je dis d'abord sans hesiter que pour sa seureté nous le lui ordonnions: mais mes deux Collegues, Dieu en sçait la raison, quoique je la soupçonne bien, et l'attribue a une damnable jalousie, dirent, qu'ils ne le feroient pas: que M: de Lottum etoit General; que c'etoit a lui a sçavoir quels ordres il avoit reçu du duc, et qu'ils ne vouloient pas les contremander. *Orknei* dit la meme chose; et quoique pussent dire tous les autres unanimement secondés meme par Lottum, ces Messieurs demeurerent inebranlables. Ne dois je pas conclure de cela, que le Duc pour detourner le dessein, dont il ne pouvoit pas avoir la gloire, leur a fait part de ma resolution d'aller avec ce Corps pour empecher l'execution d'un si beau projet: ce ne seroit pas arrivé, si j'eusse eté seul: j'aurois volontiers hasarder tout pour rendre cet important service a ma Patrie. La double conduite de Milord etoit d'autant plus blamable, qu'il auroit pu echouer de son coté: et que serions nous devenu avec notre seul passage de Gavre eloigné de plus de sept lieues de marche du pont d'Escanaffe au lieu qu'Oudenarde n'en etoit qu'a trois lieues. Ne pouvant rien obtenir de mes Collegues, qui se recrioient sur les ordres du duc, sans vouloir | entrer en raisonnement, il falut s'armer de patience. J'avois le coeur navré de douleur de

Pauvre Sire! il avoit pour femme Mademoiselle Villers maitresse du feu Roi Guillaume.

Pag. 100.

nous voir echaper des mains une occasion si belle de servir ma Patrie. On se mit a dejeuner et nous passames tous la Riviere vers les six heures. Les troupes a mesure qu'elles passoient la Riviere se rangeoient en battaille avec le front contre Gavre. Le Comte ayant reçu ordre du Duc de mettre le feu au Moulin de Gavre y envoia des gens: mais ceux cy (ayant eu leurs ordres, ou aiant été corrompus par le Meunier) ne l'y mirent pas, du moins jamais le feu ne s'y prit: aussi un grand brouillard, qui s'etoit levé subitement, l'auroit rendu inutile. Vers les huit ou neuf heures Baudits et quelques autres se promenant a notre gauche crurent entendre battre la marche Françoise; se mettant aux ecoutes ils l'entendirent distinctement, mais le Brouillard etant tres epais on ne pouvoit rien discerner. S'etant un peu plus avancés vers ce bruit la deux Cavaliers François se firent voir, demanderent le, qui vive, et tirerent un coup de pistolet: mais voyant la compagnie trop forte ils se sauverent sans qu'on les put attraper. Nos Messieurs en porterent d'abord la nouvelle a M: de Lottum: il fut resolu la dessus de faire conversion a la gauche, qui pretoit le flanc aux ennemis, et de faire avancer la droite et le corps pour faire face a l'ennemi. A peine avions nous changé notre disposition, que le brouillard se dissipa pour faire place a un beau soleil: nous occupions une tres belle plaine exposée a la vue de l'ennemi, qui pouvoit comter nos gens et sçavoir au juste notre force. Ce n'etoit pas le meme a l'egard d'eux: ils | etoient postés dans un Pag. 101.
terrein inegal coupé par des bosquets; et nous ne pouvions rien voir, que quelques esq^{r}: sur les hauteurs derriere le bois.

Nous restions quelque tems dans cette disposition pour voir s'ils auroient envie de nous venir attaquer: c'etoit a peu pres midi, ou un peu plus: comme on vit, que l'ennemi ne branloit pas, je dis au Comte et a nos deputés, que puisque l'ennemi, qui pouvoit sçavoir la force de notre corps ne jugeoit pas a propos de nous attaquer, c'etoit, qu'il nous voyoit trop forts pour lui: que cependant il avoit un interest bien plus pressant que nous de nous attaquer, et de nous faire repasser la riviere, que nous de le chercher: que cela prouvoit invinciblement, qu'il n'etoit pas en etat de nous faire tete; qu'il falloit par consequent, que nous l'attaquions. Les Generaux que j'ai deja nommé et avec lesquels j'avois deja concerté le tout, m'appuierent fortement.

Lottum aprouva nos raisons, mais se recria sur les ordres de se tenir la ou il etoit pour y attendre les ordres du Duc. Mes Colleges dirent comme auparavant, que le Comte commandoit, que c'etoit a lui a sçavoir ce qu'il devoit et pouvoit faire, qu'eux ne s'en meleroient pas. Pendant qu'on disputoit la dessus, voila un Ajoutant du Duc qui porte la nouvelle, que les Princes quasi sans aucune resistance avoient passé la riviere, et ils ordonnoient au Comte de marcher a Oudenarde. Comme par cet heureux passage tout etoit en sureté, je m'en servis pour presser d'autant plus le Comte d'aller incessamment attaquer les ennemis, que nous voyions tranquiles a une grande demie lieue de nous. Je fus de nouveau apuié de nos Generaux. L'ajoutant lui meme, fort joli,
Pag. 102. vif et brave garçon dit, qu'il etoit bien vrai, qu'il portoit | les ordres des Princes pour les aller joindre devant Oudenarde; mais qu'ils ne pouvoient

pas sçavoir, que nous avions les ennemis en veue: tout cela ne produisit rien: Le Gen^{l}: et nos Mess^{rs}. demeurerent fermes; tout ce qu'on fit, fut d'envoyer un parti pour tacher de decouvrir la force des ennemis; mais n'etant pas fort ni soutenu il revint. Le droit du jeu etoit de marcher sans marchander droit a l'ennemi, en envoyant une partie de notre Cavallerie par un chemin a la droite, ou les gens du pais offroient de nous mener, pour enfermer l'ennemi par derriere: si leur Cavallerie en prenant d'abord la fuite se fut sauvée, du moins toute l'infanterie, qui ne faisoit que 3000 hommes auroit eté taillée en pieces, ou prise. Tout le Corps, ou M^{r}. de la Motthe etoit en personne, ne faisoit que 4000 hommes, qui dans ce tems la faisoit tout quasi ce que les ennemis avoient de forces a Gand, et celles la defaites, qui sçait si les Gantois delivrés de leur garnison et consternés par notre heureux passage et la retraite confuse des ennemis, ne se fussent rendus pour expier la faute de leur trahison, et se garantir par la de tout ressentiment. Les François conçurent si bien ce danger, qu'ils y envoyerent d'abord un fort grand renfort. N'y ayant donc plus rien a faire nous marchames a Oudenarde; nous y trouvames les Princes deja arrivés: on nous dit a Oudenarde, que M: de Hautefort, qui commandoit le corps ennemi devant Oudenarde, n'avoit apris notre passage que vers les neuf heures et que sur cette nouvelle il etoit decampé avec precipitation se sauvant quasi par une fuite du coté du | gros de leur corps: mais ayant sçu, Pag. 103. qu'encor la les Princes etoient passés, il s'en alla passer la Dendre a Lessines, non sans laisser encor quelques uns des tardifs, qui furent pris

par les Houssards et autres gens detachés. Encor cela sert de preuve avec combien de facilité nous eussions surpris et battu ce corps devant Oudenarde. Le Colonel Sichterman me dit, qu'il avoit eté toute la nuit aux ecoutes avec les six batt^{ns}: et le reste de sa garnison pour attaquer d'abord que nous eussions parus, les ennemis. Le duc cependant eut la dureté de l'insimuler comme si ce brave homme ne se fut pas acquitté de son devoir pour n'avoir pas attaqué les ennemis: mais ce que j'en ai dit, suffit pour disculper cet honnete homme, il fut pourtant si sensible a cette calomnie du Duc, qu'on attribue sa mort, qui suivit peu apres, au mortel chagrin, que ce digne homme en eut. Je balançois moi meme longtems, si je me plaindrois hautement de l'indigne artifice, dont le Duc en avoit usé avec moi, et qui avoit été si prejudiciable au bien public. Mais considerant les suites d'un pareil eclat, et la mesintelligence que cela produiroit, joint au ressentiment, qu'en auroit le Duc contre moi; tout cela me fit resoudre, d'ensevelir l'affaire sous silence. Je m'en plaignis pourtant au Prince de Savoie (qui m'honoroit de sa confiance, et me parloit quelques fois assez librement sur le sujet du Duc) qui m'assura, qu'il n'avoit aucune part aux ordres, que le Duc avoit donné; il condamna fort cette ruse indigne d'un grand Chef. Je ne pus m'ab-
Pag. 104. stenir pourtant de donner au Duc | un petit coup de bec. J'ai dit que je l'avois trouvé a Harlebecq malade, triste et tres abatu: je lui demandois donc a l'abordant en riant en presence de bien de gens, si l'air en deça de l'Escaut n'etoit pas beaucoup plus sain, et si on ne s'y portoit pas bien mieux qu'au de la. Il repondit par un

souris forcé; Nous apprimes le soir que M: de Pallant avoit surpris la meme nuit de notre passage S^t. Gilain: il auroit pu meme surprendre Mons denué par le siege de Bruxelles de toute la garnison: mais la crainte de ne pouvoir la garder avec le peu de garnison qu'il avoit a Ath, et qu'il falloit partager, l'en avoit detourné. C'etoit un malheur; car nous nous serions trouvé en etat de le soutenir. Nous fumes en meme tems averti, que l'Electeur ayant receu la nouvelle, qu'un corps avoit passé a Gavre, avoit levé d'abord le siege Bruxelles avec la derniere precipitation en abandonnant une parti du Canon, et munitions: son siege n'avoit pas beaucoup avancé; il avoit fait une attaque a la Contrescarpe, mais en avoit été bravement repoussé par le L^t. Gen^l: Murrai tres brave homme et a notre service: seulement s'etoit-il saisi d'un angle saillant; mais il en fut chassé le lendemain au matin par une sortie des assiegés. On delibera le lendemain sur les mesures a prendre; et il fut resolu, que le Prince avec une partie de l'armée s'en retourneroit dés aussitot au siege de la Citadelle: que le Duc avec le reste de l'armée camperoit le long de la Dendre pour faciliter le transport des choses necessaires, tant munitions de guerre et de bouche, que mille autres choses | dont les deux armées avoient besoin, et que les vivandiers transporteroient bientot. Mon Collegue et associé Geldermalsen s'en alla avec les deux autres au siege; je restois aupres du Duc. On reçut deux jours aprés des nouvelles que les ennemis avoient investi S^t. Gilain. Le Duc la dessus detacha le L^t. Gen^l. Dompré brave homme et un de ces vieux routiers Lorrain du Duc Charles avec un

Ecossois tres digne officier et parfaitement honnete homme.

Pag. 105.

corps de nos troupes pour la secourir. Il eut une rude et tres incommode marche, qui encore fut inutile: car il reçeut en chemin la nouvelle de la prise, le peu de monde que Pallant y avoit pu mettre n'etant pas en etat d'attendre un assaut: on l'auroit mise en sureté, si d'abord apres notre passage le Duc y eut envoyé du secours, comme la raison le dictoit. Pendant que nous etions dans ce camp pour couvrir les Convois, je dis un jour au Duc, que j'apprehendois fort, que les ennemis restants en possession de Gand, ne se missent la campagne prochaine de bonne heure et avant nous en campagne, et ne se postassent le long de l'Escaut comme ils avoient fait astur: que par la l'Isle, Menin et Courtrai seroient coupées, que la saison etant deja si fort avancée (nous etions au moi de Dec:) il seroit impossible d'y voiturer tout ce dont cette grande ville et une nombreuse garnison auroient besoin, que de plus quoi que elle en fut munie l'hyver, il n'etoit pas bien sur, que nous gagnerions la campagne suivante aussi facilement, comme nous venions de faire, le passage de l'Escaut; qu'en ce cas, que cela manquat, ces deux villes avec leurs garnisons tomberoient sans coup ferir entre les mains des ennemis, et qu'ainsi nous perdrions tout le fruit, et Menin par dessus le conte de notre victoire: que l'unique moyen pour detourner ce malheur
Pag. 106. etoit de tacher | de se rendre maitre de Gand avant que d'entrer dans les quartiers d'hyver: que je considerois bien toutes les difficultés d'une si grande entreprise au beau milieu de l'hiver dans un païs tout mangé: que je n'ignorois pas non plus, combien il etoit difficile d'entourer une ville d'une si grande etendue coupée par deux rivieres,

defendue de pres de 30 batt^{x}: et autant et plus d'Esq^{x}: mais que telle etoit la necessité de cette entreprise, qu'il falloit tenter l'impossible pour en venir a bout, dut-on meme courir quelque risque. Le Duc m'ecouta avec attention, dit, qu'il y songeroit meurement, que je revinse le lendemain pour en raisonner de nouveau. Je me rendis a huit heures a son quartier. J'y trouvois deja Cadogan, avec lequel, en attendant Milord, je discourus du projet. Il me dit, qu'il le goutoit, et que Milord de meme y paroissoit incliné pour peu qu'il y eut moyen d'avoir l'aprobation de nos Maitres, et celle du Prince.

Le Duc un moment apres nous fit entrer dans sa chambre a lit: l'affaire fut de nouveau discutée et arretée. Je pris sur moi d'en ecrire prealablement a M: le Pensionnaire et a l'ami: le duc en ecriroit a Mil: Tres^{r}: et au Prince: qu'en attendant ces reponses, on s'informeroit sous main aupres les principaux entrepreneurs des fourage, Jaques Meier, Taraiseau, Pangarden et autres, s'ils voyoient jour d'en fournir pour la subsistance de l'armée. Cadogan prit sur lui d'en former un etat, et d'en concerter avec Doph, qu'on fit venir exprés pour cela: je me chargeois en meme tems d'en faire part a mon Coll^{l}: Geldermalsen; mais il ne fût pas jugé a propos, qu'on s'en ouvrit au reste des Collegues, qu'on ne fut sur de | l'aprobation des Amis de la Haye, du Prince et du Gr. Tresorier. Je receus quelques peu de jours apres reponse du Pensionaire et de l'ami, l'un et autre approuva le projet, et ils promirent tout deux de le faciliter, et de l'appuier par tout leur pouvoir. Le Prince et Geldermalsen de meme y donnerent les mains, et comme Milord pouvoit

Pag. 107.

repondre de Mil: Tresorier, il fut resolu que le Duc *nous* feroit venir, et nous proposeroit le dessein sans faire le moindre semblant, qu'il en eut été parlé auparavant. Cela fut executé conformement et le projet generalement aprouvé. Nous autres promimes d'en ecrire par expres aux maitres pour avoir leur aprobation. L'ayant receu, deux de la Deputation s'en allerent avec le Duc a Bruxelles pour prendre des mesures avec le Conseil de l'Etat sur une partie des fourages, sur des bateaux et pour le charroi necessaire.

Le General, Collen, et Rechteren, qui etoient venus au camp du Duc et Doph.

On en convint avec eux. On fit en meme tems a la Haye et a l'armée des contracts pour la livrance d'avoine, et du foin: et par tout on y travailla si efficacement, que dés que la Citadelle de l'Isle se rendit faute de munitions de guerre et de bouche on fut en etat de marcher pour investir Gand. Il est vrai, qu'une subite et tres forte gelée pensa deconcerter toutes les mesures prises: mais Dieu, apres huit jours de gelée, nous accorda un degel si subit, qu'en 2 fois 24 heures la riviere fut libre. Je n'entrerai pas dans le detail du siege qui ne fut pas remarquable par aucune action de vigueur, qu'avec raison pourtant on devoit attendre d'une aussi grosse garnison: elle ne fit qu'une seule sortie peu vigoureuse: | elle auroit pu enlever des quartiers entiers de l'attaque, les grosses inondations de l'Escaut, empechant les communications, et rendants les avenues aux tranchées difficiles, et tres longues. Il faut qu'il y ait eu des raisons secretes, et des manquemens de choses necessaires, qui aient contribué a la promte capitulation. Les pluies nous desoloient, qui deux jours apres furent suivies de cette epouvantable subite gelée. Si M: de

Pag. 108.

J'en ai entretenu M: de la Motthe en France lui meme: il me dit, qu'il avoit eu ordre du Roi de ne pas risquer la garnison, et de ne pas attendre, que la contrescarpe fut prise.

la Motthe avoit tenu jusque la il etoit absolument impossible de continuer le siege: on n'en etoit pas encor a la contrescarpe.

Ainsi finit cette dangereuse et remarquable campagne, une des plus glorieuses, qui se soit jamais faite.

Pag. 111.

MEMOIRES SUR LA CAMPAGNE DE 1709.

Le Roi de France apres la Campagne glorieuse des Alliés aux Païs Bas de l'an 1709 resolut de faire la paix avec le sacrifice meme de l'Espagne, pourveu que les Alliés accordassent au Roi Philippe une partie des Etats d'Italie. M. de Torci secretaire des affaires etrangeres fut envoyé a cet effet a la Haye: ce qui se passa dans cette negociation est trop connu pour que j'aye besoin d'en faire un detail dans ces memoires destinés a tout autre usage. Je ne sçaurois m'abstenir pourtant d'en marquer icy quelques particularités, qui ne tombent pas sous la connoissance de tout le monde. La negociation avec le Ministre de France fut conduite par M: le Pensionaire seul de la part des Etats Generaux, du Prince Eugene et Zintiendorph de la part de l'Empereur et du Duc de Marlborough et Milord Townshendt de la part de la Reine de la Grande Bret^{ne}:

Le Pens^{r}: en faisoit de tems en tems raport au Committé des Etats Generaux plutot comme narrative, que consultative, si ce n'est, quand on en vint au fameux art^{le}: 37 des preliminaires: il n'osa nier, que M: de Torci n'y vouloit pas donner les mains; mais soutint en meme tems, que moyennant de la fermeté il passeroit encore celui la. Toute la Deputation pourtant n'en tomba d'accord, et j'en dis mon sentiment avec toute la liberté deue avec allegation des raisons trop longues a deduire icy. Les assurances cependant du Ministre, que la France reduite aux dernieres

extremités, faute de pain et d'argent, y souscriroit, l'emporterent. Le Traité Preliminaire fut donc arreté et signé des Ministres | avec protestation de M^r: de Torci de ne pas etre autorisé a passer l'article 37. Les deputés qui avoient assisté a la Commission secrette, portèrent le Traité dans les Provinces, ou il fut bien tot ratifié. Mais M: de Torci apres avoir inutilement demandé du changement dans l'article en question s'en alla en France faire raport au Roi. Ce Ministre pendant son sejour a la Haye fut observé de si prés, qu'excepté M: de Duivenvoorde et peut etre van der Dussen, il ne vit ame vivante, que les Ministres cy dessus nommés. Il faut avouer a notre honte, que nous fumes tout assez bonnes gens pour voir ce manege, d'ou dependoit pourtant le salut de la Repub^q: avec toute la foi implicite imaginable nous reposant avec une confiance aveugle sur la direction despotique du Pens.^r Mr. de Torci en partant d'icy, laissa M: de Rouillé pour dresser la reponse du Roi et recevoir la resolution des Alliés. Cet Agent reçeut quelques jours aprés ordre de son Maitre de demander la cassation du 37e. en offrant pourtant de ratifier le reste du Traité, et de donner ou offrir en meme tems aux alliés toutes les suretés que raisonnablement ils pourroient demander, que son Maitre n'assisteroit directement ni indirectement le Roi Philippe son petit fils, et qu'il prendroit avec les Alliés les mesures convenables pour obliger le Roi Philippe de ceder l'Espagne et les Indes contre quelque equivalent en Italie. Les Ministres des alliés la dessus, sans consulter beaucoup, particulierement nos deputés de la Commission secrete, resolurent de rompre la negociation, et de congedier

Pag. 112.

J'allois moi meme pour cela en Frise, laissant Mr. de Sminia mon Collegue a la Haye.

*

M: de Rouillé. J'arrivois le soir, lorsque cette
Pag. 113. resolution avoit été | prise le matin. J'allois d'abord trouver mon Collegue et lui representois vivement les terribles suites d'une resolution aussi precipitée sans en avoir consulté nos Maitres: il en convint et blama lui meme sa precipitation. J'allois chercher le Pens~:, Sling. et le Greffier, sans trouver personne, par hazard, ou a dessein, Dieu le sçait. Je trouvois a la fin Ittersum et van der Dussen, mais ils haussoient les epaules, enfin toutes mes peines furent inutiles, et M: Rouillé partit le lendemain. J'allois ce jour, dimanche, chez le Duc, qui etoit encor a la Haye: je lui representois vivement le tort, que nous nous faisions a nous memes en rompant pour l'amour du 37 art~: tout le Traité preliminaire: qu'a la faveur de ce traité pourtant nous entrions sans tirer l'epée en possession de plus de places, que nous ne pourrions, pour heureux que nous pussions etre, emporter par l'epée en quatre campagnes; qu'a la faveur de ces places nous serions plus que jamais en pouvoir d'obliger la France a marcher droit avec nous: en reste qu'il etoit inhumain d'obliger un grand Pere de tirer l'epée pour chasser seul son petit fils de son Royaume; que de plus, c'etoit une pure extravagance, que de pretendre que ce Roi apres la cession de tant de places, les Clefs de son Royaume, n'auroit qu'un terme de peu de mois pour chasser son petit fils; ou que faute de cela on seroit en droit de l'attaquer de nouveau lui meme. Le Duc ne put rien repondre: il se contenta de me prier, que puisque la resolution en avoit été prise unanimement, je ne m'y opposasse pas, ou fisse des mouvements inutiles, qui ne laisseroient de faire des mauvais ef-

Je m'etois deja servi de ces memes raisons dans la conference sur cet art~: mais les assurances du Pens. faisoient fermer les oreilles a toutes ces raisons, quelques convaincantes qu'elles fussent.

fets. Je n'en fus pas surpris: je sçavois comme je l'ai dit | en plus d'un endroit de mes memoires Pag. 114.
sur les Campagnes de 1706. 1707. et 1708. qu'il souhaitoit passionement la continuation de la guerre par ressentiment du refus de la charge de Gouverneur des Païs Bas, et par ambition et convoitise d'argent. Je le quittois donc, et allois parler aux trois autres. Je leurs remontrois avec chaleur, et un peu trop de vivacité les suites funestes de cette malheureuse rupture et de la continuation de la guerre: mais le tout inutilement: ces Messieurs demeurerent opiniatres. Je passois les memes offices aupres de Mil^r: Townshend, au reste mon grand ami: mais il etoit encor plus roide, que les autres: aussi est il moins coupable: la grande Bretagne a des ressources, sur tout en tems de paix, lorsqu'ils cassent tout, à 7 ou 6 mille hommes près, que nous ne trouvons pas chez nous: et leur commerce par la superiorité de leurs forces maritimes sur nous fleurit, au lieu que le notre deperit; et ils trouvent dans notre epuisement aussi bien que dans celui de la France leur agrandissement. J'ai allegué cette reflexion plus d'une fois, et sur tout dans le cas present, a nos sages; mais Dieu les aveugla, et ils fermerent les yeux a toutes les raisons demonstratives, qu'on leur allegua. Il fallut donc de nouveau subir le triste sort des armes. Je fus encor pour cette campagne choisi par les Etats de Frise Deputé a l'armée: c'etoit avec un regret infini, que je voyois, qu'il falloit continuer une guerre, qui nous abismoit, et qu'il ne tenoit, qu'a nous, de finir glorieusement. | Je partis donc le Pag. 115.
... de Juin, et arrivois le ... a Gand. Le Duc et le Prince y etoient arrivés deja quelque tems

avant moi: je les allois trouver d'abord apres mon arrivée: je les trouvois ensemble et plusieurs Generaux avec eux. A peine les avois je salué, que le Prince Eugene me tira a un coin de la Chambre, et me dit: que jugez vous de la demarche, qu'on a faite en rompant la negociation sur le refus de la ratification du 37 artˉ: Je voulus m'en excuser en disant, que le Prince etoit bien plus capable d'en juger, que moi; mais il insista toujours, et voulut, qu'en ami (c'etoit le terme, dont il se servit) je lui en disse sincerement mon sentiment: me voiant ainsi pressé, je lui repondis, que si personne n'eut été plus sage que moi, nous aurions ratifié le Traité avec exclusion du 37. conformement aux offres de la France par raport a l'assistance a son petit Fils, et des mesures a prendre avec nous: He bien, me repondit sans hesiter le Prince, je suis bien aise de vous voir dans ces sentimens: je le suis de meme: il y ajouta, en quatre campagnes nous ne gagnerons ce qui par un coup de plume, et sans repandre une goute de sang nous pouvions emporter: il se cassera bien des têtes, avant que nous en soyons la. Je vous avoue, y ajouta-t-il encor, que je ne me comprens rien a la conduite de vos sages de la Haye. Voyant le Prince dans des sentimens si conformes a mes idées, je lui demandois, s'il vouloit bien me permettre, que je le mandasse
Pag. 116. a mes Amis a la Haye: il y consentit | sans hesiter. Aussi le fis je par le premier ordinaire: la reponse, que j'en reçus, marqua visiblement l'embarras, dans lequel ce discours du Prince les avoit mis: ils en ecrivirent meme a Milˉ: Albermarle de s'en eclaircir avec le Prince, et de lui representer en meme tems les mauvais effets, que

de pareils discours pouvoient faire (et non sans raison) sur l'esprit de nos peuples. Le Comte me fit part de cette lettre et entretint le Prince, mais ce qui etoit dit, demeura dit; et le Prince, s'il menagea d'en parler, ne changea pas de sentiment. Mr. de Geldermalsen eut aussi des lettres sur le meme sujet; en parla aussi aux Princes tous deux, et l'affaire en demeura la: aussi ne pus je faire d'autre usage du sentiment du Prince, que de faire voir a nos timoniers, que je n'etois pas le seul a condamner leur conduite, et qu'un des Grands Genies et le plus grand Heros de de l'Europe en jugeoit comme moi. Apres un un sejour de quelques jours a Gand les Princes et nous nous rendimes a l'armée campée aux environs d'Oudenarde: on marcha de la jusqu'a l'Isle. Mr. de Villars qui commandoit cette année l'armée de France, avoit assemblé son armée dans la plaine de Lens. Il avoit fortifié la haute Deule par de bon retranchemens, qui alloient jusqu'a Lens. Sa droite appuyoit contre Douai, et la gauche sur Lens et au dela. Il y avoit encor un autre retranchement entre la Sensette et l'Escarpe en deça de Denain. Il etoit tout resolu de nous attendre dans ce camp fortifié et garni suffisamment d'artillerie. Les Princes apres avoir fait reconnaitre ce camp, le jugerent inattaquable: il falloit bien cependant apres avoir rejetté avec tant de hauteur les offres de la France pour soutenir l'honneur des armes entreprendre quelque chose, qui soutint | cette hauteur. Les Pag. 117.
Princes pour cet effet tinrent avec nous, le Comte de Tilli (le Marechal etant mort) et les deux quartier Maitres conseil de guerre. Il y avoit quatre partis a prendre: d'attaquer M: de Vil-

lars dans son camp retranché, de marcher du coté de la Lys pour attaquer Bethune et Air; d'assieger Yperen, ou bien Tournai. Le premier fut jugé trop hazardeux. Le second pour la difficulté des Convois quasi infaisable: il falut donc se determiner au siege d'une des deux places. On avoit des avis certains, que Yperen etoit muni de tout pour une longue et vigoureuse defense; qu'au contraire Tournai n'avoit qu'une garnison tres foible pour une place de cette importance: la place, il est vrai, est une des plus fortes peut etre de l'Univers; et c'etoit là la raison que M: de Villars l'avoit negligé: mais les simples murailles ne se defendent pas. Le Duc vota pour le siege d'Yperen; le Prince pour celui de Tournai: nous autres aussi bien que le Comte de Tilli nous rangeames du cote du Prince. Les principales raisons qui firent conclure pour le dernier parti furent 1°. la foiblesse extreme de la garnison. 2°. l'importance de la place. 3°. la Commodité et la seureté des Convois. 4°. la situation du terrein, qui rendoit la levée du siege par une battaille quasi impossible. 5°. la seureté du Brabant, que nous couvrions en faisant le siege. Le Duc n'allegua pas des raisons; si ce n'est le revenu considerable de la Chatelainie. Je crois pourtant, que le principal motif etoit pour s'aprocher de la mer, et ce siege fini en entreprendre un autre sur la mer, particulierement Dunkerque pour la remettre entre les mains d'Angleterre: il
Pag. 118. n'eut garde cependant | d'en sonner le mot: ou contraire il se conforma sans hesiter avec le sentiment du Prince. Le siege de Tournai donc arreté, on en concerta les mesures. La premiere affaire etoit de donner le change a M. de Villars, et l'empe-

cher de renforcer la garnison: a moins de cela on jugeoit l'entreprise tres difficile: la seconde de faire descendre notre artillerie (qui etoit aux environs de Menin) la Lys avec sureté dans le tems, qu'on investiroit la ville: de le faire avant ce tems la decouvroit notre dessein. La troisieme difficulté, qu'il falloit surmonter fut de deboucher l'Escaut, que les ennemis avoient bouché avec deux ou trois grands bateaux remplis de pierre du coté de Decq. Pour divertir les pensées de M: de Villars de notre dessein on resolut de faire faire un mouvement au camp, qui entouroit l'Isle, qui dut faire croire, que nous allions marcher vers la Bassée, ou il y avoit une grande plaine pour ranger toute l'armée en bataille. Il fut arreté de plus, que dans le tems, que notre gauche defileroit vers la gauche du coté du Pont a Tresin, la Cavallerie de la premiere ligne de la droite enfileroit le grand chemin, qui va a la Bassée: pour la seureté de l'artillerie il fut resolu de se servir de la garnison de Warneton (il y avoit pres de 500 hommes) et de prendre une partie de la Garnison de Menin pour servir de Convoi jusqu'a ce qu'elle fut en sureté a Gand. Pour le debouchement de l'Escaut, on le reserva a un autre tems, et lorsqu'on seroit campé autour de la ville. Le jour du .... Juin fut arreté pour marcher. Le secret fut si bien gardé, | et le tout Pag. 119.
si bien executé, que M: de Villars donna tete baissée dans le panneau. Le mouvement de notre armée la veille de notre marche, le manoeuvre de notre cavallerie, qui a la pointe du jour s'avança vers lui, le confirmerent si bien dans l'opinion qu'il avoit, que nous en voulions a lui, qu'avant la pointe du jour son armée etoit deja

sous les armes rangée le long de son retranchement: il le crut meme si bien, qu'il avoit donné le jour auparavant ordre au Gouverneur de Tournai de lui envoyer encor trois batt^s, et un Regim^t des Dragons: aussi si notre avant guarde fut venue deux heures plus tard, nous les aurions trouvés partis. On investit encor le meme jour la ville de tous les cotés: le pont sur le haut Escaut extremement debordé fut bien tot fait a la faveur d'un grand nombre des bateaux, qui se trouvent sur la riviere. Le General Fagel le passa avec un corps pour l'investir de ce coté la, et le soir l'armée campa autour de la ville.

Notre quartier etoit au dela aupres du corps de Fagel: et comme raisonnablement on ne pouvoit douter, que M: de Villars pour reparer sa negligence ne fit des tentations pour y jetter du secours, je proposois a M: de Fagel de tenir toute la nuit les soldats sous les armes, et la Cavallerie sellée et bridée: il approuva la precaution, et tout le camp de ce coté la demeura alert pour empecher les ennemis de jetter par Condé du secours dans la Place. L'experience fit voir, que la precaution avoit été necessaire. M: de Villars y avoit envoyé en effet un renfort qui se mit cette meme nuit en chemin, et s'avança a un
Pag. 120. quart de lieue | de nous; mais ayant été averti, qu'on les attendoit en bon ordre, ils n'oserent passer outre, et s'en retournerent vers Condé. Nous receumes le lendemain nouvelle, que notre artillerie s'etoit mis le meme jour de notre marche en chemin, et etoit deja hors de danger. J'ai oublié de dire, que dans la deliberation pour mettre en sureté l'artillerie, il avoit été raisonné sur le danger, que coureroit la garnison de Warneton, quand

l'armée se seroit eloignée d'Yperen. Nous autres Deputés avions fort pressé de la retirer d'abord que l'artillerie seroit en sureté, cette place ne nous etant alors d'aucune utilité. Le Duc y parut donner les mains: je l'en fis souvenir a l'occasion de la nouvelle cy dessus marquée; mais faute d'attention, ou qu'il ne crut pas, que l'ennemi voulut l'attaquer, il ne prit aucune resolution. Je crus cependant le risque si evident, que je proposois a mes Collegues le lendemain d'ecrire pour nous disculper une Lettre tout expres au Duc: ils m'en chargerent et je le fis le meme midi, mais sans effet.

Le Duc eut bien tot occasion de se repentir de son indolence. M: le Blanc Intendant d'Yperen vif, hardi, entreprenant, l'investit le lendemain apres que nous eumes mis le Camp autour de Tournai, et obligea la garnison commandée par le Coll: Soutlandt, tres brave garçon, de se rendre prisonniere de guerre. Il est vrai, qu'a la premiere nouvelle le Lt. General Wilkes fut detaché avec un corps pour degager la garnison; mais il vint quelque peu d'heures apres la Capitulation. Je n'entrerai dans aucun detail de ce siege, qui par raport a celui de la ville se fit avec tout le succes imaginable | sous le Commandement du Gen: Saxon Schulembourg entendu, vigilant et brave, autant qu'on le peut etre, mon grand ami. Nous n'aurions, je crois, jamais pris la Citadelle, si la famine n'eut obligé la garnison a se rendre. Nous l'aurions eu sans qu'il nous eut couté un homme, ou une livre de poudre, si nos Maitres avoient aprouvé la Capitulation que nous avions faite avec le Gouverneur: mais les Princes et nous fumes desavoués. Peu de jours avant

Pag. 121. Il est astur au service de la Republique de Venise.

la prise de la derniere, il y eut conseil de guerre sur les operations ulterieures: il y fut resolu de tacher par une marche forcée gagner le passage de la Haine et des lignes prés de Mons pour en faire le siege. J'avoue que je ne crus jamais, que la chose se put faire, l'ennemi ayant une marche quasi sur nous. La chose s'executa cependant la meme nuit de la Capitulation par une assez mauvaise nuit, et M: de Villars se laissa de nouveau surprendre: on se rendit maitre des lignes sans qu'il nous en coutat un seul homme: il est vrai, que M: de Villers fit un detachement d'un corps de Cavallerie; mais il vint trop tard, et fut obligé de se retirer. Il voulut reparer sa negligence deux jours apres en marchant avec toute la diligence possible de son vieux camp vers .... ou il campa avec sa gauche vers Condé et la droite contre le bois. Les Princes sur la nouvelle de cette marche allerent reconnoitre du coté de St. Gilain et Bossu, ou quelques Esquadrons avancés des notres tomberent sur quelques autres des ennemis, qui avoient eté detachés a la meme fin: comme c'etoit un païs coupé par des bois, on ne
Pag. 122. jugea pas | a propos de s'y engager plus avant, et de laisser St. Gilain, ou l'ennemi avoit des troupes, et en faisoit defiler a notre vuë, et d'autres a dos.

Comme il importoit pourtant, qu'on fut instruit au juste de la situation du Camp des ennemis pour en juger, s'ils etoient attaquables, les deux Princes ordonnerent les deux quartier Maitres Cadogan et Doph d'aller avec un gros detachement reconnoitre le lendemain le camp des ennemis. Doph naturellement irresolu et timide ne se plut pas trop a cette Commission: il s'approcha

de moi et me pria de vouloir faire en sorte auprès des Princes, qu'ils fussent eux memes de la partie, ne s'agissant pas de moins, que d'une attaque de l'armée ennemie, qu'il ne seroit pas bien aise d'etre chargé seul de l'issue d'un pareil evenement, qui devoit etre decidé sur le raport de Cadogan et de lui. Je justifiois ses scrupules et en fis part aux Princes, qui se determinerent de reconnoitre eux memes le camp des ennemis.

Le Gen^{l}: Major Grovestins en attendant fut detaché le meme jour pour tacher de decouvrir quelque chose. Il l'executa et raporta aux Princes, que l'armée de M: de Villars occupoit un terrein si etroit, qu'il auroit de la peine d'etendre comme il faloit pour agir ses troupes. Il fut donc resolu, que les Princes iroient de grand matin sortir avec un gros detachement de Cavallerie et des Grenadiers reconnoitre par notre gauche la situation du camp ennemi. Le Prince Eugene y fut des six heures du matin: le Duc ne vint que vers les huit heures au rendevous: | Le detachement cependant prenoit les devants: mais la tete ne faisoit que passer un fond et defilé, qui etoit devant notre camp; lorsqu'il virent avancer la tete de l'armée ennemie: on le raporta aux Princes: il ne se prenoit cependant aucune resolution, et le detachement avançoit toujours. A la fin pourtant, sur les rapports reïterés, que toute l'armée ennemie s'avançoit sur nous, on donna ordre de faire rentrer le detachement; il en etoit certes tems, puisque un couple d'heures aprés on vit les ennemis a la portée du Canon en avançant toujours. Pag. 123.

Les Princes sur cette marche imprevue de M^{r}. de Villars, qui paroissoit en vouloir a nous, don-

nerent ordre, que toute l'armée se mit sous les armes, et que la droite a plus de deux lieues et demi dela, s'avançat au plus vite, et se rangeât auprès de notre gauche. Il faut avouer, qu'en ce rencontre M: Doph fit faire a notre gauche un tres bon manoeuvre: voyant que l'armée ennemie s'avançoit sur nous, il fit sortir toute la gauche du camp et fit front contre l'ennemi; qui voyant deux bonnes lignes, qui le façoient, et temoignoient bonne contenance pour le recevoir comme il faut, s'arreta, et fit rentrer une tete, qu'il avoit fait pousser en avant pour gagner le defilé, comme deja il avoit fait. Cela donna le loisir au reste de l'armée de s'avancer, sur tout a la gauche: et vers les trois heures toute l'armée se trouva rangée.

MEMOIRES DE LA CAMPAGNE DE 1711.

Pag. 125.

Je partis le ... de la Haye pour Bruxelles: je fus obligé de m'y arreter quelques jours en execution d'une resolution de Messrs. les EE. GG. qui me chargeoit de preter la main a Mr. van den Bergh pour l'accommodement de quelques differents entre la Deputation de leurs Puissances, et le Conseil d'Etat de ce Païs, et a retablir la confiance entre Mlr: Oreri Ministre de la Gr. Br. et le dit Mr. van den Bergh. J'entrevis d'abord un peu de jalousie dans ce Mr. par rapport a ma commission: aussi pour ne lui pas faire de la peine, je lui dis dès notre premiere conference, que ne m'ayant chargé qu'a contre-coeur de cette facheuse commission, j'etois resolu de partir le lendemain pour l'armée. Cette declaration l'alarma: il se trouvoit en peine comment sortir avec honneur des embarras, que son emportement, et ses manieres un peu trop hautaines, et rien moins que polies lui avoient attiré de personnes de toute sorte quasi de rang, et de condition: le peuple sur tout etoit animé contre lui, et lui donnoit dans les rues des marques publiques de son indignation jusqu'a jetter des pierres contre les glaces de son carosse. Il se voyoit de plus brouillé avec Mlr: Oreri, qui s'attiroit l'aprobation de tous les gens de qualité par sa douceur et par ses manieres polies et obligeantes.

Ces considerations le mettoient dans une espece de perplexité, qui l'empechoit de repondre. Il

NB. Le different regardoit la subordination du Conseil d'Etat a la deputation: et en second lieu le refus, que le Conseil faisoit de fournir le pain et les chariots pour les Troupes Imperiales et les Espagnoles, qui faisoient la campagne.

me pria a la fin de vouloir du moins encore sus-
Pag. 126. pendre mon voyage pour un jour ou deux, | ce que je lui promis sur ses instances reiterées. Il me vint trouver le lendemain de bonne heure et reiterer sa priere avec un empressement, qui me fit voir, que l'embarras, dans lequel il se trouvoit, et le peu d'esperance de s'en tirer, l'avoient emporté sur la jalousie.

Le voyant donc revenu, je me mis tout de bon a travailler separement avec Mil. Oreri et les principaux Membres du Conseil d'Etat, que je connoissois tous particulierement, et si heureusement, qu'en moins de trois jours le tout fut assez bien accommodé et l'entreprise du pain et chariots arretée. Ce n'est pas, qu'il fut de la possibilité de retablir entierement la confiance entre mon Coll. et Milord ni avec le Conseil. L'animosité etoit trop grande: j'eus meme de la peine a persuader Mil^{r}: de conferer avec M: van den Bergh: il se plaignoit amerement de son humeur bourue, et qui sentoit bien son petit bourgeois: aussi en donna t'il une preuve en ma presence: il ne nomma Mil^{r}: en me parlant de lui en sa presence, et chez lui que, die keerl, et en vint jusqu'a cette extravagance, que de dire, qu'il avoit menti: ce fut un bonheur pour lui que Mil^{r}: n'entendoit pas le Flamand: je ne pus m'empecher de l'entreprendre la dessus un peu vertement, et lui dire, qu'il auroit merité que l'autre l'eut traité de haut en bas; celui-cy s'aperçut bien de quelque chose, mais je le detournois heureusement et empechois par la de plus grands malheurs. Pour couper court, je reussis en trois fois 24 heures, je l'ecrivis a mes Maitres, et partis le ... de grand matin pour Gand. Je fus en deux jours a Douai. Je

trouvois l'armée sous le Duc campée avec la droite vers Douai a Goulezin, et la gauche pres l'Aber, pres de Sommain pas fort loin de Marchienne ayant l'Escharpe au dos et la Sensette au front, et occupant ainsi le beau païs, qu'on nommoit autre fois le païs | d'Ostrevant, dont les ainés des Comtes d'Hainault empruntoient leur nom: Le Duc logeoit a Lewarden. Le projet que le Duc s'etoit formé de la campagne tendoit a prevenir l'ennemi, et de passer la Sensette avant qu'il put assembler ses troupes: mais les ennemis l'ayant prevenu il fut obligé de demeurer dans ce camp en faisant donner du fourage sec aux troupes qu'on transportoit de Tournai par bateau. Un convoi d'une vintaine de charges de foin et escorté de deux regim^ts. fut attaqué par un detachement de 3000 h. de la Garnison de Valenciennes: nos gens se defendirent fort vigoureusement, mais ne peurent empecher qu'on en brulat une dousaine: la perte au reste de monde ne fut pas fort considerable et nous en fumes quittes a meilleur marché, qu'on ne pouvoit attendre d'une si grande superiorité de l'ennemi. Comme l'armée selon toutes les apparences ne pouvoit pas rester aprés la consumation du fourage sec dans un camp aussi etroit, je ne pris pas de logement au Camp et restois a Douai, d'ou etant allé un jour faire un tour avec M: de Vegelin a l'Isle, le Prince de Holstein Gouverneur de la ville reçut le soir vers les 8 ou 9 heures des avis reiterés, qu'un corps des Troupes de la Garnison d'Ypres etoit sorti de la ville pour executer quelque entreprise, soit qu'elle regardat Warneton, soit que M: le Blanc eut quelque intelligence dans Menin (comme il en a tenté plus d'une fois la surprise) soit que

Pag. 127.

NB. Le Prince n'arrivoit que le 12 de Juin au camp: la mort de l'Empereur Joseph l'avoit arreté a la Haye.

les ennemis voulussent faire sauter les Escluses d'Harlebeck pour nous priver par la de l'usage de la Lys, et nous empecher le transport de l'artillerie. Le Prince pendant que je m'amusois dans
Pag. 128. son jardin (ou il y avoit | deux fois la semaine une assemblée des Dames) a jouer une partie d'hombre, en raisonnoit avec mon collegue sans m'en dire le moindre mot. Mon Collegue non plus en nous allant a notre quartier n'en sonna mot. Le lendemain de bon matin on reçut la nouvelle, que l'ennemi prenoit la route d'Harlebeck. Le Prince sur cet avis consulta avec nous et le Lt. Genl. Hompesch sur ce qu'il y avoit a faire: nous fumes touts d'opinion, qu'il falloit faire au plus vite un detachement de l'Isle et de Warneton pour Menin, se renforcer la de ce que le Gouverneur y pourroit fournir pour fortifier le detachement, et de marcher de la droit a Courtrai pour les empecher de ruiner de fonds en comble ces Ecluses, ou de tacher de les atraper encor avant que de pouvoir faire leur retraite. Il se passa bien du tems, avant que ces ordres purent etre executé, et ce ne fut que vers les 4 ou 5 heures, que les detachemens se purent joindre hors la porte de Courtrai: l'envie de rendre quelque service me fit resoudre de me mettre de la partie: ce fut environ six heures, qu'on se mit en marche: les avis, que nous recevions de moment a moment, nous marquoient, que les François apres avoir forcé le peu de gens, qui gardoient deux petits ouvrages, qui couvroient les Ecluses, etoient encor occupés a faire sauter les Ecluses: mais on nous porta a une demie heure de Courtrai la nouvelle, qu'ayant eu le vent de l'approche du detachement, ils s'etoient retirés avec precipita-

tion. On prit la dessus le parti d'enfiler le chemin de Dousselaer, par ou les ennemis devoient naturellement s'en retourner: nous y arrivames a la petite pointe du jour: mais les Bourguemaitres du village vinrent nous dire, que les ennemis avoient pris le large, et un tres grand detour pour eviter | notre rencontre. Le peu d'apparence Pag. 129.
de les pouvoir atteindre nous fit resoudre de nous en retourner a Menin: nous y arrivames de bonne heure, et les detachemens rentrerent le meme jour dans leur garnison. Il est sur, que si le Prince se fut avisé de mettre d'abord le soir l'affaire en deliberation, et que le corps eut marché la meme nuit, qu'on seroit a coup sur tombé a l'improviste avec environ 3500 h. sur les 3000, dont etoit composé le corps des ennemis. On en retira cependant cette utilité, que les ennemis furent obligés de quitter leur entreprise, avant que de pouvoir l'achever: aussi le tout fut bientot remis, et nous n'en soufrimes pas la moindre incommodité pour le transport de notre artillerie.

Le Prince etant arrivé le dousieme on delibera d'abord sur les detachemens, qu'on feroit a l'exemple des ennemis pour l'Allemagne, pour assurer l'election du Roi Charles a la dignité d'Empereur contre les brigues de deux Electeurs de la maison de Baviere. On en tomba d'accord, et il fut resolu, que toutes les troupes Imperiales Palatines, de Warsburg et quelques autres marcheroient sous le Prince en Allemagne. Notre Armée en fut fort affoiblie: le depart sur tout du Prince, dont le genie pour la guerre est de beaucoup superieur a celui du Duc faisoit de la peine, le soldat aussi bien que l'officier s'en sentant decouragé en quelque façon. Milord Albemarle commit a cette

occasion une inprudence, qui nous auroit pu couter cher: comme le Prince passoit par Tournai, Milord tacha de le persuader pour la raison tantot alleguée, de rester avec nous pour sa personne: mais le Prince ayant ordre du Roi d'Espagne de se rendre avec ses troupes sur le Rhin
Pag. 130. n'osa prendre | de son chef une resolution contraire: a juger pourtant par la suite il doit avoir donné quelque esperance, que si la Reine et l'Etat le jugeroient du service de son Roi aussi bien, que de celui des alliés, il s'y determineroit. Quoi qu'il en soit, Milord, apres le depart du Prince s'avisa d'ecrire une lettre a moi, et une autre a Doph, dans lesquelles il representoit tout au long et avec des couleurs vives le decouragement de l'armée, et d'autres inconveniens et malheurs, que le depart du Prince pouroit entrainer apres soi: il nous conjuroit, particulierement moi, d'emploier tous les offices imaginables aupres du Prince pour le persuader de rester avec nous. Il disoit que le Prince ayant plus de confiance pour moi que pour personne, j'etois plus capable, que qui que ce fut de gagner quelque chose sur son esprit: il me donnoit en meme tems a considerer, si je ne jugerois point a propos d'en ecrire a mes amis a la Haye, pour qu'ils fissent en sorte, que les Etats Generaux eux memes en ecrivissent au Roi Charles, et au Prince. Ces lettres malheureusement tomberent entre les mains d'un Partisan de l'ennemi, qui non obstant que le Courier etoit muni d'un passeport en forme lui prit ses lettres, et les remit sans doute au Marechal de Villars: Milord eut beau s'en plaindre, et demander la restitution, le Marechal fit toujours l'ignorant, et nia de les avoir reçu. Cet accident m'ayant frustré

de l'occasion de faire les demarches, que Milord exigeoit, et que de tres bon coeur j'eusse fait, etant autant que lui persuadé de la necessité de garder le Prince avec nous. Le Prince, apres que les deux detachemens se | furent mis en marche, quitta de meme l'armée. Je fis avant son depart une tentative inutile aupres du Duc pour le persuader de profiter de la presence du Prince, et celle de ces troupes, pendant qu'il en avoit encore le tems, pour faire quelque marche precipitée et de surprendre quelque part les lignes des ennemis. Le Prince lequel en secret j'en avois entretenu, y etoit tout a fait porté: mais comme la proposition n'en pouvoit pas etre faite par lui, j'etois convenu avec son Alt: que je la ferois au Duc: je le fis, mais inutilement. Le Prince partit la dessus et nous restames dans notre camp. Pag. 131.

Un jour ou deux apres Cadogan vint un matin me trouver de la part de Milord pour me porter de sa part des avances et des protestations d'amitié, et d'une confiance entiere: il m'assura, que Milord agiroit avec moi dans la derniere confidence, qu'il s'ouvriroit a moi seul (le secret ne pouvant pas se garder, s'il s'ouvroit a toute la deputation) de tous les projets, qu'il pourroit former durant la Campagne: qu'il en consulteroit avec moi, et seroit ravi, que je lui communicasse mes pensées; qu'il y feroit toujours les reflexions, qu'il savoit qu'elles meritoient. J'y repondis comme exigeoit une pareille honneteté et confiance d'un Seigneur comme Milord: nous discourumes apres cela sur le mouvement que feroit l'armée en quittant le camp, qui ne fournissoit quasi plus de fourage. Je dis a M: Cadogan, que le depart du Prince ayant fait impression sur l'armée, il

falloit faire quelque marche hardie qui le rassurat et fit voir a l'ennemi, que l'on ne craignoit pas plus qu'auparavant. Il en convint et proposa de
Pag. 132. prendre | le camp de Lens en passant a la vue de l'ennemi le canal d'Arleux et l'Escarpe pres de Velri pour entrer dans ce camp. Je l'approuvois d'abord et lui promis a sa priere de mettre le coeur au ventre a notre Doph, qu'il craignoit, qu'il ne s'y opposat comme exposant trop l'armée. Nous nous separames la dessus. Le Duc a notre premiere entrevue me confirma le message de Cadogan, et me fit mille protestations d'amitié et de confiance: aussi puis je dire sans vanité, qu'il m'avoit toujours honoré avec distinction par dessus mes Collegues de sa confiance (pour autant, que son humeur reservée et sa profonde politicque le permettoient) mais jamais plus cordialement, que dans cette rencontre: aussi son credit en Angleterre avoit souffert un terrible eclipse, et a moins d'etre fortifié par le credit de l'Etat il se voyoit perdu. Je reviens de ma digression. Milord quelques jours apres fit la proposition a la Deputation de changer le Camp, et de prendre celui de Lens: elle fut approuvée. J'allois d'abord parler a Doph pour le determiner. Cadogan lui en avoit deja parlé; mais timide, comme il est naturellement, il avoit fait le difficile: il trouvoit la marche telle qu'on l'avoit projettée trop dangereuse: il vouloit passer avec une colomne par Douai, et avec l'autre par pont a Backl et sur un pont la haute Deule, et ainsi entrer dans ce camp (si l'on le vouloit prendre de toute force) etant pour lui de sentiment, qu'il falloit se mettre derriere le canal de Sens, qui tombe dans le Deule.
Pag. 133. Il ne m'osa pas resister pourtant, | et il donna

d'assez bonne grace les mains. Lui donc et Cadogan firent immediatement apres la disposition de la marche, et l'armée decampa marchant sur six colonnes et entra d'assez bonne heure au camp, sans que M: de Villars se mit en etat de s'y opposer, comme il auroit pu faire. Le Duc prit son quartier a Lens. Je pris la liberté de lui proposer dès le lendemain chez lui de mettre l'un ou l'autre jour toute l'armée sous les armes dans cette belle plaine a la vue quasi de M: de Villars, tant pour redonner quelque assurance au soldat, que pour choisir un champ de bataille pour etre pret de recevoir M. de Villars, s'il lui prenoit envie de venir a nous.

NB. Le Marechal de Villars m'a assuré, que jusques a 2 fois il en avoit demandé la permission au Roi: mais on la lui avoit refusé, aussi y auroit il eu de la temerité dans son fait.

Milord l'approuva et l'executa peu de jours apres. C'etoit en verité quelque chose de beau a voir les troupes: tant cavallerie qu'infanterie etoient bien plus lestes et bien plus complettes, que naturellement apres les pertes de l'année passée on ne pouvoit esperer: aussi cette parade fit un tres bon effet: le soldat aussi bien que l'officier se voyant en si bonne compagnie se sentoient et ne souhaittoient que de voir l'ennemi de plus pres. On se servit de cette parade (montre) pour marquer en meme tems un champ de bataille: tous les Regiments avoient apporté leur banderoles, qui furent placé au terrein destiné pour chaque Esquadron et bataillon. Ce champ de bataille etoit fort avantageux pour nous, l'ennemi pour venir a nous devant passer a notre barbe l'Escarpe, ou en la passant *pres d'Arras faire un si grand detour*, que nous pouvions changer notre disposition, et faire avancer notre gauche pour le recevoir en descendant les hauteurs du coté des deux Mimi notre droite seul etoit un peu exposée: mais com-

En effet son dessein etoit de nous attaquer par la du coté de petit Mimi.

me la descente etoit de ce coté assez roide, et la plaine au pied de la montagne coupée par quelques fosses, la Cavallerie ennemie auroit eu de
Pag. 134. la peine de s'y former, et de venir avec un | frônt egal a nous. Nous receumes plus d'une fois des avis, que M: de Villars piqué de nous voir si pres de lui, et en une situation d'y pouvoir etre insulté vouloit nous attaquer. Il vint meme un jour nous reconnoitre d'assez pres justement dans le tems, que j'etois allé faire une promenade avec Cadogan et Doph pour reconnoitre le terrein a notre droite du coté de Mimi.

Nos escortes etoient a peu pres de meme force et nous nous approchames pour le reconnoitre, mais comme il etoit en deça de l'Escarpe, il se retira pas a pas, et repassa avec son detachement la riviere. Un jour me trouvant seul avec Milord dans sa chambre, je relevois le discours, que j'avois eu avec Cadogan, et lui dis, qu'etant autant son serviteur et son ami, comme il le savoit, je me sentois obligé de lui dire, qu'estant asteure seul et sans compagnon, qui put partager avec lui l'honneur de quelque conquête ou gain de bataille, je croyois qu'il etoit de son interest de tenter quelque entreprise et de tacher dans cette vue de surprendre quelque part les lignes des ennemis: que si jamais un coup d'eclat avoit été necessaire aussi bien pour son utilité particuliere, que pour celle de la cause commune, c'etoit dans ce tems, ou il s'agissoit de conserver l'empire dans la maison d'Autriche, et par rapport a lui dans une conjoncture facheuse, ou le Ministere present mettoit tous en oeuvre pour chasser tous ses parens et tout ses amis de l'administration des affaires, et ou il n'y avoit que quelque glorieuse

entreprise, qui put obliger le Ministere d'aller avec lui bride en main. Il aprouva mon raisonnement, m'en remercia, et approchant avec moi de la Carte, qui etoit a la muraille, nous commençames a raisonner ensemble sur la maniere de s'y prendre. Apres quelques | discours nous tombames d'accord, Pag. 135. qu'il falloit tacher par des marches et contra marches amuser quelque tems l'ennemi; et enfin par quelque grande et precipitée marche passer la Sensette a l'endroit qui seroit trouvé le plus propre. Milord en demeura pour cette fois, et promit de reprendre notre discours au premier jour, et en attendant digerer un peu plus l'affaire. L'occasion s'en presenta bientot apres, et m'ayant fait venir de bon matin seul chez lui, on reëntama l'affaire en presence de Cadogan, et il fut arreté, que dès que le verd seroit venu et que l'armée en peut subsister au dela de la Sensette, qu'on tacheroit de la passer soit a Arleux ou a Bacq a Bencheul, ou autre part au dessous du Marquiou ruisseau qui tombe dans la Sensette vis a vis d'Arleux pres du Chateau d'Oisy. Mais comme cette entreprise seroit tres gaillarde, et devoit naturellement entrainer une bataille, je proposois au Duc, Pour me disculper en cas de malheur. s'il me permettroit que je fisse ouverture de ce dessein au Pensionaire et a M: de Slingelandt, sur tout le Prince de Savoie se trouvant encore a la Haye avec le quel ces Messieurs pourroient en consulter et prendre son avis. Le duc aprouva ma precaution. Je la fis le lendemain: je donnois autant, qu'il fut possible le plan de l'entreprise et des marches, qu'on meditoit pour abuser l'ennemi, et lui cacher le veritable dessein; je reçus quelques jours apres de mon ami la reponse: l'affaire avoit ete mise en deliberation avec le Prince, le

Conte de Zinzendorf et le Tresorier General Hop. Le Prince, et tout ces Messieurs, l'approuverent, promirent le secret, et me manderent que je n'avois qu'a pousser l'affaire, qu'ils feroient en sorte, que sur le point de l'execution, dont je devois les
Pag. 136. avertir et auparavant ils procu | reroient une resolution approbatoire, qui me mit aussi bien que toute la deputation a couvert, que je prisse garde seulement, qu'il ne s'en éliminat rien. Je communiquois aussi tot la lettre a Milord: qui temoigna d'en etre fort aise, et pour commencer a preparer le chemin pour son projet il fut resolu d'emporter la poste d'Arleux. On le mit le ..... en execution. L'affaire reussit sans quasi aucune perte: une centaine des ennemis fut pris dans cette occasion; on jugea pour la conservation de ce poste necessaire de le fortifier par quelques autres petits ouvrages: on en commit le soin a des Rocques, qui en fit quelques uns, a la faveur des quels, et de quelques inondations il crut ce poste hors d'insulte. Milord pour la seureté des travailleurs avoit envoyé un detachement de 10 batt^{ons}: et de 12 esquadrons entre Douai et Arleux. Etant allé un jour a Arleux voir les ouvrages je trouvois ce petit camp fort gaillardement posté: il est vrai, qu'il avoit a la droite et a son front avancé la vieille ligne reste du siege de Douai, mais comme la gauche s'en eloignoit tout a fait, et qu'il y avoit des ouvertures pour des Esq^{ons}: entiers, je ne les croyois pas hors d'insulte: j'en dis meme mon sentiment a Cadogan, Doph et quelques autres; mais on n'y reflechit pas. Peu de jours apres le Lieutenant Gen. Broglio (si je ne me trompe) et Tingri passerent une belle nuit avec trente esquadr^{ons}, et quelques Comp.^{ies} des Dra-

gons, et tomberent sur ce corps: mais ne s'y prenants pas ni de la maniere, ni avec la vigueur, qu'il falloit, ils furent bientot repoussés: il est vrai, qu'ils y firent quelque peu de prisonniers, quelques chevaux, et bagage, mais ils y laisserent en recompense plus de soixante morts, eurent bien de blessés, parmi lesquels un Colᵉ: des Dragons, qui mourut de sa blessure. Arleux etant | Pag. 137.
tellement quellement en etat, le Duc resolut de marcher du coté de Lillers pour s'approcher de la des sources de l'Escarpe et de la Canche. Les ennemis avoient fermé l'intervalle qu'il y avoit entre ces deux rivieres pres d'Avesnes d'une bonne ligne et avoient poussé leurs retranchemens le long de la Canche jusqu'a Hedin. Cadogan avant que l'armée decampa m'entretint de nouveau sur le dessein secret, et je convins avec lui, que pour le favoriser et pour avoir toutes les choses necessaires a la main on reforceroit les garnisons de Douai, de l'Isle et de Tournai pour s'en servir pour prendre poste en attendant que toute l'armée vint le soutenir: ce fut dans le meme dessein, qu'on laissa quelques pontons a Douai. Toutes ces precautions prises l'armée passa le ... le canal de Lens sur quatre colonnes: l'ennemi ne se mit pas en peine de charger l'arriere garde, et se contenta d'envoyer quelques Esquadᵉ: sur les hauteurs pour reconnoitre la marche. L'armée fit deux marches de suite et vint camper prés de Lillers. Ce fut le second jour, que nous receumes la nouvelle que les ennemis le jour apres que nous decampames de Lens, avoient attaqué le poste d'Arleux. Savari bon partisan mais tres mauvais Commandant de place, se trouva d'abord etonné, fit une foible resistance, et se laissa for-

cer avec plus de six cent hommes. S'il avoit été vigilant, alerte, et qu'il se fut defendu de bonne maniere, nous aurions pu le secourir et battre le corps, que les ennemis avoient fait passer la Sensette par Sailly, et qui se seroit trouvé dans un cul de sac. L'armée resta pres de Lillers plus de quinze jours: cette inaction et la situation de notre camp, qui etant | de plus de quatre lieues des lignes des ennemis, ne leur donnoit aucune jalousie, me faisoit de la peine. Nous approchions du mois d'Août, les bleds etoient quasi meurs, et le tems propre pour les operations se passoit. J'avois pris la liberté plus d'une fois de le representer a Milord. Je le faisois souvenir de l'obligation, dans laquelle ma lettre aux amis de la Haye l'avoit mis d'entreprendre la marche meditée: qu'elle ne se pouvoit faire dans la situation, dans laquelle se trouvoit notre camp: qu'il ne donnoit aucun ombrage a l'ennemi, et qu'il avoit etendu son armée d'une maniere, qu'il etoit en etat de nous prevenir partout, ou nous tournerions notre tête: qu'il falloit s'approcher de plus pres, et faire toutes les dispositions, comme si l'on voudroit l'attaquer dans son camp, et apres cela brusquer une marche pour l'execution de son dessein: J'eus beau precher, Milord me payoit de bonnes paroles et me dit qu'il y songeroit.

Sous M. de Montesquiou.

Pag. 138.

Voyant son irresolution, je m'addressois a Cadogan: il fut de mon sentiment, mais m'avoua qu'il n'osoit presser Milord, il me dit franchement, qu'a moins que je poussasse Milord que nous ne ferions rien. Heureusement il nous vint la nouvelle, que M: de Villars avoit detaché le Comte d'Estain avec 10000 h. du coté de Mons aux deux Etines. Je me servis de cette occasion pour

ecrire une lettre pressante a Milord sur la necessité indispensable de se prevaloir de cette conjuncture favorable pour executer le projet: qu'il etoit d'autant plus necessaire que ce corps pourroit servir pour faire quelque entreprise sur l'une ou l'autre | de nos places, soit par intelligence, ou de vive force nommement Hui. Que je le conjurois de considerer quelle mortification ce seroit pour lui si un pareil malheur arrivoit, pendant que lui meme restoit, bras croisés dans une inaction avec une aussi belle armée. Cette lettre porta coup: Milord m'envoya le lendemain Cadogan pour me dire, qu'il etoit resolu de mettre notre projet en execution. Mais comme il faudroit prendre beaucoup de precaution pour en garder le secret, il devoit concerter avec moi, comment s'y prendre pour empecher, que ni le General, ni la deputation n'en eussent le vent. Nous convinmes enfin, que Cadogan par ordre du Duc entretiendroit le Genn: sur la necessité de decamper: il en allegueroit les raisons, que j'ai marquées cy-dessus: l'en ayant persuadé (comme cela ne manqueroit pas) on feroit venir les Deputés, on leur communiqueroit les sentimens de leurs Genn: et en demanderoit l'approbation. Tout cela fut executé le mieux du monde, et on convint chez le Conte de Tilli de marcher le second jour aprés en deux marches consecutives vers l'ennemi. Le dernier camp s'etendroit le long de l'Escarpe jusqu'au dela de sa source en aprochant celle de la Canche.

Pag. 139.

J'en ai gardé la Copie.

NB. Le Gen. etoit brave entendu, et tres bien intentioné; mais sa femme etoit une dangereuse creature, et qu'a bonnes enseignes on tenoit suspecte de correspondance illicite: on en pourroit peut être alleguer des preuves.

L'armée donc marcha le ..., et vint se camper pres de Houchin le Gal. Il m'arriva la une chose, qui peut etre aura eté de consequence, pour la reussite de notre marche. Je me trouvois logé chez le Curé, bon homme et vieux de 80 ans:

je le mis avec moi a la table et causois avec lui. Il se trouva a la fin du repas aupres de de nous son jeune Chapelain, qui deservoit l'Eglise
Pag. 140. du bon homme: c'etoit un gaillard | qui me parut assez rusé: je crus, qu'il se meloit dans la conversation pour decouvrir quelque chose: ce fut pour lui donner le change, que sur le point de me retirer je donnois ordre a un de mes gens de donner une demie douzaine de bouteilles de bon vin de Bourgogne au vieux bon homme et m'adressant a lui je lui dis: beuvez les au bon succes de la grande journée, que nous aurons en deux jours, et recommandez les armes du Roi Charles dans vos prieres a Dieu. Le bon homme le promit, et s'en alla avec son Chapelain: je donnois immediatement apres ordre a quelqu'un de mes gens de garder a l'oeuil et d'observer le dernier, s'il resteroit au logis, ou s'il s'eclipseroit. Je me mis aprés a me promener: etant de retour je trouvois mon homme decampé, et ne le vis plus. Je crois en pouvoir conjecturer avec quelque raison, qu'il s'en etoit allé a l'armée de M: Villars pour lui faire part de sa belle decouverte; du moins ce Marechal, quoique quelques uns lui pussent dire, etoit si fort persuadé, qu'il devoit etre attaqué dans son camp qu'il negligea toute autre precaution, et se borna a bien garder sa ligne, et s'y mettre en defense. Nous poussames avec la seconde marche jusqu'a Villers Brulain vis a vis la ligne des ennemis et l'ouverture entre les sources des deux rivieres l'Escarpe et le Canche.

J'avois dessein etant en France de m'en informer aupres du Mar^l: de Villars mais je l'ai oublié a mon grand regret

NB. Le Comte d'Estain (homme de merite distingué meme) Lt. Gen^l: qui commandoit les 10000 h. du coté de Mons m'a dit lui meme en France, qu'il en avertit M: de Villars, mais que ce Marechal n'y avoit pas deferé: que lui meme le tenoit de deux commis de pain, que ses partis avoient enle-

Le Duc nous fit dire le soir, qu'il vouloit aller reconnoitre le lendemain la ligne des ennemis, et nous prioit de vouloir nous rendre de bonne heure

chez lui. Nous le fimes et le Duc avec le Conte de Tilli firent une promenade a une demie lieue du camp des Ennemis: mais une grande hauteur nous en cachant entierement la vue, nous poussames avec quelques Generaux jusqu'a la cime de cette montagne, d'ou nous | decouvrimes a plain tout le camp, et toute la ligne des ennemis: mais quelques uns de leurs Esquad^{ns}: et Hussars se decouvrants a notre droite et gauche il etoit tems de nous retirer. Les Hussards nous suivirent en tiraillant, mais ne firent aucun mal: quelques Esq^{rs}: postés pour notre sureté au bas les arreterent sur le cul. Ce fut durant cette promenade, que Cadogan vint m'accoster pour concerter la maniere d'executer notre dessein. Il falloit bien a la fin s'ouvrir au General et a la deputation. Il y trouva pourtant encor de la difficulté et me dit que Milrd: ne vouloit s'en ouvrir, que dans le moment, qu'on s'iroit mettre en marche: mais je lui alleguois de si bonnes raisons du degout, que cela pourroit donner au Gen^{al}: et aux deputés mes Collegues, que je lui en fis aprehender les suites: je lui fis gouter que Mil. iroit lui meme trouver l'aprés dinée notre Gen^{al}:, lui proposeroit adroitement son dessein non comme une Chose arretée, mais comme une pensée, qui lui etoit venue: que le Comte voyant cette confiance, que Mil.rd avoit en lui, sans doute approuveroit le tout: cela fait, qu'ils nous feroient venir en corps, nous feroient ensemble avec Doph la meme proposition, qui sans contredit passeroit par unanimité des voix. Le tout fut executé de la maniere, que je l'avois projetté, et les dispositions necessaires furent faites en notre presence: on resolut d'envoyer le lendemain de grand matin le L$^{t.}$ Gen$^{l.}$ Hompesch

vé. Leur rapport a eu pour fondement, qu'on avoit donné ordre de cuire du pain a Tournai.

Pag. 141.

a Douai pour assembler les troupes qu'on y avoit laissé, comme je l'ai marqué cy dessus, pour l'execution du dessein, et pour regler tout ce qui etoit necessaire pour se mettre en etat de prendre poste a Arleux et au Bac a Bencheul. Nous savions
Pag. 142. que ces deux postes s'etoient | tout a fait degarnis; le Marechal dans la forte persuasion, que nous en voulions a lui et sa ligne avoit serré son camp, et ramassez tout pour s'y fortifier. Les Lt. Gen.~ Cadogan et Murrai devoient suivre le soir et se rendre a M: de Hompesch. Le tout ainsi reglé, il fut resolu, qu'on continueroit de faire la mine, comme si l'on alloit attaquer les ennemis dans leur camp: on avoit deja donné des ordres pour faire des fascins, et un grand detachement de grenadiers fut commandé pour se saisir de quelques villages a notre front dans l'ouverture: mais a un certain signal toute l'armée se mettroit vers le coucher du soleil en marche du cote de Vitri sur l'Escarpe pour la passer et prendre les postes marqués. On se separa la dessus. Je ne puis m'empecher de dire, que durant la promenade du matin le Prince Hered~: de Hesse et le Pr. de Wirtenberg Gen~: de la Cavallerie m'accosterent pour decouvrir quel dessein on avoit: ils temoignerent sur tout etre en peine, qu'on ne voulut attaquer les lignes, ils en etalerent le risque: je gardois assez long tems le silence, mais leurs dis a la fin, comme ne pouvant ni voulant me cacher d'eux, que le dessein ne tendoit pas a ataquer les lignes, mais qu'on alloit derober une marche a l'ennemi du coté de notre droite; qu'on avoit fait reconnoitre les bords de la Canche; qu'on y avoit trouvé un endroit fort spacieux, dont les bords de notre coté commandoient tout a fait ceux

Et en effet on l'avoit fait faire par quelques partisans sous les ordres de M: de Cromstrom, qui

de l'autre coté; que c'etoit a cet endroit, qu'on feroit passer l'armée, je leur recommandois après cela avec beaucoup d'empressement le secret: ils me le promirent tous deux fort devotement, | et se crurent mes obligés de cette confiance; mais me rencontrant apres notre heureuse marche ils me reprocherent en riant de leur avoir donné une bourde: je leur en demandois excuse en leur representant le devoir de ma charge: m'aimant, comme en verité ils m'ont fait tous deux toujours l'honneur de m'estimer et de m'aimer, ils n'en firent que rire, etant aussi bien que moi ravi du bon succès. Je dois encor ajouter icy, que me rencontrant le matin de notre marche avec Doph il proposa d'envoyer un detachement de Dragons sur la route de notre marche pour y faire les ouvertures necessaires: je lui repondis tout court, que s'il le faisoit, nous n'avions que faire de marcher; que d'abord notre dessein seroit decouvert, que je le priois de n'y pas songer; que les ouvertures de l'année passée, lorsque l'armée avoit marché sur la meme route, se trouveroient encore; qu'il seroit aisé de les rouvrir par quelques dragons qu'on mettroit a la tete de leurs Colonnes; que ces Dragons en cas de necessité auroient du tems assez pour les raccommoder, en cas, que par cy par la il en fut necessaire; que nous avions pour mener la premiere ligne M: Armstrong homme tres entendu dans le metier, qui l'année passée avoit mené l'armée par cette route; qu'il se tireroit bien d'affaire sans autre secours: il se rendit a mes raisons. L'armée sur le signal donné un peu apres le coucher du soleil se mit en marche sur deux Colonnes: il pleuvoit a verse, et il faisoit assez obscur non obstant le clair de lune:

lui meme donna dans le piege.

Pag. 143.

mais apres un quart d'heures toutes les nuages se dissiperent, et nous eumes toute la nuit un clair de Lune, qui nous faisoit decouvrir de fort loin les cloches des villages, les hauteurs, et les bois:
Pag. 144. cela facilita | infiniment la marche; et Armstrong avec le quel je marchois toute la nuit, trouvoit sans beaucoup de peine toutes les ouvertures, ou si par hasard il en manquoit quelque une, les Dragons en firent bientot d'autres, sans que les lignes eussent besoin de s'arreter. On arriva avec le jour vis a vis de Lens contre L'Escarpe, et vimes bientot apres avancer du coté de Vitri une troupe de Cavallerie, qui nous porta la nouvelle, que Hompesch et Cadogan avoient pris poste a Arleux et Back a Bencheul sans y avoir trouvé la moindre opposition. Je poussois la dessus jusque sur le bord de l'Escarpe pour decouvrir le terrein ou l'armée ennemie avoit campé et par ou du coté de Monchi le Preux, les ennemis devoient marcher pour nous venir disputer le passage de la Sensette; je n'y vis pas ce qui s'appelle une ame: je portois cette bonne nouvelle aux Generaux, qui menoient la ligne, et nous conclumes tous, que M: de Villars en tenoit dans l'oeuil, et ne pourroit jamais venir a tems pour nous disputer le passage.

La premiere ligne passa l'Escarpe a Vitri, et la seconde sur un pont des pontons un peu au dessous: on avança ainsi par le terrein entre la Sensette et l'Escarpe. Ce fut a peu pres vers le midy, que la tete de la premiere ligne atteignit Arleux, et commença peu après passer le pont: pour la seconde ligne Cadogan la fit arreter au lieu de la faire passer le canal, qui tombe de la Sensette prés de Douai dans l'Escarpe, et puis apres la Sensette a Back a Bencheul. On lui

representa le danger de ce retardement; mais il n'y preta | pas les oreilles, et ce ne fut que l'apres dinée vers les quatre heures, que de concert avec nos Generaux de la gauche nous primes sur nous de donner ordre a la seconde ligne de prendre ce chemin. Cette lourde faute nous auroit pu couter cher: car pour veu que M: de Villars se fut avancé au grand galop avec toute sa cavallerie au lieu qu'il emmena une vingtaine d'Esq̃:, naturellement tout ce qui etoit passé, auroit été passé au fil de l'Epée. Il s'aprocha avec bonne contenance a la portée de la carabine: mais voyant un assez grand front de Cavallerie et deux lignes en etat de le bien recevoir, il ne jugea pas a propos de mordre: il laissa en se retirant, sans aucune raison une centaine des Dragons dans le Chateau d'Oisi, qui quelques momens apres a la premiere sommation furent obligés de se rendre prisonniers de guerre. Le passage apres cela se fit tranquilement, nous allames cependant prendre un morceau de pain avec le Duc aux depens de M. de Hompesch, ce qui nous vint bien a propos, n'ayant pas un morceau de pain pour manger. La joye de se voir dans une conjoncture si favorable fut grande: tout le monde se felicitoit du succes d'un si bon stratageme de guerre, et ce fut la que les deux Princes me firent un obligeant reproche de les avoir econduit. L'armée fut toute passée a peu pres a minuit, aussi bien que toute notre artillerie, qui le matin de la marche de l'armée avoit pris la route par Lens, par les ouvertures, que l'armée avoit laissées. Celle d'Angleterre ne jugea | pas a propos de faire tant de diligence et resta au dela la Sensette. Autre negligence, qui auroit

Pag. 145.

Et des drapeaux d'infanterie.

Pag. 146.

pu etre prejudiciable au dernier point, si l'on en fut venu le lendemain a la bataille, comme naturellement elle devoit se donner. Je me levois le lendemain a la petite pointe du jour pour aller au quartier du Duc, mais je le trouvois deja sorti: je l'atteignis bientot se promenant a cheval: il me dit en l'abordant, qu'il alloit visiter le terrain devant le front de l'armée: il etoit accompagnée de Hompesch, Cadogan, Bulau et quelques autres Generaux, du nom desquels je ne me suis pas souvenu. En nous avançant ainsi vers un village a une grande demie lieue du Camp situé sur une hauteur, Milord me dit tout haut, de sorte que tout le monde l'entendit, „ Il faut que faire notre siege (qui etoit celui de Bouchain) nous aions les mains libres: j'employerai ces cinq ou six jours, qu'il nous faut, pour faire les preparatifs, a tacher d'engager les ennemis a un combat." J'aplaudis fort a cette genereuse resolution, et y animois le Duc. Hompesch en fit autant. En discourant ainsi nous atteignimes Framegies: a peine y fumes nous, que voila qu'on nous amene deux paisans, qui nous rapportent, que les ennemis viennent a nous. Cadogan et moi la dessus montons sur le haut de la tour pour decouvrir ce qui en etoit. Nous n'etions pas encore au sommet, que nous decouvrons a une grande demie lieue de nous les ennemis, qui marchoient sur plusieurs colonnes, et s'aprochoient de nous: nous les vimes bientot apres les rompre pour se mettre en bataille: on voyoit alors tout leur
Pag. 147. front | sur un terrein tout uni: etant descendus nous les voyions deja si pres de nous, que nous distinguions les couleurs de leurs drapeaux. Il nous vint joindre nombre de Generaux, le Prince

Hereditaire, celui de Wirtenberg, plusieurs autres. Chacun raisonnoit du dessein que l'ennemi pouvoit avoir: les uns soutenoient qu'il venoit nous attaquer: d'autres qu'il alloit se retrancher devant nous pour nous serrer dans le Cul de sac, dans lequel en effet nous nous trouvions, ayant a notre droite le Marquiou, au dos la Sensette et a la gauche l'Escaut. Il n'y avoit pas de bon sens de rester long tems dans cette situation: aussi eus je nulle doute, que Milord ayant si heureusement rencontré l'occasion d'en venir aux mains avec les ennemis, comme une demie heure auparavant il me l'avoit temoigné de desirer; surtout aiant une superiorité sur l'ennemi (affoiblie par le detachement du Comte d'Estain) de plus de 10000 h. je n'eus aucune doute, dis je, qu'il ne se prevalut de l'imprudence ou plutot temerité de M: de Villars: mais lorsque je lui demandois s'il ne trouveroit pas a propos de faire prendre les armes a toute l'armée et donner ordre de faire atteler l'artillerie Hollandoise et faire passer l'Angloise au plus vite la Sensette, je lui trouvois un froid a glacer, il me repondit sechement, qu'il y avoit du tems de reste pour cela: qu'il faudroit preallablement examiner, si le terrein permettroit qu'on attacquat les ennemis: | je lui repartis, qu'il Pag. 148.
etoit toujours necessaire de s'en mettre en etat, et m'adressant apres cela a Cadogan a la meme fin, je n'en pus tirer une seule parole; le Prince de Hesse cependant s'offrit d'aller reconnoitre avec un corps de Cavallerie la contenance des ennemis et la situation du terrein. Tout ce que cela produisit, fut que Mil.r ordonna, qu'on tint une quarantaine d'Esq.r: prets a marcher au premier ordre. Pour moi voyant cette froideur de Milord et de

Cadogan, chaud au reste de son naturel, mais de glace dans ce rencontre icy, je dis, que j'allois avertir le Comte de Tilly, et que si Milord le trouvoit bon, j'irois en passant par la gauche ordonner de faire prendre les armes a l'armée, et faire atteler et avancer au front notre artillerie: qu'en meme tems on feroit rappeller par un coup de canon tous les fourageurs repandus par toute la pleine: il me dit fort froidement, que je pouvois le faire, et y ajouta en m'en allant, je vous attends a midy a diner: je repartis un peu vivement: Comment Milord diner? il faut battre l'ennemi, et puis nous verrons. Poussant la dessus mon cheval, je m'en allois sans attendre reponse. Je rencontrois au front de notre gauche le General Maj. Keppel et le Comte Corneille de Nassau, qui me demanderent, s'il etoit vrai que l'ennemi etoit en bataille devant nous: je leur dis que rien n'etoit plus vrai: je les priois en meme tems de vouloir faire prendre les armes aux deux lignes: ils en furent ravis de joie, et dirent, voila la derniere journée, et qui mettra une fin glorieuse a la guerre: Je dis, Amen, et m'en allois
Pag. 149. vers notre artillerie; | j'y donnois les ordres necessaires, et poussois au plus vite au quartier du Comte de Tilli: je le trouve encore au lit; mais l'ayant fait lever, je lui fis raport de la situation. Je ne fus pas trop surpris de ne le pas voir repondre a mon empressement de vouloir aller au plus vite avec moi trouver Milord; son grand flegme naturel augmenté par un grand age ne le rend pas trop capable d'actions de vigueur: la defensive seroit plus son fort: aussi n'a t'il de toute la guerre donné des grandes preuves de son activité et de cette vigueur si necessaires aux ac-

tions de la guerre, surtout d'une offensive: il est au reste sage, moderé, experimenté et tres brave de sa personne. Voyant que je ne gagnerois pas grande chose aupres de lui, je lui dis, que je m'en retournois au front de l'armée, ou j'avois laissé Milord et la plus part des Generaux, et que je l'attendrois la. Je m'en retournois donc au grand galop et trouvois Milord a peu prés dans le meme endroit. Il me dit en l'abordant, que selon les raports, que les paisans venoient de faire, la gauche et le corps de bataille des ennemis etoient couverts par des marais, et leur droite par une grande ravine, et qu'il seroit difficile d'aller a eux. Je questionnois la dessus les deux premiers paisans, qui (si je ne me trompe) furent les memes, qui nous porterent les premieres nouvelles de l'aproche des ennemis: ils me repondirent en presence de tous les Generaux, que la gauche et le corps de bataille des ennemis n'etoient couverts de rien, mais qu'il etoit vrai, qu'il y avoit une | ravine devant leur droite. Je le Pag. 150.
fis remarquer a Milord qui dit, qu'apres l'arrivée du Comte de Tilly on iroit consulter ensemble sur ce qu'il y auroit a faire. Toute la Generalité y etoit: j'abordois entre autres Hompesch et le fis souvenir du discours de Milord, et voulus l'animer pour pousser Milord. Mais il batit froid. Milord et Cadogan pendant mon absence l'avoient si bien catechisé, que tout brave qu'il est, et il l'est autant qu'homme au monde, je le trouvois dans cette occasion tout de glace: aussi sans faire tort a ce brave general, que j'honore et aime par dessus tous ce que nous avons de braves gens, son caractere n'est pas pour etre un premier mobile d'une grande action; mais la chose resolue

homme au monde l'execute si bien que lui: il ne s'est passée aucune action d'eclat, qu'il ne s'y soit distingué tres glorieusement: temoin la bataille d'Hochstedt, ou il fut le premier a rompre l'ennemi, et au Spierbach, ou il ne tint pas a lui, que la bataille ne fut gagnée: et la bataille de Mons auroit eu des suites bien plus glorieuses, si on l'avoit laissé achever, comme il avoit commencé: enfin c'est en second le plus digne homme, que nous ayons: mais il a eu toujours pour le Duc et pour ses sentimens une deference, je dirois quasi aveugle; si de l'un coté j'allegue le foible de ce brave General, j'ai cru de mon devoir de l'autre coté de lui rendre justice sur les me-
Pag. 151. rites et les services signalés, qu'il a rendu | a ses maitres. Je retourne a mon sujet.

Voyant a ma grande mortification, que je ne gagnois rien, je me tournois vers Natsinar Lt. Genl: de la Cavallerie des troupes de Prusse, tres brave et entendu dans le metier, et pour lequel j'ai eu de tout tems une estime tres particuliere; mais je trouvois encor celui la prevenu par Milord et Cadogan: tout ce que j'en pus tirer, fut, qu'il falloit aller reconnoitre la situation du terrein. Le Comte de Tilli arriva sur ces entrefaites avec mes Collegues les Deputés. Milord a son arrivée fit appeller tous les Generaux d'Infanterie et de Cavallerie a une espece de Conseil de guerre. Il faut remarquer, que Milord ne s'est jamais servi de pareils conseils: il s'est borné toujours a la deputation, notre General en Chef assisté de deux quartier Maitres generaux Doph et Cadogan. Je ne puis laisser de raconter icy ce qui m'arriva sur ce chapitre l'an 1707 avec Milord Duc. L'armée etoit campé a Soignies tout au commence-

ment de la Campagne: les ennemis sous M: de Vendome l'etoient sur le Pieton pres du bois S^{t}. Isacq, et paroissoient menacer de percer de ce coté la en Brabant: il s'agissoit de le lui empecher: il fut resolu avec Milord, M: d'Ouwerkerk et nous, qu'on tacheroit de passer a Arkenne la Senne et prendre le camp de Nivelle: la marche paroissoit dangereuse a cause que l'ennemi plus a portée que nous, apparremment s'opposeroit au passage de la riviere; naturellement il en resulteroit une action bien chaude: ce fut | pour nous Pag. 152.
mettre a couvert a tout blame, qu'avec l'approbation du Marechal nous fimes appeller a un conseil de guerre tous les Generaux et Lieut.˜ Gen^{ˆ}: (je doute meme si les Gen˜: Maj˜: n'en etoient) pour avoir leurs avis sur les deux partis, qui seuls paroissoient pouvoir etre pris, ou de faire la marche d'Arkenne, et de s'exposer a une action chaude d'infanterie, ou de nous en retourner, comme nous etions venus par Bruxelles, et de camper au dela de la Dole; la premiere etoit la plus dangereuse et la derniere honteuse, sur tout au commencement d'une campagne, qui suivoit celle de l'an 1706, qui avoit eté si glorieuse aux armes des Alliés.

Tous les Generaux voterent unanimement pour la premiere, et il ne tint pas a nous, qu'elle ne se fit: mais Cadogan croyant avoir trouvé une route plus sure par Ronquieres (qui pourtant fut trouvée inpracticable) abandonna la premiere, et le matin qui furent surpris ce fut nous, qui trouvames l'armée en marche vers Bruxelles au lieu d'aller a Arkennes: demarche certes honteuse et qui mit le coeur au ventre aux ennemis, fort abattus par la perte de tant de batailles de l'année

passée. M: de Vendome si fit bien blanc de son epée, et fit sonner haut cette retraite honteuse, comme en effet elle l'etoit. Ce fut a l'occasion de ce grand Conseil de guerre, que Mil": m'entretenant un jour seul familierement me dit. Il faut que je vous apprenne une maxime generale: c'est que si jamais vous vous trouvez dans une
Pag. 153. situation | delicate, ou il faut se determiner pour une bataille ou quelque grande et hasardeuse entreprise, si vous etez resolu de la faire, ne consultez que votre General, si non appellez un grand Conseil: soyez sur que sans vous exposer, vous ferez avorter l'entreprise. Je trouvois bien du bon sens la dedans: aussi tant que j'ai eté a l'armée on n'en a jamais usé autrement. Milord, pour revenir a mon sujet, mit son axiome en pratique: aussi ne s'expliqua-t-il point le premier, il se contenta de demander les avis, et voyant la pluralité pour lui, il se contenta de dire, qu'il avouoit, que nous avions une grande superiorité sur les ennemis, qu'aussi bien s'en seroit il servi pour aller a eux, si le terrein l'avoit permis: mais cela n'etant pas et la pluralité se declarant pour le passage de l'Escaut pour assieger Bouchain, il se rangeoit de leur coté. Mais pour en faire le recit un peu plus en detail, Milord entouré de Generaux le Prince de Hesse, de Wirtenberg, d'Anhalt, Albemarle, Fagel, Doph, Ras, Orknei, Lumlei, leur demanda selon leur ancienneté, ce que chacun jugeoit devoir se faire dans la situation ou se trouvoient les deux armées. Tous unanimement furent de sentiment, qu'avec la superiorité des forces, et la bravoure, qu'inspire la superiorité des armes, dont on etoit en possession, il faudroit aller aux ennemis, si le terrein le per-

mettoit. Mais les Anglois, le Prince d'Anhalt et Fagel disant, que selon le raport des | paisans le Pag. 154.
terrein, etant trop avantageux a l'ennemi, pour pouvoir le faire avec quelque esperance de succés, il falloit passer au plus vite l'Escaut pour faire le siege de Bouchain. Albemarle s'expliqua avec tant d'ambiguité qu'il etoit difficile de determiner de quel coté il penchoit. Les Princes de Hesse et de Wirtenberg conclurent pour la bataille. Milord la dessus se rangea avec la pluralité apres avoir fait sonner haut son desir d'en venir avec l'ennemi a une action decisive, s'il y avoit eu de la possibilité; mais cela ne se pouvant pas, qu'il se determinoit aussi pour le passage de l'Escaut et pour le siege de Bouchain, comme l'unique parti, qui restoit a prendre; le siege d'Arras ne se pouvant faire faute de fourage. Le Comte vota sur le meme ton, aussi bien que les deux Collegues Capelle et Hoofd. Quand ce vint a moi, je dis, que j'avois toute la deference duë pour les sentimens et la grande experience de Milord, du Comte et des autres Generaux: mais que le devoir de ma charge m'obligeant de dire librement et selon ma conscience sur une conjoncture aussi critique et aussi delicate, que celle ou se trouvoit l'armée, mon avis, ces Messieurs me pardonneroient, si je leur mettois devant les yeux quelques difficultés, qui combattoient leur avis: que j'etois ravi d'entendre, que Milord et tous les autres Generaux etoient persuadés, que le meilleur parti sans contredit seroit d'en venir a une bataille avec les ennemis, sur lesquels nous avions une superiorité de plus de dix ou douze mille hommes, pourveu que la chose fut | faisable: Pag. 155.
qu'il etoit vrai, qu'on faisoit la chose impossible;

mais que cette impossibilité n'etoit fondée, que sur le rapport de quelques païsans; que d'autres au contraire le disoient (comme ils venoient d'entendre de la bouche de deux autres) fort praticable; qu'avant que d'y renoncer donc, il falloit se mettre en devoir de reconnoitre la situation de l'armée ennemie: que ce n'etoit qu'apres avoir pris une precaution aussi necessaire, qu'il faudroit prendre son parti: que je n'avois besoin d'etaler les avantages d'une bataille gagnée, qu'il etoit evident, qu'elle nous conduiroit jusque dans le coeur de la France, et nous rendroit les maitres d'imposer les conditions de la paix: qu'a l'egard du dessein de passer d'abord l'Escaut, je ne pouvois m'empecher de le regarder comme tres dangereux a la veue de l'ennemi, qui a coup sur remporteroit quelque avantage sur notre arriere garde: que de plus on devoit considerer, qu'etant comme nous serions serrés entre les grandes villes Cambrai et Valenciennes, et l'armée ennemie a portée, nous trouverions mille difficultés pour la subsistance de la Cavallerie; que ces difficultés de l'un coté et les grandes suites d'une bataille gagnée de l'autre me determinoit a une bataille, que non seulement nous n'avions jamais evité avec une inferiorité, mais recherché en toute occasion: que Milord lui meme avoit eté encor ce matin de ce sentiment, et que j'esperois qu'il y reviendroit. Mais j'eus beau
Pag. 156. dire, Milord s'en tint a la resolution prise, | et il fut arreté, que l'armée passeroit au coucher du soleil l'Escaut sur quatre ponts: on designa en meme tems le Gen^{l}: Ras de faire l'arriere garde avec 40 Esq.^{rs} soutenu d'un bon nombre de Grenadiers. On se separa la dessus, et l'armée posa les armes, et la gauche, qui avoit deja abatu les

tentes, les remit. Milord nous voulut prendre avec lui pour diner, mais j'avois le coeur trop gros contre sa damnable Politique, qui en evitant la bataille ne tendoit qu'a prolonger la guerre, il y envisageoit deux tres grands avantages, la continuation du Commandement de l'armée et la ruine du nouveau Ministere, qui ne se pouvoit pas maintenir en cas de continuation de la guerre, l'argent contant etant entre les mains des Wigs, qui en serrant les bourses ruineroient le credit du nouveau Ministere.

Voila les tristes effets d'un Commandement etranger. Ce ne fut pas la le seul rencontre, ou il m'a paru visiblement, que Milord n'a jamais cherché de sortir de la guerre. Je me mis, etant arrivé dans mon quartier, d'abord a ecrire a mon ami et au Pensionaire tout ce que le chagrin et l'indignation m'inspiroient: la lettre meme, que sur la priere de la Deputation, j'ecrivis aux Maitres, s'en ressentoit assez visiblement. L'armée commença de passer l'Escaut avec la brune: mais a peine la tete des lignes l'avoit elle passé, que voila un bruit, que l'ennemi l'attaquoit. On n'a jamais vu une pareille confusion: chariots, chevaux de bagage tout se mela, et on en pensa etre ecrasé. Je me trouvois aupres du Prince de Wirtenberg | a la tete de la ligne et le priois de faire Pag. 157.
arreter la ligne, et de chasser a bon coups d'epée cette canaille, qui par une terreur panique, et sans le moindre fondement donnoit cette alarme: il le fit et tout fut bientot tranquille: on se remit donc en marche, mais par un tems si noir, et dans une si furieuse pluye, qu'on ne voyoit pas quatre pas devant soi. Nous tournames ainsi toute la nuit sans avoir avancé un quart de lieue. L'ar-

tillerie, qui marchoit a part, s'egara si bien, qu'elle se trouva quasi sur la Contrescarpe de Bouchain. Chagrin comme j'etois je ne pus m'empecher de dire a Doph et a Hompesch, qu'ils nous faisoient faire un beau manoeuvre, et que le moindre inconvenient seroit de voir battre avec la pointe du jour toute notre arriere garde, et peut etre une partie de l'armée, qui par le tems, qu'il faisoit, ne seroit pas encor passée; que de plus je ne serois pas surpris de voir le lendemain M: de Villars campé entre l'Escarpe et la Sensette, notre bagage perdu et la communication avec Douai et Tournai coupée; que par consequent nous nous en retournerions par Mons avec la courte honte d'avoir si mal profité de la plus belle marche, qui s'etoit jamais faite.

Ces Messieurs n'eurent pas grand chose a repliquer. Doph de plus ne sçut se justifier du peu de soin qu'il avoit pris de faire reconnoitre le terrein avant que de faire passer l'armée.

Il est sur, que la confusion de notre marche etoit si grande, que mal gré bon gré on fut obligé
Pag. 158. de faire arreter la ligne, et d'attendre | le jour: il parut a la fin a notre grande joye, mais nous fit voir une etrange desolation; tout etoit melé, Cavallerie, Infanterie, bagage: enfin tel etoit le desordre, que si dix mille hommes bien en ordre se fussent presentés, ils etoient en etat de defaire l'armée: mais M. de Villars qui aparemment n'a en vue que *de couvrir Cambrai degarni de tout*, et ou se trouvoit une Artillerie furieuse, sçut de son coté fort mal profiter de l'avantage, qu'il avoit en main: il ne tenoit qu'a lui de rafler toute l'arriere garde et une partie de l'armée. Ce fut huit heures et plus, avant que l'arriere garde se put

C'etoit en effet l'unique dessein du Marechal: il me l'avoua lui meme, lorsque j'etois en France. Il me dit en meme tems, que le lendemain son inten-

mettre en marche: qui furent bien aises, ce furent ces Messieurs. Le Comte d'Athlone, Grovestins, et autres amis, qui en etoient, se croyoient perdus, ils avoient pris la resolution de donner tete baissée sur les premiers ennemis, puis sauve qui peut. Pour revenir a notre marche, le jour ayant decouvert la situation du camp, les quartier Maitres le firent: ce fut a peu pres a midi, que le tout fut campé. Pour moi j'etois aussi bien que mes Collegues mouillé jusques aux os: cela n'empecha pas, qu'aprés m'avoir echauffé un peu, je n'allasse trouver Doph pour lui recommander de donner incessamment ordre, pour la construction des ponts: que c'etoit le salut de l'armée. Il etoit au lit fatigué de la marche, et protesta, qu'il lui etoit impossible de se lever: il me promit, et donna meme en ma presence les ordres a son ajudant | Heukeville d'aller trouver Yssel Collonel d'Artillerie pour travailler incessamment. Ayant dejeuné un peu et m'etant rafraichi en prenant d'autres habits, je retournois vers le midi chez Doph pour voir si les ordres avoient eté executés, et pour le prier en meme tems de venir avec moi pour voir et en presser le travail: mais il me protesta encore, d'etre tellement harassé et abatu par le travail de la nuit, qu'il lui etoit impossible de se mettre a cheval. Il me donna donc a ma requisition son adjudant Heuqueville pour m'accompagner. J'allois avec lui au plus vite a Neufville a une petite demie lieue de Bouchain, ou il y avoit un moulin, et un endroit propre pour la construction du pont. Je trouvois qu'on y travailloit deja, mais ayant fait doubler le nombre des travailleurs je ne voulus me retirer, que je ne visse les pontons mis, et

tion etoit de refaire nos ponts a Bacq a Bencheul, de faire passer son armée, et couper notre artillerie et notre bagage et pain; mais que jamais il ne put achever ses ponts ce jour la. Il ne parla pas de l'attaque de notre arriere garde et j'evitois de mon coté de lui donner le chagrin de lui en faire voir la facilité. Je sçais que des Generaux de merite et de la premiere distinction ont dit de cette marche du Marechal en se presentant a nous, qu'il avoit hazardé la Couronne de France.

Pag. 159.

le pont en etat d'etre passé: je fus meme le premier, qui le passa a Cheval: deux Couriers avec nos lettres pour la Haye me suivirent: mais a peine eus je fait cinquante pas, que voila mon cheval, qui s'enfonce dans un endroit bourbeux, dont j'eus bien de la peine a me tirer: les courriers pourtant passerent. Ayant vu ce pont en etat et donné des ordres pour faire des fascines et des claies pour reparer le chemin, qui menoit au travers de l'inondation, je m'en allois trouver Armstrong Lt. quartier maitre des Anglois, brave homme, vigilant, et tres entendu dans son metier, qui a un petit quart de lieue plus bas travailloit a un autre pont: j'en trouvois deja un de fait sur l'Escaut, et il etoit occupé d'en faire un
Pag. 160. | autre sur une petite branche de la riviere: le terrein y etoit bien plus avantageux, il y etoit haut, et les debris ou ruines d'une grange, qu'on avoit abatu, servoient tres bien pour rendre ce passage bon et ferme: il n'y avoit de ce coté la aucune inondation, les deux bords etant egalement hauts quasi: aussi cet officier y fit sa bonne diligence, que le pont fut tout a fait en etat avant la nuit. Bien nous en prit; car M: de Villars avoit refait nos ponts sur la Sensette et les ayant passé s'avançoit avec un grand corps de Cavallerie dans la pleine entre l'Escarpe et l'Escaut: on vouloit que ce fut pour enlever nos bagages, qui etoient aux environs de Douai: mais je crois plutot, que c'etoit pour nous couper communication avec Douai, l'Isle et Tournai, d'ou nous devions tirer notre pain, et artillerie. Milord sur cette nouvelle fit passer avec toute la diligence possible sur les deux ponts 40 ou 50 Esq^{rs}: pour ataquer le detachement des ennemis. Mais M: de

Villars ne jugea pas a propos de hazarder le combat, n'ayant pas eu le tems a faire passer assez des troupes pour nous faire tete. Nos gens pousserent son arriere garde, ou le Prince de Hesse s'exposa beaucoup: mais l'infanterie que le Marechal avoit deja fait passer, et qu'il avoit posté dans quelques hayes sur le bord de la Sensette tint nos gens en respect et favorisa si bien la retraite de la Cavallerie ennemie, qu'ils n'y firent aucune perte quasi. On envoya | cependant Pag. 161.
ordre a Douai pour faire avancer les bagages et notre pain: le tout arriva ce jour et le lendemain sans la moindre perte. Les ponts etant a cette heure en bon etat et les inondations beaucoup diminuées par les ouvertures qu'on avoit faites dans les digues, qui les arretoient, on fit faire un grand amas des fascines et des claies pour reparer les chemins, qui menoient par les champs inondés jusqu'a la terre ferme: cet ouvrage fut mis en etat en moins de 24 heures. On avoit cependant fait camper un Corps de Cavallerie et d'infanterie au dela de la Sensette pour tenir notre communication avec l'Escarpe ouverte: ce corps etoit couvert par un retranchement du coté des ennemis: cette precaution etoit d'autant plus necessaire, que le Vendredi, lorsque nous passames le Mecredi l'Escaut, Mr. de Villars fit renforcer l'infanterie qu'il avoit deja fait passer la Sensette, et lui fit prendre un camp tres avantageux sur le bord de ce ruisseau a une petite demie lieue de Bouchain. Ce camp aboutissoit avec la droite contre l'Escaut lá, ou la Sensette tombe dans cette riviere, et fait une inondation jusqu'a Bouchain, avec laquelle il communiquoit pourtant par un chemin au travers de cette inondation: ce chemin

etoit tout a fait couvert par des roseaux et des saules; de sorte que les soldats alloient surement du Camp a la ville, y portoient des poudres, des bales et tout ce dont on avoit besoin dans la ville depourveue a notre arrivée de garnison, et de toutes les choses necessaires pour la defense. Je dois marquer icy, ce que je viens d'oublier, c'est que je demandois la nuit que nous passions l'Escaut a M: de Doph et de Hompesch, s'ils con-
Pag. 162. noissoient assez bien le terrein pour etre surs | que Mr. de Villars ne pourroit avoir de communication de son camp avec Bouchain: ils dirent, qu'ils le croyoient ainsi. L'evenement pourtant nous fit voir le contraire, et pensa faire avorter notre entreprise, comme je le marquerai un peu plus bas. Je retourne de ma digression pour dire, que Mr. de Villars fit pendant la nuit aussi bien que le jour toute la diligence imaginable pour mettre ce camp en defense, on lui en laissa le tems; car non obstant que ce camp fut vis a vis de l'armée du Duc, particulierement a l'opposite du quartier des Prussiens, d'ou on pouvoit decouvrir tout le manoeuvre des ennemis, on ne s'en aperçut, du moins ne fit on attention, que le Samedi au soir, lorsque on vit les retranchemens des ennemis se lever.

Milord qui se trouvoit incommodé, me fit prier de me vouloir rendre le lendemain matin seul chez lui: je le fis: il debuta par me dire qu'ayant vecu avec moi pendant toutes les campagnes, que j'avois faites avec lui, dans une parfaite harmonie et amitié, il sentoit du chagrin de ce que dans la derniere rencontre lorsque M: de Villars presenta la bataille, j'eusse été d'un sentiment contraire au sien, qu'il ne me vouloit pas deguiser, que dans

les conjonctures delicates, ou il se trouvoit par rapport au nouveau Ministere, qui ne cherchoit que les occasions pour le ruiner, il etoit a craindre, que cette mesintelligence ne lui fit du tort: qu'il auroit eté ravi, qu'au lieu de dire si publiquement mon sentiment sur la bataille, je l'eusse pris en particulier: qu'il y auroit eu tous les egards imaginables, comme je sçavois, qu'il en avoit temoigné encor dans cette | campagne: mais que le Pag. 163.
passé ne se pouvant refaire, il me conjuroit d'en vouloir agir confidemment avec lui, et faire voir, que je vivois avec lui dans la premiere confidence: qu'il en agiroit de meme, et me donneroit en toutes occasions des marques de son estime et de son amitié.

J'avoue que je fus touché de ce discours: j'ai eu toute ma vie une grande veneration pour les rares talens de ce grand homme, et me suis estimé a gloire d'avoir part a son estime et a son amitié, aussi ne pus-je tenir contre ces nouvelles protestations: j'y repondis, comme je devois et de bon coeur, non obstant que son caractere insinuant ne me fut pas inconnu, et que je sçeusse que bien de fois le coeur n'etoit pas d'accord avec la bouche: mais tels sont les charmes de l'esprit de ce grand homme, qu'il est tres difficile, si non impossible d'y resister. Je sçavois pourtant que l'envie de prolonger la guerre avoit été la seule et l'unique cause, qu'il s'etoit laissé echaper la plus belle occasion, qui depuis toute la guerre s'est presentée, de la finir glorieusement: aussi ne pus-je m'abstenir de lui dire dans la conversation toute familiere, que j'eus avec lui, pendant que nous beuvions du Thé, qu'il se trompoit a mon avis dans son calcul, et que les aprehensions

d'avoir donné prise au Ministere par le refus de la bataille n'etoient pas fondées: qu'une victoire l'auroit mis au dessus de tous ses ennemis: qu'on auroit imposé les loix a la France, et que jamais, non seulement le Ministere, mais la Reine meme n'auroit osé s'ataquer a lui, ou lui oter le com-
Pag. 164. mandement de l'armée, que de plus | il se faisoit illusion, s'il croyoit le Ministere d'humeur de continuer la guerre: que ces gens la en avoient deja trop fait pour s'arreter la: que je contois pour sur, qu'ils franchiroient le pas, et feroient l'année qui vient la paix, ou, s'ils sont obligés de faire encore une campagne, qu'ils lui oteroient le commandement de l'armée. Je le priois de vouloir bien se souvenir un jour de cette prophetie. Il ne me repondit pas grand chose, si ce n'est, qu'il se voulut disculper sur le refus de donner bataille en disant, qu'il avoit suivi le sentiment de la plus grande partie des Generaux. Je lui repondis la dessus en riant, et lui demandant, s'il ne se souvenoit plus d'un axiome de guerre, qu'il voulut bien me faire l'honneur de m'apprendre la Campagne de 1707, que je viens de citer cy dessus. Il n'eut pas un mot a repliquer, et se contenta de dire, que cela n'arriveroit plus: moi je repartis sur le champ, que la belle occasion de finir glorieusement la guerre ne se presenteroit plus, et que je me trompois fort, si un jour il ne se repentiroit point du malheureux parti qu'il avoit pris.

Nous en demeurames la, et il commença a discourir sur les incommodités qu'apporta au siege de Bouchain la situation du Camp que Mr. de Villars avoit pris sur le bord de la Sensette, et aiant fait entrer Cadogan, apres de longs raison-

nemens on convint de l'attaque le lendemain a la pointe du jour (si cela se trouvoit faisable) avec 40 ou 50 batt^{s}: et tous les Granadiers de l'armée a la tete: ce corps seroit soutenu par autant d'Esqu^{s}: et on ameneroit une dousaine de pieces de Canon pour | favoriser l'attaque. Milord la Pag. 165.
dessus donna des ordres necessaires pour que pendant la nuit toutes ces troupes passassent l'Escaut pour etre a la pointe du jour a la vue des retranchemens.

Nous autres joignimes ce corps une heure avant le jour: mais comme les marches de nuit ne se font jamais sans confusion il etoit deja grand jour avant que le tout fut passé. On marcha tout de long du front du retranchement des ennemis, et s'avança au dessus d'eux contre la Sensette, ou naturellement les lignes comme eloignées de nous devoient etre le moins perfectionnées. Milord nous joignit, et m'ayant fait signe alla avec Cadogan et moi reconnoitre la situation du retranchement: nous en aprochames assez pres pour etre salués d'une grele de mousquetades, qui nous sifloient aux oreilles, mais ne blesserent personne. Aprés avoir assez bien contemplé le retranchement, on le jugea trop fort pour pouvoir etre insulté avec apparence de succés: on se resolut donc a la retraite, d'autant plus, que le Comte de Tilly envoya dire que M: de Villars passoit actuellement l'Escaut avec son armée, ayant un grand attirail d'artillerie avec lui: ce qui faisoit conjecturer, qu'il en vouloit a lui et a son corps. Milord sur cela renvoya en diligence la plus grande partie de la Cavallerie et marcha avec le reste et l'Infanterie vers Bouchain pour en reconnoitre le terrein, sur tout celui qui etoit entre le camp de

l'ennemi et Bouchain. Quand on y vint, on se vit foudroyé du canon du retranchement et celui
Pag. 166. de la ville, dont les coups | se croisoient et se passoient de bien loin. Je dois avouer franchement, que cela m'etonna, et que je ne crus jamais le siege faisable.

Je ne fus pas le seul de ce sentiment: notre Colonel d'Artillerie, homme intrepide, si non temeraire, et notre Directeur General de *Rocques* et bien d'autres l'etoient aussi bien que moi. Milord ayant tout vu fit retirer les troupes exposées sans aucune utilité au canon des ennemis, qui en emporta du moins une trentaine, et les fit entrer dans les lignes, qui servoient a couvrir le camp au dela de l'Escaut. Il vint cependant nouvelle sur nouvelle du Comte de Tilly, que M: de Villars marchoit toujours et en bataille vers lui: il prioit Milord de vouloir lui envoyer un renfort d'Infanterie. Milord ne parut pas y faire beaucoup de reflection, et ne se pressa pas. Cadogan la dessus s'aproche de moi et me prie de vouloir presser Milord de donner les ordres sur la marche des troupes et de s'y rendre en meme tems lui meme. Je le fis en disant qu'une plus longue demeure des troupes etant icy inutile, il vaudroit mieux les envoyer la ou le Comte disoit d'en avoir tant besoin pour faire tete a M: de Villars. Le Duc s'y resolut enfin et se mit lui meme aussi sur le retour: il ordonna cependant avant que de s'en aller, que les deux Artillerie fournissent incessamment tous les pus, peles et hoyeaux, qu'ils pouvoient aux troupes, qui restoient dans le retranchement, pour commencer avec la brune une ligne, qui couvriroit le siege contre le camp de
Pag. 167. Mr. | de Villars. Quand Nous arrivames au camp

Il n'est pas si determiné que l'autre.

du Comte de Tilly, nous vimes en effet toute l'armée de M: de Villars en marche: la plus grande partie avoit deja passé l'Escaut, et a juger de sa contenance et du grand nombre d'artillerie, qu'il avoit, il etoit d'intention d'attaquer le Comte de Tilly, si nous avions insulté son camp retranché: mais voyant revenir une partie de ce corps et ayant de plus une grande ravine et chemin creux a passer avant que de pouvoir venir a nous, il alla bride a la main et trouva bon de s'en re tourner a notre exemple sans rien faire.

Milord la dessus fit rentrer toutes les troupes dans les camps, et nous pria de vouloir nous rendre tous l'apres dinée chez Messieurs de Capelle et de Hooft nos premiers Deputés pour se resoudre sur le siege de Bouchain. Le Duc accompagné de quelques Genn^{x}: d'Infanterie et de Cavalerie s'y rendit l'apres dinée: On entra d'abord en matiere: le Duc vota resolument pour le siege: quelques uns des Generaux suivirent son exemple. Le Prince de Hesse et moi meme (il faut l'avouer sans detour) y trouvames de la difficulté pour les raisons susdites, qui furent relevées par nos gens d'Artillerie et les Directeurs.

Cadogan qui se trouva present combatit leurs raisons, soutenant qu'on pourroit se couvrir par de bons retranchemens contre le Camp de (canon du) M$^{r.}$ de Villars, aussi bien que contre celui de la ville. On convint enfin unanimement d'en faire l'essai cette nuit meme, et ce fut M: de Fagel Gen^{x}: de l'Infanterie de l'Etat, qui fut destiné pour commander le siege. Milord fit faire la dessus les dispositions necessaires, et les travailleurs bien couverts par un bon nombre d'Infanterie firent cette | nuit une longue ligne, en pro- Pag. 168.

longant celle, qui avoit été faite, et qui servoit uniquement a couvrir le flanc droit du camp, qui devoit faire le siege, au lieu qu'il auroit d'abord fallu la commencer par l'inondation qui facilitoit la communication du camp de M: de Villars avec la ville par le moyen de ce chemin, qu'on appelloit celui des Vaches. Quand le jour parut on vit que M: de Villars nous y avoit prevenu en quelque maniere la meme nuit, ayant fait faire entre son camp et la ville le long de l'inondation trois ou quatre lunettes vis a vis, ou notre ligne devoit aboutir contre cette inondation avec intention de les fermer la nuit suivante par de bonnes lignes et retranchemens: mais il s'y etoit mal pris: il devoit avoir achevé le tout dans la meme nuit et flanque. Comme ce retranchement eut eté du camp et de la ville, avec la terrible artillerie qui se trouvoit a Cambrai, il nous auroit foudroié en cas que nous en eussions voulu hasarder l'ataque, d'une maniere que l'evenement en eut eté tres douteux, du moins nous auroit couté infiniment cher. Mais n'ayant fait que decouvrir son dessein, nous achevames en plein jour la ligne contre l'inondation. Il est vrai, qu'on nous tira force canonnades: mais M: de Villars n'ayant encore dans son camp retranché que des pieces de campagne, et pas en trop grand nombre, le mal ne fut pas fort grand, qu'il nous fit.

Le canon de la ville ne cessa pas non plus de tirer; mais une hauteur mit la plus grande partie de notre retranchement a couvert. Cet ouvrage et une autre ligne de contravallation contre le Canon de la Ville furent achevés la nuit et le lendemain. Les ennemis cependant se servoient a notre vue pendant le jour aussi bien que pendant

la nuit de leur chemin: il est vrai | qu'il n'etoit Pag. 169.
eloigné que d'environ deux ou tout au plus de 300 pas de notre retranchement: mais comme j'ai dit cy dessus il etoit si bas et si bien couvert par des saules et par les longs roseaux de l'inondation, qu'on ne voyoit que par cy par la les tetes des gens, qui passoient et repassoient. Il falloit bien cependant s'en rendre maitre, si avec succes on pretendoit entreprendre le siege de Bouchain. M: de Fagel pour cet effet fit faire un grand nombre de fascines et de claies et commanda deux ou 3 jours apres 200 grenadiers pour attaquer les ennemis postés sur cette digue: ils passerent courageusement l'inondation aiant l'eau jusqu'aux aisselles a peu prés et aprés avoir essuié une salve de mousqueterie avec tres peu de perte, ils s'en rendirent maitres: on y fit d'abord contre les ennemis une coupure, et une bonne traverse par des fascinades, qui entra meme comme une espece de flanc dans l'inondation, qui mettoit nos gens hors d'insulte: nos gens en meme tems firent une espece de chemin de communication au travers de toute l'inondation et l'Escaut, qui la traversoit avec des planches sur des *echeles* qui echalas.
aboutissoit au quartier des Prussiens. Le siege apres cela fut poussé vigoureusement sans perte considerable. Il ne s'y passa rien de remarquable, si ce n'est, que les ennemis firent une belle nuit un pont sur l'Escaut; se coulerent a la sourdine le long de la riviere et surprirent le quartier des Prussiens, en pillerent une | partie et Pag. 170.
prirent un Collonnel, plusieurs subalternes et soldats prisonniers: heureusement ils furent decouvert de bonne heure et donnerent le tems a M: de Singh Lieutenant, de s'evader et de ramasser quel- tres brave et

sage homme, autrefois Gouverneur du Prince Royal.

que Cavallerie, qui obligea les ennemis de repasser leur pont. Il est sur, s'ils avoient passé le pont de l'inondation, qu'ils se seroient de nouveau rendu maitres du chemin de l'inondation pouvant prendre nos gens par derriere. Si cette entreprise hardie reussit a Mr. de Villars, celle qu'il forma quelque peu de nuits apres sur Douai, qu'il vouloit surprendre par l'inondation, n'eut pas le meme succes. Ces gens furent d'abord decouverts par la garde de la porte de St. Eloi: aussi le detachement s'en retourna au plus vite de peur d'etre coupé, comme a coup sur il l'auroit eté, si d'abord qu'on fut averti de la marche, on se fut avancé de notre coté avec un bon detachement: mais a dire le vrai, l'incertitude ou on etoit du veritable dessein des ennemis l'empecha: il est vrai, que les coups de canon, qu'on entendit du coté de Douai, nous le decouvrirent d'abord, mais l'ennemi aussi ne tarda pas un moment de plier bagage et se retirer au plus vite. Il faut encore que je remarque une petite affaire, qui arriva durant le siege. Un Saxon autrefois deserté du corps, que nous avions a l'armée vint se rendre
Pag. 171. au camp de Mr. de Fagel | et demanda a parler au General, et lui dit que M: de Villars sous des grandes promesses l'avoit voulu engager a mettre la nuit le feu a nos munitions au parc de notre grosse artillerie du camp du siege: qu'il avoit fait semblant d'accepter la partie, et qu'il avoit promis de l'executer a une de trois nuits suivantes: que M: de Villars pour profiter de la coufusion se tiendroit ces trois nuits sous les armes, pour sortir au premier bruit de son retranchement et attaquer le camp du siege. Le General nous fit venir chez lui, pour que nous

entendissions nous memes les depositions de cet homme qu'il tenoit secretement enfermé dans son quartier. Il persista constamment dans sa deposition, non obstant les menaces de la corde, en cas qu'il fut trouvé en faute: il demanda qu'on envoyat des espions au camp de M: de Villars pour decouvrir, si pendant ces trois nuits on ne trouveroit pas les soldats sous les armes. On crut la chose d'assés grande importance pour la communiquer au Duc; nous le fimes en l'invitant chez nous, ou on fit venir a la sourdine cet homme: il se tint a sa confession avec une tres grande confiance, et nous fumes tous convaincus de la verité du fait. C'est ce qui me fit proposer au duc d'user d'une contreruse contre Mr. de Villars, qui pourroit lui faire couter cher cette trahison: ce fut de mettra le feu une de ces trois nuits a une quantité de poudre, de grenades, et quelques bombes, qu'on transporteroit du parc en quelque lieu voisin; qu'en meme tems Milord envoyeroit la nuit close un renfort de son camp, qui joint aux | troupes de celui de Fagel recevroit comme Pag. 172.
il falloit M: de Villars: le fracas que l'artillerie postée a propos et notre infanterie derriere notre retranchement feroient dans les troupes, qui le viendroient attaquer, est aisé a imaginer: on auroit achevé de les abimer, si un bon corps de cavallerie les eut attaqué dans le flanc. Ce dessein, quelque plausible qu'il fut, ne trouva pas l'approbation du Duc: il n'en allegua pourtant aucune raison valable: je ne puis cependant me defaire de l'opinion que j'avois de la reussite; d'autant plus que nous trouvames par les raports des espions et des deserteurs vrai en effet le raport du Saxon: et le camp de Villars avoit eté trois nuits aux aguets et sous les armes.

Le siege ne fut nullement meurtrier et la garnison contre le sentiment du General Fagel (qui vouloit la recevoir a composition) prisonniere de guerre. La saison n'etoit pas tellement avancée, qu'on n'eut pu faire le siege de Quesnoi: mais le Duc n'en temoignant pas beaucoup d'envie, il falloit bien y renoncer. Pour moi voyant, que les 3 ou 4 semaines de campagne, qui nous restoient, ne seroient employés qu'a boire et a manger, je me retirois plus tot que de coutume de l'armée.

Voila encor un recit naif de cette campagne, je proteste, que je l'ai ecrit avec toute la sincerité duë, une partie durant la campagne et le reste l'hiver aprés.

OBSERVATIONS.

Page 1. Selon les usages du temps il y avait deux sortes de *députation* à l'armée. Le conseil d'état de la republique (*raad van state*) commettait deux de ses membres pour veiller au payement de la solde et à la fourniture exacte des vivres. Leurs fonctions se rapprochaient de celles qui dans les temps modernes sont du ressort de *l'intendance générale* de l'armée. Les états généraux confiaient à une autre *députation* (*gedeputeerden te velde*) une responsabilité d'un genre plus élevé. Le réglement constitutif, redigé en 38 art., arrêté par leurs H. P. les états généraux le 15 mars 1706, est inséré dans le *Groot placaatboek*, t. V, p. 66. Cette commission était composée de cinq membres, dont un de la province de Hollande, trois à tour de rôle, de la Gueldre ou de l'Overyssel, de la Zelande ou d'Utrecht, de la Frise ou de Groningue, outre un membre du conseil d'état. Chacun d'eux recevait une allocation de *f* 75 par jour. Ils étaient tenus de veiller au maintien de la dignité de l'état vis à vis les officiers généraux de la république et même du capitaine général des armées de sa Majesté Brittannique, le duc de Marlborough. En cas de dissidence entre le duc et le veldmaréchal de la république (Henri de Nassau, seigneur d'Ouwerkerk), ils devaient recueillir l'avis des autres généraux et terminer le différend par une

décision que le veldmaréchal était tenu de respecter. Il entrait dans leurs attributions de maintenir la discipline militaire, d'accorder ou de refuser les congés demandés par des officiers généraux, et d'intervenir dans toutes les mesures d'un effet général. Au fond le réglement précité ne renferme que des prescriptions très vagues. C'était une mission toute de confiance, dont l'utilité résidait entièrement dans le caractère de ceux, qui en étaient revêtus.

La députation de 1706 se composait de Ferdinand van Collen, conseiller et échevin d'Amsterdam, Adrien Frédéric Baron de Reede, seigneur de Renswoude, député d'Utrecht, Sicco van Goslinga député de la Frise, Gisbert Cuper, bourgemaître de Deventer (le savant correspondant de l'académie des inscriptions et belles-lettres de Paris. Voir tom. III de ses *mémoires*) et Adrien van Borsselen, seigneur de Geldermalsen, membre du conseil d'état.

Pag. 2. *Mr. de Slangenburgh.* Il s'agit ici de Frederik Johan Baron de Baar tot den Slangenburgh, général d'infanterie, qui croyant avoir eu à se plaindre des opérations ordonnées par le duc de Marlborough en 1702 devant les lignes de Ekeren et ensuite à l'attaque d'Overyssche en 1705, refusa de continuer à servir sous ses ordres. Il répandit des bruits très injurieux sur la conduite du duc.

Pag. 2. *Mes enfans, toutes filles qu'elles sont.* M. Goslinga n'a point laissé de posterité mâle. Il a eu cinq filles, dont deux mariées chacune à des descendants de l'illustre famille des Burmania, et une au comte de Wassenaer, dont Mr. le baron de Heeckeren-Wassenaer, membre de la première chambre des états généraux, représente de nos jours la famille.

Pag. 5. *On resta très mal à propos plus de* 15 *jours dans ce camp sans faire la moindre chose.* Le général Pelet remarque que cette inaction faisait supposer que M. de Marlborough irait sur le Rhin pour y commander l'armée de l'empereur. „ Soit que ce fut réellement le projet des alliés, soit que leur lenteur ne vint que de l'incertitude dans leurs

délibérations, ils donnèrent à M. le maréchal de Villeroy plus de temps qu'il ne lui en fallait pour être préparé à tous les événements et à M. le maréchal de Villars celui d'exécuter avec succès ses premières opérations." *Mem. milit. Camp. de Flandre*, t. V, 14.

Pag. 6. *Un grand convoi en Dendermonde.* Six cents hommes, 4 pièces de canon et plusieurs chariots chargés de munition, le 21 Juin. (PELET, 75.) Aussi le grand pensionnaire Heinsius ne put s'empêcher de manifester son regret. „ L'affaire de Dendermonde est fascheuse parce qu'elle fait tant soit peu sentir pour l'autre parti qu'il commencera à se recognoistre, outre que la place nous incommodera beaucoup." Lettre de Heinsius à Marlborough du 28 Juin 1706. (*Corresp. dipl. et mil. publ. par* VREEDE, p. 41.)

Pag. 6. *L'électeur offrit d'entrer — en traité avec nous.* G. fournit ici la clef de la négociation secrète, dont M. Vreede avait découvert l'existence mais sans pouvoir en comprendre la nature. (*Corresp.*, XXIX.) Par une lettre de M. de Chamillart à M. le duc de Vendôme du 1 Nov. 1706 il semble qu'en France on supposait que Marlborough avait pris l'initiative de ce projet. (PELET, t. VI, 573.) Il est curieux d'observer combien la sagacité diplomatique se trouve souvent en défaut. „ Je ne doute pas, écrit Chamillart, que le duc de Marlborough sous le nom de l'électeur de Brandenbourg, ne soit l'instrument de cette pernicieuse négociation, et qu'il ne travaille sous main à détacher leurs altesses électorales (Baviére et Cologne) de l'alliance qu'elles ont faite avec sa majesté. — Je ne saurais me persuader que ces deux princes tels que je les connais, remplis de sentiments de vertu et d'honneur qui les ont si fort distingués des autres, puissent dans une conjoncture comme celle où la France se trouve, l'abandonner et contribuer, avec ses cruels ennemis, à la détruire. Si le duc de Marlborough est de bonne foi, son altesse électorale doit espérer de contribuer à donner dans peu la paix générale à l'Europe, et de la procurer à elle même, puisque c'est le sieur Sessandre qui l'est

venu trouver de la part de milord. S'il n'a voulu l'engager que dans le vue de la détacher des intérêts des deux couronnes il le doit avoir en horreur, et se fortifier dans ses premiers engagements." Voir aussi *Corresp. publ.* par M. VREEDE, p. 98, 233 et 237.

Pag. 6. *Renswoude.* Frederic Adrien van Reede, seigneur de Renswoude, né à Utrecht vers le milieu du XVII. siècle, président des états de sa province jusqu'à sa mort en 1740. Sa veuve, Maria Duyst van Voorhout, acquit une célébrité populaire dans nos provinces par la fondation de trois hospices d'orphelins à Utrecht, à Delft et à la Haye.

Ibid. *Van Collen.* Ferdinand van Collen, seigneur de Gunsterstein et Tienhoven, échevin et grand-bailli d'Amsterdam. Lui même fit frapper une médaille où ses faits d'armes sont annoncés fasteusement, du moins avec plus d'honneur que G. ne lui en reconnaît. Voir VAN LOON, *Nederl. Historiepenn.*, IV, 357.

Pag. 11. *De Doph.* Le général Dopf était très bien vu de Marlborough, mais paraît avoir souvent eu besoin de sa protection contre ceux qui ne croyaient guères à la haute portée de ses talents. *Corresp. publiée* par M. VREEDE, 59. Notre Goslinga est de ce nombre.

Pag. 16. Les forces de la France étaient moins considérables que les espions ne le supposaient. Suivant l'ordre de bataille du 15 mai 1706, conservé au dépôt de la guerre (PELET, VI, 487), l'armée de Flandre comptait en première ligne 39 bataillons et 60 escadrons, en deuxième ligne 33 bataillons et 49 escadrons, en tout 72 bataillons et 109 escadrons.

Pag. 21. *Le Res vorlles gardes.* Il y a certainement ici une faute de copiste. Nous ne sommes pas en mesure de la rectifier. Il résulte du récit de M. BOSSCHA, l. c., t. II, p. 384, que les gardes Hollandaises à cheval ont renouvelé jusqu'à trois fois leur attaque contre la maison du roi. Il est donc possible que ce sont elles, dont il s'agit.

Pag. 23 note. *Patentes.* Ces patentes étaient des ordres de

marche, qui devaient, d'après l'organisation en usage, être expédiés par les députés des états généraux, chaquefois qu'il s'agissait, soit de dégarnir une de nos villes ou forteresses, soit d'y faire entrer de nouvelles troupes.

Pag. 26. *Le frère du général.* Sur les plaintes, auxquelles sa conduite donna lieu, il y a une lettre du trésorier général Hop, adressée à Marlborough. *Collect.* VREEDE, 56.

Pag. 28. *Je leur dis qu'usant.* Nous regrettons de ne pouvoir compléter la phrase. Le procès-verbal des députés *(manuscrit déposé aux arch.)* fait foi que la députation s'est séparée le 17 Juin pour se rendre dans les différentes villes qui vinrent se soumettre à l'autorité des alliés. Van Collen et Goslinga restèrent seuls au quartier général pour assister le veldmaréchal Ouwerkerk. Leur mission ne se termina que le 2 Novembre. Le procès-verbal annonce que le 7 de ce mois ils partirent en yacht de Bruxelles, et qu'ils arrivèrent le 9 à la Haye avec le duc de Marlborough.

Pag. 30. L'armée française était moins nombreuse que Goslinga ne le suppose. Elle se trouva forte, le 24 Mai, de cent vingt quatre bataillons et de cent quatrevingt treize escadrons, non compris les douze bataillons et les seize escadrons, qui étaient destinés à couvrir la Flandre, l'Artois et la Picardie sous les ordres de M. de la Mothe. On estimait en France l'armée des alliés à cent huit bataillons et cent cinquante cinq escadrons. *Mém. mil.* de M. PELET, VII, 25.

Pag. 30. Les députés des états généraux près l'armée étaient MM. Godart van Reede, seigneur de Harreveld, de la province de Gueldre; Ferdinand van Collen, de la province de Hollande; Johan van Vrybergen, de la province de Zélande; Sicco van Goslinga, de la province de Frise, et Adriaan van Borsselen tot Geldermalsen, député du conseil d'état. Partis de Rotterdam le 27 Avril, ils arrivèrent deux jours plus tard à Bruxelles, et entrèrent en fonction le 2 Mai. Le duc de Marlborough vint les rejoindre le 13 du même mois.

Pag. 32. *Une marche en arrière.* „ Je ne puis m'imaginer

que les ennemis aillent du côté de la mer et qu'ils nous abandonnent Bruxelles, Malines, Louvain et toute la Meuse, c'est ce qui ne m'entrera jamais dans la tête." Lettre du duc de Vendôme au roi le 28 Avril 1707.

Pag. 34. *Quoique nous improuvassions avec tous nos généraux cette lache démarche.* A l'étranger on en jugea autrement, et on crut que les députés avaient obligé le duc à rester dans l'inaction. „ Il est vrai, dit M. Pelet, que le duc de Marlborough avait voulu marcher sur Nivelles; mais les députés des états généraux s'y étaient opposés: ils aimaient mieux conserver le Brabant que de risquer une bataille. La marche rétrograde qu'il venait de faire, découragea les troupes, elles crurent qu'il ne serait plus possible de résister à M. de Vendôme, et commencèrent à déserter. Les troupes du roi au contraire devenaient de jour en jour plus audacieuses: la retraite des ennemis leur inspirait de la confiance." *Mém. milit.*, VII, 28.

Pag. 34. *Le gouvernements des Pays Bas, sa marote.* Il y a donc quelque chose à rabattre sur la prétendue générosité du duc et sur la sincérité du désintéressement, dont il fait parade dans sa correspondance avec Heinsius, rapportée par M. Bosscha, *Neêrlands heldend. te land*, II, 399.

Pag. 37. *Le brigadier Chanclos.* C'est le même que Marlborough appelle coll. Shanclo, ou Janclo et Janclou, dans ses lettres datées du camp de Louvain, *Dispatches*, II, 198 et 523, et dans celle que publie M. Vreede, 29. M. Goslinga le caractérise plus spécialement plus loin, p. 84.

Pag. 39. *Le lendemain.* Ce fut le 15 Août. Voir Pelet, VII, 45. L'armée des alliés comptait peu de déserteurs, mais n'en avait pas moins souffert beaucoup par suite d'une marche forcée à travers des pluyes d'une violence sans exemple. Le rapport des députés (ms. arch. du royaume) porte le nombre de ceux qui manquèrent à l'appel tout au plus à deux cents: mais ils insistent pour que leurs hautes puissances permettent le renouvellement des chaussures. („ Wy geven in bedenken, of U Hoog Mog. niet souden kunnen resolveren van by dit extra-

ordinair geval, die arme menschen hierinne eenighsins te hulpe te komen en een seecker getal kousen en schoenen per battaillons aen onse nationnaele te laeten geven, ofte eene seeckere somme daervoor aen iedere compagnie." Miss. van Ged. aan H. H. Mog., 18 Aug. 1707.) La commisération de leurs H. PP. sur ce point ne paraît pas avoir été fort grande ou fort prompte. Une résolution du 1 Septembre reçue le 5, autorise les députés à demander l'avis du duc de Marlborough sur la nécessité de pourvoir dans ce cas extraordinaire à la chaussure de l'armée, mais sous la réserve qu'une résolution définitive ne sera prise qu'à la fin de la campagne. Nous n'insistons sur cette particularité d'ailleurs peu importante que pour autant qu'elle permet de jetter un coup d'oeil sur l'administration militaire du temps.

Pag. 41. *Helchin.* Les alliés s'y portèrent le 7 Septembre, ayant leur droite jusqu'à environ une heure de Courtray, et leur gauche près de l'Escaut au dessous de Helchin. (Verb. des députés.)

Pag. 41. *Le duc quita bien tot l'armée.* Il se sépara de l'armée le 5 Octobre pour se rendre à la Haye. (Verb. ms. des dép.) Les députés quittèrent l'armée plus tard. Une lettre autographe de Goslinga annonce qu'il se trouvait encore chargé de sa mission le 2 Novembre.

Pag. 43. Il est curieux de comparer ce portrait du duc de Marlborough avec celui qu'en trace M. MACAULAY, *Hist. of England*, ch. XXI. (T. VIII, 29, ed. Tauchn.)

Pag. 45. La députation pour la campagne de 1708, se composait de MM. Ferdinand van Collen, de la part de la Hollande; Pierre Godard van Rossem tot Hardenbroek, de la part d'Utrecht; Sicco van Goslinga, de la part de la Frise; le comte de Rechteren avec Burchard Joost van Welvelde, seigneur de Zallick, de la part de l'Overyssel, et Adrien van Borsele, seigneur de Geldermalsen, de la part du conseil d'état. M. Goslinga ne fut désigné que plus tard. Le 4 Juin leurs HH. PP. se plaignent de la lenteur de la province de

Frise à se décider sur le choix d'un député. M. de Welvelde ne parut de même que plus tard, le 18 Juin, à l'armée pour cause de santé. (Verb. ms. des dép.)

Pag. 48. *Il est constant, que si on avoit fait le soir auparavant une disposition dans les formes* etc. „ Notre marche, qui avait duré quarante huit heures à la vue d'un ennemi entreprenant et dans des chemins très difficiles, fut une des plus hardies qu'on eût vues depuis longtemps. Si le duc de Marlborough, qui était en personne à la tête de son avant-garde lorsque nous arrivâmes près du moulin de Goyck, nous eût attaqués, pendant que nos colonnes étaient séparées sans pouvoir se secourir, il aurait pu avoir de grands avantages sur nous." Tel est le jugement porté par les généraux français sur la circonstance du moment. *Mém. milit.*, t. VII, 2e. partie, p. 26.

Pag. 49. *Audenarde place d'elle même de peu de défense.* L'opinion de Goslinga est celle de Louis XIV lui même. Il écrit de Fontainebleau au duc de Bourgogne le 11 Juillet 1708. „ Si Oudenarde avoit été investi aussitôt après l'arrivée de mon armée à Alost, j'ai tout lieu de me persuader que la garnison étant faible, et la terreur grande dans les premiers moments, les bourgeois auraient pu déterminer celui qui commande dans cette place à la remettre à son légitime souverain. Je connais toute l'importance, dont il serait que vous vous en rendissiez le maître et d'ôter par sa prise le seul passage qui reste aux ennemis sur l'Escaut." D'après la minute, archives du dépôt de la guerre: *Mém. milit.*, t. VII, 2e. part., p. 30.

Pag. 52. *On se mit donc le a 3 h. du matin en marche.* Ce fut le 11 Juillet.

Pag. 54. *Haines. Si je ne me trompe.* Le village s'appelait *Heurne.* Voir BOSSCHA, II, 412.

Pag. 55. *Nous resolumes de nous adresser au Prince Eugene.* On voit par ce récit que ce ne fut point le duc de Marlborough qui confia le commandement de son aile droite au prince de Savoye, comme on l'a toujours supposé jusqu'ici; mais que ce sont les députés Goslinga et Rechteren qui ont provoqué

la coopération de ce prince et par elle le succès de cette importante affaire.

Pag. 57. *Un Lieut. Gen.* Ce fut le général Oxenstiern. Voir BOSSCHA, II, 416.

Pag. 58. *Le cheval et les timbales.* „ Nous n'avons perdu ni artillerie, ni drapeaux, ni étendards, ni bagages, cela ne doit être nommé qu'un gros combat d'infanterie." (Lettre de M. d'Artaignan concernant le détail du combat d'Audenarde.) „ Nous avons dans les hôpitaux seize cents blessés, mais les chirurgiens m'ont assuré qu'ils guériraient presque tous." (Lettre du duc de Vendôme au roi du 19 Juillet 1708.) Il est difficile de concilier ces rapports avec la relation de M. Goslinga et avec les particularités racontées ci dessus p. 78. Le roi de France lui même paraît mieux instruit. Il écrit au duc de Bourgogne de Fontainebleau le 16 Juillet. (*Mém. milit.*, VII, 2e. p., p. 399.) „ La confusion dans la retraite a été grande. Le combat a été fort opiniâtre et la perte plus considérable que je n'avois eu lieu de le croire sur les premières lettres." Le duc de Vendôme attribue la mauvaise issue du combat à l'inaction du duc de Bourgogne. „ Je ne pouvais pas deviner, dit-il au roi, que cinquante battaillons et près de cent quatre vingts escadrons des meilleurs de cette armée se contenteraient de nous voir combattre pendant six heures et regarderaient cela comme on regarde l'opéra, des troisièmes loges." Ibid. On savait par la relation insérée par M. Wesseling dans l'oraison funèbre prononcée sur Goslinga la part que ce dernier avait prise à l'action de ce jour, mais on ne la connaissait pas dans toutes ses circonstances, comme ce récit nous les retrace. Voir BOSSCHA, II, bijl. p. 25.

Pag. 61. *Les princes, dis je, firent une bevue inpardonnable.* Les étrangers en firent la remarque; l'auteur français dans le *Journal des sciences militaires*, cité par M. BOSSCHA, II, 419, observe: „ Il ne manqua pour la destruction totale de l'armée française que la volonté de Marlborough. Heureusement cet Anglais ne *savait* pas profiter de la victoire." Il aurait fallu

dire: il ne *voulait* pas profiter de sa victoire!" Comme document intéressant pour connaître les pertes qu'entraina cette affaire nous empruntons le tableau suivant aux archives des Pays Bas. (Ms. coté, P. 45, p. 897.)

LISTE *des morts et blessés des cinq corps de l'armée des alliés de la bataille d'Audenaerde le* 11 *Juillet* 1708.

NATIONS.	Collonels morts.	Collonels blessés.	Lieut. Collon. morts.	Lieut. Collon. blessés.	Majors morts.	Majors blessés.	Capitaines morts.	Capitaines blessés.	Subalternes morts.	Subalternes blessés.	Sergeants morts.	Sergeants blessés.	Soldats morts.	Soldats blessés.
Britann.	0	2	1	0	0	0	0	6	4	5	1	7	43	104
Prussiens	0	0	0	1	1	1	1	2	0	4	0	12	50	106
Hanovriens	0	1	0	2	0	3	4	1	1	11	9	19	105	310
Hollandois	1	2	1	5	0	3	9	34	24	62	13	38	350	1006
Danois	1	1	0	1	0	2	1	5	4	18	0	26	201	345
Total	2	6	2	9	1	9	15	48	33	100	23	102	749	1871

Pag. 63. *Sans aucun danger l'ennemi pourroit garder son poste.* Les raisonnements qu'employe M. Goslinga coincident avec ceux du maréchal de Berwick. *Mémoires*, II partie, p. 396 (ed. Michaud et Poujoulat, nouv. collect. de mém. pour servir à l'hist. de France, III serie, t. VIII).

Pag. 71. *Je voyois bien qu'il n'y avoit rien à gagner avec le Duc — la plupart des collégues aprouvoit tout ce que disoient et faisoient les princes.* Le maréchal de Berwick lui même ne

fut pas très bien instruit de ce qui se passait au camp des alliés. „ Le duc de Marlborough et le prince Eugène, dit il, voyant la mauvaise position de notre armée, vouloient à toute force pendant la nuit abattre leurs retranchements pour nous attaquer: mais par bonheur les députés des états-généraux n'y voulurent jamais consentir, alléguant que puisqu'ils espéraient prendre Lille sans combattre, il ne falloit pas mettre l'affaire au hasard, surtout se trouvant si éloignés de chez eux, que la retraite en cas de malheur seroit très difficile. Je suis persuadé que si ce projet eût été exécuté, nous aurions été battus à plate couture, d'autant que nos flancs étoient découverts, et que nous n'avions pas assez de fond et de terrain pour nous pouvoir remuer." *Mém. de Berw.*, 399.

Pag. 75. *Le grand convoi qui etoit préparé a Ostende.* Le maréchal de Berwick décrit avec soin les circonstances qui firent réussir le passage de ce convoi, ibid. 400.

Pag. 77. *Cela paroit si surprenant.* Les particularités relatives au passage de ce convoi sont racontées avec détail par M. Bosscha, II, 439. Nous pouvons les compléter par le recit de Pelet. „ Pour tromper les ennemis les troupes portaient les marques de celles des Hollandais et l'on feignit d'apporter des munitions aux assiégeants et d'être poursuivi par les Français. On n'eut pas de peine à se faire ouvrir la barrière. La plus grande partie des troupes était déjà passée, lorsque par l'imprudence d'un officier qui leur cria en français de serrer, les ennemis s'aperçurent de leur méprise, chargèrent et coupèrent la file des cavaliers qui marchaient deux à deux." *Mém.*, par M. Pelet, VII, 2, p. 107.

Pag. 78. *Je n'entrerai pas dans un long détail — de ce siège.* Goslinga était à portée d'en juger. Il fut l'un des trois députés qui assistèrent à toutes les opérations du siège avec de Rechteren et Geldermalsen. MM. van Collen, van Hardenbroeck et Zallick suivirent l'armée. (Verb. ms. 12 Août.)

Pag. 79. *Le Duc de Vendôme le s'avança.* Ce fut le 4 Juin, *Mém. milit.*, VII, p. 2, 85. Les forces du duc étaient

plus considérables que Goslinga ne le suppose. Il disposait „ de plus de deux cents pièces de canon, dont plusieurs de trent-six et de vingt-quatre livres de balles, les autres de douze, de huit et de quatre." Ibid.

Pag. 88. *La double conduite de Milord.* Cette qualification donnée aux procédés de Marlborough n'est pas trop dure, surtout depuis qu'on sait par les mémoires du maréchal de Berwick, qu'à cette même époque Marlborough entretenait des relations secrètes avec les ennemis. „ Pendant que j'étois au Saulson je reçus secrètement une lettre du duc de Marlborough, qui me marquoit que la conjoncture présente étoit très-propre pour entamer une négociation de paix, qu'il falloit en faire la proposition aux députés des états-généraux, au prince Eugène et à lui Marlborough, qu'ils ne manqueroient pas de la lui communiquer et qu'il feroit tout de son mieux pour la faire accepter. — J'avoue que par la manière dont M. m'avoit écrit, j'étois persuadé que la peur n'y avoit aucune part, mais seulement l'envie de finir une guerre dont toute l'Europe commençoit à se lasser!" Berwick attribue la non réussite de la négociation à la réponse que M. de Chamillard lui dicta et qu'il dut envoyer malgré lui à Marlborough, ne s'imaginant pas que ce dernier voulait à cette époque avoir un prétexte pour ne pas pousser la guerre avec vigueur et pour prolonger indéfiniment une position indécise. *Mém. de Berwick*, p. 402.

Pag. 97. *Il étoit absolument impossible de continuer le siège.* Le maréchal de Berwick était exactement de la même opinion. Le raisonnement qu'il fait sur la conduite de M. de la Mothe mérite d'être comparé. *Mem. de Berwick*, p. 404.

Ib. *Une des plus glorieuses qui se soit jamais faite.* Alors la république vit s'éteindre un de ses plus intrépides capitaines. Nous lisons dans le *verb. ms.* des députés, à la date du 18 Octobre, l'annonce du décès du veldmaréchal van Ouwerkerk. En communiquant cette nouvelle aux états généraux ils ajoutent: „ omtrent twee uren voor syn doot op de pressante redenen en persuasie van den heere hertog van Marlborough

heeft hy getekend een ordre om de Pieken onder de Hollandse Infanterye voor een maend te laeten quiteeren." Une résolution de L. HH. PP. du 24 Octobre approuve cette mesure. Son importance nous échappe: au moins ce fait prouve que le maréchal conserva le commandement jusqu'à son dernier moment.

Les députés continuèrent leurs fonctions pendant une partie de l'hiver. Ils quittèrent Bruxelles le 9 Janvier 1709, et se rendirent avec le duc de Marlborough et le prince Eugène à la Haye, où les états généraux leur donnèrent audience le 16 pour entendre le rapport qui se termine par ces mots: „ eene memorable campagne, tot grooten roem van de wapenen van den Staat en van de hooge Geallieerden geeyndigt." (Verb. ms.)

Pag. 98. Les membres de la députation, désignée par les états généraux pour se rendre à l'armée de Flandre en 1709 furent Willem Hooft, échevin de la ville de Delft et dykgraaf de Woerden, de la part de la province de Hollande; Sicco van Goslinga, de la part de la province de Frise; et Philippe Frédéric Vegelin van Claerbergen, de la part du conseil d'état. Le député de la Gueldre Jacob de Randwyck, bourggrave de Nimègue, fut désigné plus tard (le 21 Juin) et rejoignit l'armée le 14 Juillet. (Verb. ms.)

Pag. 98. *Le fameux art. 37 des preliminaires.* Cet art. portait: „ Et en cas que le roi très-chretien exécute tout ce qui a été dit ci-dessus et que la monarchie d'Espagne soit rendue et cédée au roi Charles III, comme il est accordé par ces articles, dans le terme stipulé, on a accordé que la cessation d'armes entre les armées des hautes parties en guerre, continuera jusqu'à la conclusion et la ratification des traités de paix à faire." Il en résultait que la cessation des hostilités ne pouvait avoir lieu, que dans le cas où le roi Philippe aurait de fait remis la couronne au roi Charles III. Il ne suffisait donc pas de consentir à cette cession, il fallait l'accomplir: sinon la guerre contre la France se prolongeait indéfiniment. Voir *Mém.* de TORCY, II part., 627. (Ed. de Paris 1850.)

Pag. 101. *Ambition et convoitise d'argent.* Le roi de France connaissait ce faible du duc de Marlborough. Il écrit le 14 Mai 1709 au marquis de Torcy: „ Je ne doute pas que vous ne profitiez des occasions que vous aurez de voir le duc de Marlborough pour lui faire connoître que j'ai été informé des démarches qu'il a faites pour empêcher les progrès des conférences pour la paix et même pour les faire rompre; que j'en ai été d'autant plus surpris, que j'avois lieu de croire après les assurances qu'il avoit données qu'il vouloit y contribuer, et que je serai bien aise qu'il s'attire par sa conduite la recompense que je lui ai fait promettre; et pour vous mettre en état de vous en expliquer encore plus clairement avec lui, je veux bien que vous lui donniez une parole précise que je lui ferai remettre deux millions de livres s'il peut contribuer à me faire obtenir par ses offices, ou la reserve de Naples et de la Sicile pour le roi mon petit-fils, — ou Naples seul; — la même gratification pour Dunkerque, sans Naples; — ou Strasbourg — sans Naples. — Je consentirois à porter cette gratification à trois millions pour Naples avec Dunkerque, — ou pour Naples et Strasbourg etc. Je veus bien que vous offriez au duc de M. jusqu'à quatre millions s'il me facilitoit les moyens d'obtenir Naples et la Sicile pour mon petit-fils, Dunkerque fortifié, Strasbourg et Landau, même au besoin la Sicile exceptée." TORCY, *mém.*, p. 631.

Pag. 101. *Et arrivois le ... à Gand.* Le verb. ms. aux arch. porte que G. arriva le 16 Juin à Gand.

Pag. 104. *Le duc vota pour le siege d'Yperen.* Jusqu'ici on avait supposé que le duc s'était décidé de son propre chef pour le siège de Tournay, et qu'ainsi l'honneur de cette entreprise lui était due. Les notes de G. prouvent le contraire et nous autorisent à rectifier sous ce rapport le récit des historiens même les plus exacts, comme BOSSCHA, II, 454.

Pag. 105. *Le jour du ... Juin.* Le verb. ms. déposé aux archives indique la date du 23 Juin.

Pag. 107. *Il vint quelque peu d'heures aprés la capitulation.*

Elle fut signée le 5 Août 1709. La circonstance que ce fut la famine qui obligea la garnison à se rendre, est un fait à ajouter à la description de ce siège par M. BOSSCHA, II, 457.

Pag. 110. Il est à regretter que les mémoires de G. sur la campagne de 1709 se terminent ici d'une manière aussi brusque. Nous aurions souhaité pouvoir suivre l'illustre député jusqu'à la bataille de Malplaquet (11 Sept. 1709) où il déploya une énergie et un courage d'une haute influence sur l'issue de cette sanglante affaire. (BOSSCHA, II, 477, 487.) Goslinga se mêla au nombre des combattants: on le vit partout où le péril était pressant, partageant le danger, encourageant du geste et de la voix les intrépides battaillons hollandais, dont le dévouement arracha un cri d'étonnement au duc de Marlborough. Goslinga entouré de morts et de blessés eut son cheval tué tous lui. Comparez pour d'autres détails la biographie de G. par M. VAN LEEUWEN, dans le *vrije Fries*, III, 291. Comment croire qu'il aura complétement passé sous silence dans ses mémoires le récit d'une journée, dont il déplore les résultats meurtriers (Voir ci-dessus, p. 12, 13), mais qui a du être ineffaçable dans son souvenir, même par les reproches auxquels la vigueur de ses déterminations a donné lieu. L'ami intime de Goslinga, Simon van Slingelandt, lui adressa un jour au sujet de la bataille de Malplaquet le reproche d'avoir consenti à ce qu'elle eut lieu „ tout en connoissant les deux princes, ainsi que la manière qu'ils s'y prenoient à ces sortes d'expéditions!" Voir la lettre où G. décrit cet entretien dans *Leben und Denkwürdigkeiten von J. M. von der Schulenburg*, Leipz. 1834, Th. I, 409, cité par M. BOSSCHA, II, 487. Il est probable, selon nous, qu'à dessein Goslinga aura voulu omettre dans la copie, ou dans l'extrait de ses mémoires, tel que nous l'avons sous les yeux, la mention de certaines particularités d'une nature trop délicate pour être communiquées à des étrangers. Si en permettant la lecture d'une partie de ses souvenirs, G. à dérogé au principe tracé dès l'entrée de ses mé

moires: „ Jamais ame vivante ne les a vus ni les verra," apparemment il n'aura pas voulu s'affranchir de toute réserve, et il aura sans doute préféré vouer à l'oubli tout ce qui ne devait être confié qu'au cercle intime de sa famille.

Nous avons en vain cherché dans le verb. ms. déposé aux archives des matériaux pour remplir les lacunes de notre copie.

La députation a continué ses fonctions jusqu'au 20 Octobre. L'armée des alliés prit à cette époque ses quartiers d'hiver, ou comme le verb. ms. s'exprime: de armee synde toen gescheurt, hebben gedeputeerden te velde afscheyt genomen. Goslinga partit de Bruxelles le 5 Novembre pour se rendre à la Haye.

Pag. 111. M. Goslinga n'a point fait partie de la députation nommée pour les opérations de la campagne de 1710. Les députés designés à cette époque furent Alexander van der Capellen, seigneur de Boedelhof et de 's Heeren Arentsbergen, pour la Gueldre; Willem Hooft, pour la Hollande; Nicolas Pesters, pour Utrecht; Johannes Tollius, bourguemaitre de la ville de Kampen, pour Overyssel; Wicher Wichers, pour la province de Groningue, et Philippe Frederic Vegelin van Claerbergen, de la part du conseil d'état. (Arch.) En 1711 M. Goslinga reprit les fonctions de député avec Willem Hooft, pour la Hollande, et Philippe Frederic Vegelin van Claerbergen, pour le conseil d'état. Il ne paraît donc pas que la députation aît été aussi compléte cette année que les précédentes. Le procèsverb. ms. indique que Goslinga se mit en route le 10 Mai et arriva le 14 Mai à Bruxelles.

Ib. *Mr. van den Bergh.* Il s'agit de Joan van den Berg (né en 1664 † 1755) bourgemaître de la ville de Leide, connu par son opposition à l'élection du prince d'Orange comme stadhouder, et éliminé pour ce motif de ses fonctions en 1748. Les particularités rapportées par Goslinga confirment le jugement émis par M. Vreede sur l'infériorité de talents reprochée à van den Bergh en dépit des hautes charges, qui lui furent con-

fiées pendant près d'un demi siècle. Voir *Corresp. mil. et dipl.*, p. 270.

Pag. 112. *Partis le ... de grand matin.* Goslinga partit le 15 Mai et arriva le 17 à Douay. (Verb. ms.)

Pag. 117. *Cadogan vint un matin.* Ce général anglais dont il est souvent question dans ces mémoires, est le comte Guillaume Cadogan connu par son dévouement au duc de Marlborough. Lorsqu'au siége de Menin en 1706 ce duc pressé par la cavallerie anglaise allait être fait prisonnier par suite d'un accident à la jambe de son cheval, Cadogan mit pied à terre, donna son cheval à Marlborough, et en sauvant son protecteur se condamna lui même à être pris par l'ennemi. Dès le lendemain Marlborough le demanda en échange contre tel autre prisonnier qu'il plairait au duc de Vendôme de choisir, et à l'instant Cadogan fut renvoyé sur parole. Constamment attaché à la fortune de Marlborough, Cadogan en éprouva toutes les vicissitudes. Sa commission auprès des états-généraux fut révoquée en 1711, lorsque la faveur du duc commença à diminuer, et il perdit sa charge de sousgouverneur du Tower et de la ville de Londres lorsque la disgrâce de son protecteur fut compléte. A l'avénement de George I, Cadogan eut part aux honneurs que recouvra Marlborough. Il retourna auprès des états-généraux avec le titre d'ambassadeur extraordinaire. Il mourut à Londres le 26 Juillet 1726 laissant une grande fortune et deux filles, dont l'ainée avait épousé le duc de Richmond. Une lettre de Cadogan à Marlbourough a été recueillie par M. VREEDE, *Correspond. mil. et diplom.*, p. 34. Voir aussi ib. p. 18.

Pag. 122. *On le mit le ... en execution.* Ce fut le 6 Juillet. (Ms. arch.)

Pag. 123. *L'armée passa le ... le canal de Lens.* A l'aide des rapports ms. conservés aux archives nous pouvons intercaler la date du 20 Juillet.

Pag. 125. *L'armée donc marcha le ....* La même source permet d'insérer le 1 Août.

Pag. 131. *Cette lourde faute auroit pu nous couter cher.* Pour juger de l'opportunité des mouvements de l'armée dans cette circonstance, il importe de comparer le récit tiré de Coxe et d'une autre source authentique du temps chez BOSSCHA, II, 512.

Pag. 156. *Je me retirois plustot que de coutume de l'armée.* Le verb. ms. déposé aux archives ne précise point l'époque de son départ. Il s'était rendu à Douay avec M. Vegilin de Claerbergen le 3 Octobre.